N°1 DEPUIS 1909 — HISTORIA.FR

HISTORIA

Climat, ce que nous apprend l'Histoire

Préhistoire : la révolution Lucy



GLADIATOR II
LE FILM ÉVÉNEMENT

Le dernier âge d'or des GLADIATEURS

M 02630 - 934 - F: 6,90 € - RD

NOVEMBRE 2024
N°934

La 3e KAMERA

APIKIAN | RODIER

Par le dessinateur de *La Bombe* et le scénariste de *La Ballade du soldat Odawaa*



Berlin, 1945. Que contient l'appareil clandestin du reporter personnel d'Adolf Hitler ?

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Propaganda Kompanien, reporters de guerre allemands de Goebbels avaient pour habitude d'utiliser deux appareils photos officiels pour alimenter la propaganda du Reich.

Pourtant presque tous s'étaient munis d'un 3e appareil clandestin, échappant à tout contrôle : la fameuse « 3e Kamera ». Voici l'histoire de l'une d'entre elles.



BD DISPONIBLE

© Éditions Glénat 2023

Glénat

RETROUVEZ NOS CATALOGUES SUR www.glenat.com

HISTORIA
SFPA (Société française de promotion artistique).
10, boulevard de Grenelle, CS 10817,
75738 Paris Cedex 15.
www.historia.fr ; tél. : 01 87 39 84 84.

Pour toute question concernant votre abonnement : 01 55 56 70 56.
Historia service abonnements : 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex.
E-mail : serviceclients@historia.fr
Tarifs France : 1 an, 10 nos d'*Historia* : 65 € ; 1 an, 10 nos d'*Historia* + 4 *Historia Hors-série* (trimestriel) : 88 €.
Belgique : Edigroup. Tél. : 070 233 304.
Suisse : Edigroup. Tél. : 022 860 84 01.
Tarifs autres pays : nous consulter.

Directeur de la publication et gérant de SFPA : Pierre Louette.
Éditrice : Claire Lénart.

Rédaction
Directeur éditorial : Franck Ferrand.
Rédacteur en chef : Éric Pincas.
Rédacteur en chef adjoint chargé du *Hors-série* : Victor Battaggion.
Assistante : Florence Jaccot.
Création graphique : Quintin Leeds.
Directeur artistique : Stéphane Ravaux.
Premier secrétaire de rédaction : Xavier Donzelli.
Secrétaires de rédaction : Alexis Charniguet, Nathalie-Anne Soumaire.
Rédactrices photo : Ghislaine Bras, Anne-Laure Schneider.
Rédacteur en chef adjoint chargé du Web : Pierre-Louis Lensel.
Rédactrices Web : Véronique Dumas, Élise Neyret.
Comité éditorial : Jean-Yves Boriaud, Bruno Dumézil, Bruno Fuligni, Jean-Yves Le Naour, Catherine Salles, Thierry Sarmant, Laurent Vissière.
Directrice marketing et des revenus clients : Lise Benamou.
Fabrication : Catherine Massabuau, Bruno Santin, Naïma Mensouri.
Ventes messageries : Gaëlle Trabut.
Réassort kiosque : venteshistoria@teamdiffusion.fr
Agrément postal Belgique n° P207 231.

Publicité Les Échos-Le Parisien Médias
Tél. : 01 87 39 78 00. Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 87 39 suivi des chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprenomnom@lesechosleparisien.fr
Présidente : Corinne Mrejen.
Directeur général adjoint : Nicolas Danard.
Directrice de la publicité : Karine Lyautey (89 87).
Directeur délégué : Bernard Villeneuve.
Impression : Maury Eurolivres Manchecourt.
Imprimé en France/Printed in France.

Dépôt légal : novembre 2024.
Commission paritaire : n° 1026 K 80413.
ISSN : 1270-0835.
Historia est édité par SFPA.
RCS Paris 304 951 460.
Historia est une publication du groupe Les Échos-Le Parisien.
Ce numéro comporte un encart *First Voyages France* et un encart *L'Homme Moderne* sur la diffusion abonnés.
Photo de couverture : Paramount Pictures.

Origine du papier : Finlande - Taux de fibres recyclées : 0% - Eutrophisation : PTot = 0,06kg/tonne de papier.



Édito
Par Éric Pincas

L'ascenseur des émotions

C'est le film que tous les amoureux de péplum attendent depuis vingt-cinq ans. *Gladiator II*, en salle le 13 novembre, constitue un événement, tant le premier opus avait stupéfié les spectateurs du monde entier. Un choc visuel, pour l'historien Éric Teyssier – l'un des meilleurs experts français de l'histoire de la gladiature et auteur fidèle d'*Historia* –, qui avait trouvé alors matière à creuser le sillon de la reconstitution historique et de l'archéologie expérimentale. Car Ridley Scott, de façon assumée et revendiquée, ne s'embarrasse pas de l'exactitude historique. Il s'inspire simplement d'une époque, d'une atmosphère, de personnages ayant parfois existé pour construire une intrigue et la mettre en scène de manière spectaculaire. Cette prise de liberté ouvre un champ d'investigation passionnant pour *Historia*, car notre obsession constante est de remettre en perspective historique des événements ou des faits sociaux que le septième art traite parfois avec liberté et fantaisie. Nous vous invitons donc à une immersion dans la Rome du début du IIIe siècle, celle des empereurs Caracalla et Geta, et à comprendre pourquoi les gladiateurs vivent alors les dernières grandes heures de ce sport spectacle vieux de six siècles.

> « Remettre la fiction en perspective historique »

Loin des sables et de la sueur des arènes antiques, nous vous proposons, à l'occasion de la COP 29, qui se tient du 11 au 22 novembre à Bakou, en Azerbaïdjan, un dossier tout aussi brûlant en explorant l'histoire du climat et son impact sur la destinée des hommes et des civilisations. En dignes héritiers d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des historiens restituent désormais notre histoire en prenant en compte la dimension environnementale à laquelle nous sommes intimement liés.

Je ne saurais refermer cet édito sans exprimer la peine de toute la rédaction à la suite de la disparition de notre collaboratrice et amie Élisabeth Couturier, qui chaque mois, dans *Historia*, vous racontait depuis plus de vingt ans la vie des plus grands artistes et les secrets subtils de leurs œuvres phares. Le portfolio que vous allez découvrir, consacré aux peintures qui ont fait scandale, est de fait, sans que nous pussions nous en douter, sa dernière contribution. En sa mémoire, nous tenterons de continuer à porter haut les couleurs de l'histoire de l'art qu'elle défendait avec tant d'ardeur et de talent.

Netflix sa
faire son
sur intern

E-COMMERCE Netflix, installé à Los Gatos, dans le sud de la Silicon Valley, est l'exemple type de la start-up qui a su dépasser la crise des dot-coms pour imposer son modèle économique.

Lancé il y a quatre ans déjà, Netflix ne prospère que depuis le milieu de l'année dernière, alors que le retournement de conjoncture économique atteignait son paroxysme aux Etats-Unis. La start-up propose sur son site la location de films au format DVD. Une activité de location vidéo en ligne qu'elle a su rendre performante grâce à un modèle économique soigné, qui est en train de faire ses preuves. A la fin du mois de janvier, Netflix annonçait 500.000 clients payants (environ 20 dollars d'abonnement mensuel) avec un taux de progression qui ne cesse de croître. Naturellement, la start-up n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. « Nous voulons devenir le plus grand site de location de films de la planète », assure, sans détour, Reed Hastings, quarante et un ans, PDG de l'entreprise.

De fait, cette année, Netflix ouvrira plusieurs centres de distribution dans d'autres grandes villes américaines, en dehors de la Californie. En appliquant la recette qui commence à faire ses preuves. Celle-ci repose d'abord sur la souplesse d'emploi pour le consommateur. Avec son abonnement mensuel, celui-ci peut commander sur le site jusqu'à trois films par mois, qu'il reçoit par la poste et peut garder aussi longtemps qu'il le souhaite sans payer de supplément. Surtout, le client reçoit avec ses cassettes l'enveloppe affranchie qu'il n'aura qu'à jeter dans une boîte aux lettres pour renvoyer son film. « Le système marche particulièrement bien et nous avons accès aux films les plus récents », se félicite un des plus précoces abonnés au service. ■



RCS Paris 592 071 437 – © Justin Sullivan / MediaStock – HAVAS Paris

DANS
Les Echos
DEPUIS 2002

it
cinéma
et



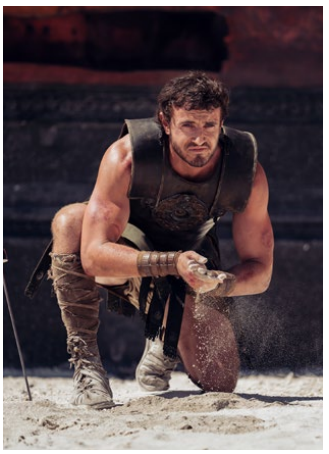
Lundi 4 Mars 2002 Les Echos -25

Les Echos
Prenez un temps d'avance

HISTORIA SOMMAIRE

8 16 42







8 Portfolio

Ces tableaux qui ont fait scandale

Nudité, religion, faits divers… autant de sujets d'inspiration pour les peintres, mais, s'ils prennent des libertés avec les conventions, l'esclandre n'est pas loin.
PAR ÉLISABETH COUTURIER

16 Événement

Le dernier âge d'or des gladiateurs

À l'occasion de la sortie de *Gladiator II*, de Ridley Scott, *Historia* plonge au cœur de la gladiature dans la Rome du début du IIIe s. **PAR ÉRIC TEYSSIER**

34 Récit

Lucy, l'éternel diamant de la Préhistoire

Il y a cinquante ans, la découverte de cette australopithèque a permis une avancée majeure dans l'histoire de nos origines. **PAR JEAN-JACQUES HUBLIN**

42 Dossier

Climat : ce que nous apprend l'Histoire

Si les oscillations climatiques ont toujours eu des conséquences sur les civilisations, pendant longtemps leur impact n'a pas été pris en compte pour l'étude de nos sociétés. À la suite d'Emmanuel Le Roy Ladurie, pionnier en la matière, les historiens s'y intéressent désormais.

44 **Et si Gaïa se cachait derrière Clio ?** ENTRETIEN AVEC PETER FRANKOPAN, PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER TOSSERI

48 **Les crises qui ont déjà frappé la Terre** PATRICK DE WEVER

52 **Les saisons qui font et défont les civilisations** NICOLAS MÉRA

56 **Avis de grand froid sur l'Europe** JEAN-FRANÇOIS MONDOT

59 **Une tempête fait la fortune de Bruges** FRANCK FERRAND

60 **La montée des eaux, menace pour les hommes… et le patrimoine** CHARLES GIOL ET MEHDI BENYEZZAR

62 **Sérieux coup de chaud sur la planète**

64 **536, pire année du monde ?** JEAN-FRANÇOIS MONDOT

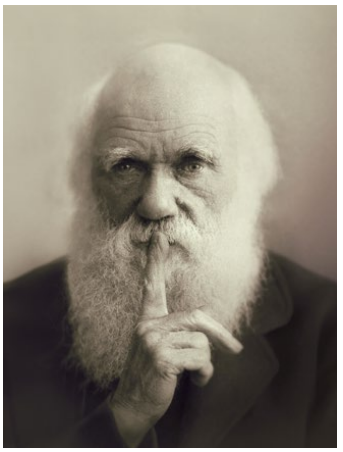
66



70



90



66 Récit

La mort dans l'objectif, un hymne à la vie

Au XIXe siècle, la photographie post mortem était une tradition, un hommage au défunt et un souvenir indispensable aux proches pour faire leur deuil. **PAR JENNIFER KERNER**

70 Reportage

Retz, l'esthétisme des Lumières

Visite d'un « désert » pas comme les autres près de Saint-Germain-en-Laye, le domaine raffiné de François de Monville. **PAR CHARLES GIOL**

77 Cahier culture

77 **Écrans** Ciné, scène, télévision…
84 **Expos** Galerie Borghese, Ribera, l'année 1793.
86 **Livres** La sélection bios et essais, romans et BD.

90 Tête-à-tête

Boris Cyrulnik & Charles Darwin

Chaque mois, une personnalité évoque son lien avec une figure historique.
PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLES GIOL

94 Histoire sur ordonnance

Au XVIIIe siècle, on s'aperçoit que le tabac sauve des victimes de noyade et que des unités de secouristes sont formées. **PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON**

97 Mots croisés

98 L'humeur
D'EMMANUEL DE WARESQUIEL

Contributeurs

Élisabeth Couturier Critique d'art. **Charles Giol** Journaliste. **Jean-Jacques Hublin** Paléoanthropologue, titulaire de la chaire de paléoanthropologie au Collège de France. **Jennifer Kerner** Docteur en Préhistoire et spécialiste en archéologie funéraire. **Nicolas Méra** Journaliste. **Jean-François Mondot** Journaliste. **Jean-Noël Fabiani-Salmon** Professeur de médecine. **Éric Teyssier** Historien spécialiste de Rome. **Olivier Tosseri** Journaliste. **Patrick de Wever** Géologue, professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle.

Ces tableaux qui ont fait scandale

Chaque année ou presque, un artiste défraie la chronique et enflamme les critiques. Pourtant, l'art de choquer – volontairement ou pas – les autorités, les académies ou le spectateur ne date pas d'hier et a inspiré les meilleurs !

PAR ÉLISABETH COUTURIER





***Le Déjeuner sur l'herbe*, d'Édouard Manet (1863)**
Manet le sait d'avance : même au Salon des refusés, sa toile grand format, bien que sobrement intitulée, ne passera pas inaperçue. Et ça n'a pas manqué : peindre dans un décor champêtre une femme nue, non mythologiquement sublimée, entre deux hommes habillés, introduit une charge érotique (est-ce une prostituée ?) qui relève de la provocation contre la morale bourgeoise.

HERVÉ LEWANDOWSKI/RMN-GP



IMAGE DU PRADO/RMN-GP

***La Maja desnuda*, de Francisco de Goya (1797-1800)** La représentation, grandeur nature, d'une femme nue bien réelle, montrée dans une pose érotique, a failli mettre un terme à la carrière de l'artiste. Commandée par Manuel Godoy, le chef du gouvernement espagnol, l'œuvre reste longtemps confidentielle. Mais sa découverte en 1814 déclenche le scandale : le sujet est proscrit par l'Église et aussitôt condamné par l'Inquisition. Goya, accusé d'obscénité, s'en sort de justesse.



HERVE LEWANDOWSKI/RMN-GP

***Olympia*, d'Édouard Manet (1863)** Montrée au Salon de 1865, l'œuvre est jugée vulgaire et obscène car il n'est ici nullement question de déesses ou de vénus alanguies. Jules Claretie, célèbre critique de l'époque, écrit : « Qu'est-ce que cette odalisque au ventre jaune, ignoble modèle ramassé je ne sais où et qui a la prétention de représenter Olympia ? Olympia ? Quelle Olympia ? Une courtisane, sans doute. »



ARTOTHEK/LA COLLECTION

***Jugement dernier*, de Michel-Ange (1541)** **Tout avait pourtant bien commencé. Lorsque Michel-Ange livre cette fresque gigantesque pour orner l'autel de la chapelle Sixtine à Rome, le pape Paul III (1534-1549) salue sa prouesse. Mais cette scène, qui fourmille de personnages nus et musclés, aux poses jugées parfois lascives, déclenche les querelles : accusées d'indécence, 41 figures seront finalement « rhabillées » !**



***La Mort de la Vierge*, par le Caravage (1604-1607)** Le peintre lombard réalise cette toile pour orner la chapelle de Laerzio Cherubini, dans l'église Santa Maria de la Scala, à Rome. Mais, une fois livrée, l'œuvre est refusée. Motif officiel : l'artiste ne respecte pas l'iconographie traditionnelle, la Vierge étant représentée comme une gisante gonflée au teint gris. En fait, une rumeur circule selon laquelle le Caravage aurait pris pour modèle une prostituée retrouvée noyée dans le Tibre !

PHOTO JOSSE/BRIDGEMAN IMAGES



DOMINGIE & RABATTI/LA COLLECTION

***Le Repas chez Levi*, de Véronèse (1573)** Conçue à l'origine et nommée comme une représentation de la Cène, l'ultime repas du Christ et de ses apôtres, cette œuvre de Véronèse prend des libertés en mêlant l'épisode biblique et un grand banquet à la vénitienne, composé d'une assemblée hétéroclite. Accusé d'hérésie et de profanation par le tribunal de l'Inquisition, l'artiste s'en tire avec une pirouette et modifie seulement le titre.



ANGELE DEQUIER/RMN-GP

***Le Radeau de la Méduse*, de Théodore Géricault (1818-1819)** À travers cette toile gigantesque (4,91 x 7,16 m), Géricault dénonce un scandale d'État soulevé par un fait divers survenu en 1816 : le naufrage, au large du Sénégal, de la frégate française *Méduse*, commandée par un capitaine incompétent mais choisi en raison de sa qualité de noble. Géricault, proche des libéraux hostiles à Louis XVIII, révèle, avec un réalisme presque insoutenable, les atrocités vécues par les survivants, confrontés à la famine sur une embarcation de fortune.

Portfolio

***Scènes des massacres de Scio*, d'Eugène Delacroix (1824)** Véritable manifeste du romantisme naissant, mouvement pictural s'érigeant contre l'idéal néoclassique, cette œuvre soulève une querelle entre les anciens et les modernes. Delacroix y peint une scène pleine de violence et de lyrisme, traduisant le destin tragique du peuple grec massacré par les Ottomans pendant la guerre d'indépendance (1821-1829). L'artiste prend parti et lance cet appel au gouvernement français, réticent à intervenir.

***Un enterrement à Ornans*, de Gustave Courbet (1849-1850)** Courbet brouille les cartes et renverse la table : il peint un sujet banal en usant de dimensions extraordinaires (6,68 x 3,15 m), normalement réservées à la peinture d'histoire, genre « noble » et héroïque. Au Salon de 1850-1851, beaucoup dénoncent la « laideur » des personnages, l'inharmonie des couleurs et la trivialité de l'ensemble.



ADRIEN DIDIER/JEAN/RMN-GP



HERVÉ LEWANDOWSKI/RMN-GP

"UN FILM PUISSANT À LA FORTE DIMENSION MÉMORIELLE" HISTORIA



DESIGN GRAPHIQUE CRÉDITS NON CONTRACTUELS

Télérama HISTORIA france culture



Le dernier âge d'or des gladiateurs

À l'occasion de la sortie de *Gladiator II* de Ridley Scott, le 13 novembre, vingt-cinq ans après le premier opus au succès phénoménal, *Historia* décrypte la Rome du début du IIIe siècle et remet l'intrigue en perspective historique, entre réalité et fiction, aux frontières parfois ténues.

Sur le sable du Colisée L'acteur Paul Mescal interprète le rôle de Lucius, qui marche dans les pas de l'héroïque Maximus, dont il entend perpétuer les vertus morales dans une Rome au pouvoir corrompu.

PARAMOUNT PICTURES.

Gladiateurs, empereurs, tant de sang versé…

Entre la Rome de *Gladiator*, sous Commode, et celle de *Gladiator II* avec les frères Caracalla et Geta, vingt ans ont passé, et l'on s'aperçoit que diriger l'Empire romain est presque aussi risqué que combattre dans l'arène. PAR ÉRIC TEYSSIER



Mise à mort Après avoir tenté, sans succès, d'empoisonner Commode, sa concubine le fait étrangler par un gladiateur le 31 décembre 192. Toile de Fernand Pelez (1879). Petit Palais.

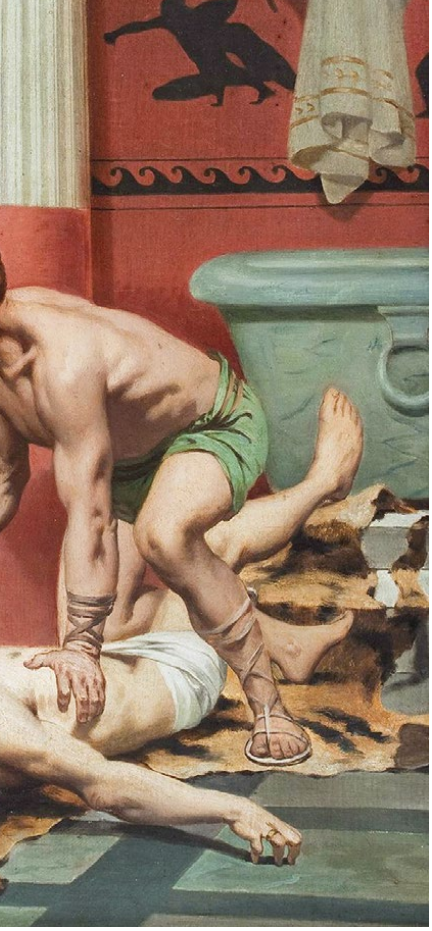
Des millions de fans de *Gladiator* ont laissé Rome en 192 à la mort de Commode. Ridley Scott nous projette vingt ans après sous le règne conjoint de Caracalla et Geta. Mais que s'est-il passé dans l'Empire romain entre-temps?

En réalité, Commode ne meurt pas dans l'arène mais dans son palais, victime d'une conjuration. Sa concubine, son chambellan et le chef de sa garde rapprochée l'ont fait étrangler par un gladiateur le 31 décembre 192. Une fois l'empereur mort, les conjurés lui choisissent un successeur durant la nuit du jour de l'an. Leur choix se porte sur Pertinax, préfet de la ville de Rome. Ce personnage haut placé jouit d'une réputation de grande probité, ce qui lui permet d'être accepté par le Sénat. Il est également adoubé par les prétoriens contre une prime importante, suivant un usage bien établi. Pertinax s'emploie alors à restaurer des finances publiques mises à mal par les folies de Commode et la corruption de son entourage. Malheureusement, il ne règne que trois mois. Très vite, les cohortes prétoriennes exigent une rallonge à leur prime, mais Pertinax refuse. Mécontents, les garants de l'ordre à Rome envahissent le palais impérial et assassinent l'empereur. Puis les meurtriers mettent aux enchères le trône impérial.

Un pouvoir dynastique avec trois co-empereurs

Dans cette situation surréaliste, deux candidats issus du Sénat participent à cette mascarade et c'est Didius Julianus qui l'emporte. Toutefois Julianus a omis de prendre en compte la réaction des légions. L'armée a accepté sans difficulté Pertinax, car cet ancien général de Marc Aurèle jouissait d'une excellente réputation, mais elle s'oppose fermement à l'intronisation de Julianus. Trois commandants d'armée sont alors proclamés empereur par leurs troupes. Parmi eux, Septime Sévère qui a personnellement servi sous les ordres de Pertinax. Stationné à Carnuntum [auj. en Autriche], il commande les légions du Danube. Sa puissante armée étant la plus proche de la capitale, il marche immédiatement sur Rome. À son arrivée, en juin 193, Julianus a déjà été liquidé par les prétoriens qui réclament une nouvelle prime à Septime Sévère. Mais face à de véritables légionnaires, ces présomptueux soldats ne font pas le poids. Après avoir fait exécuter les assassins de Pertinax, Septime Sévère désarme et chasse ces militaires corrompus. Ce nouvel empereur *(voir encadré p. 19)* incarne l'importance prise par les provinciaux dans les rouages de l'Empire.

Septime Sévère part immédiatement en Orient pour affronter un autre candidat au trône, Pescennius Niger, commandant des légions de Syrie et d'Égypte. Il assure ses arrières en s'entendant avec Clodius Albinus, commandant des légions de Bretagne, et qui a, lui aussi, été proclamé empereur par ses troupes. Septime lui accorde le titre de César en échange de sa neutralité. Après avoir vaincu Niger en Syrie en 194, il entreprend une campagne vic-



FINEART/OPALE.PHOTO

torieuse contre les Parthes et s'empare de la Mésopotamie (Irak actuel). Puis il revient en Occident pour affronter Albinus. En 197, ce dernier est tué à Lyon, et la capitale des Gaules est mise à sac. Une fois seul maître de Rome, l'empereur se proclame symboliquement fils de Marc Aurèle et frère de Commode, marquant ainsi une continuité théorique avec la dynastie précédente.

Si l'armée pèse désormais d'un poids politique plus important, le début du IIIe siècle marque aussi l'affaiblissement du rôle du Sénat. À la suite des règnes de Marc Aurèle et de Commode, Septime Sévère établit un pouvoir dynastique en y associant ses deux jeunes fils, Caracalla et Geta. En 208, les trois empereurs partent combattre les tribus calédoniennes sur le mur d'Hadrien. En 211, Septime meurt de maladie à Eburacum (York). Il laisse le trône à ses fils, à charge pour eux de régner en bonne intelligence avec pour conseil final : « Enrichissez les soldats et moquez-vous du reste. » Septime Sévère est mort, *Gladiator II* peut commencer.

Septime Sévère, serviteur de l'Empire

Les historiens de notre époque sont partagés sur deux questions : l'empereur Septime Sévère *(ci-dessous)* était-il davantage attaché à Rome ou à l'Afrique ? Était-il plutôt porté vers les activités militaires ou civiles ? Certes, il appartenait à une famille d'origine italienne mais, puisqu'il était né en Afrique, à Leptis Magna [auj. en Libye], et qu'il fut honoré dans cette province par beaucoup d'inscriptions, la réponse paraît évidente. Mais il faut se méfier des évidences. En réalité, l'Afrique de la fin du IIe siècle avait atteint un apogée économique et culturel, en sorte que son arrivée au pouvoir constituait plus une conséquence de cette richesse matérielle et spirituelle qu'une cause. Et si les Africains ont été nombreux à occuper de hautes charges, c'était parce que leur province produisait tout : des hommes de bien et des biens pour les hommes. La romanité de Septime Sévère est une idée fondée sur une certitude : il parlait latin mais, il est vrai, avec un fort accent dont se moquaient les Italiens ; il était en quelque sorte un « pied-noir » de son temps. Mais il ne peut subsister de doutes sur sa vraie culture : elle était gréco-romaine ; devant s'exiler pour un temps, il choisit de le faire à Athènes. Sa culture comprenait les trois volets propres à tous les nobles de son temps : finances, justice et armée. C'est ainsi que, questeur, il a administré les finances du Sénat ; ensuite, préteur, il a « dit le droit » et a commandé des légions, trois en 193 quand il était gouverneur de Pannonie supérieure. De plus, il a mené des guerres victorieuses en Orient (contre l'Iran, contre les Arabes, et contre un rival, Pescennius Niger) et en Gaule (contre un autre compétiteur, Clodius Albinus). Comme tous les sénateurs de son temps, il a administré des provinces. Pour le reste, il peut être défini par trois caractéristiques majeures. Il pratiquait la fidélité en amitié. L'empereur Pertinax, à qui il était très lié, ayant été assassiné par les prétoriens en 193, peu après son accession au pouvoir, il le vengea en prononçant la dissolution de leurs cohortes. Il était très attaché à la famille. Ayant épousé une Syrienne, Julia Domna, il accueillit et appuya toute la famille de son épouse. Il en eut deux enfants, Caracalla et Geta, qu'il associa à son pouvoir, ce qui était une manière de les désigner comme successeurs à l'Empire. Mais on sait que Caracalla ne partageait pas ce sentiment et qu'il fit tuer son frère quasiment dans les bras de leur mère. Enfin, comme tous les grands de son temps, il vénérait Rome. Il est facile d'ironiser et de dire qu'il plaçait son ambition personnelle au-dessus de tout. Il n'en a pas moins servi l'Empire qu'il a mené à un apogée territorial. Il arrive que les amours d'un homme coïncident avec ses devoirs. Ce Romain d'Afrique, aussi Africain que Romain, aussi civil que militaire, se montra cultivé et compétent. Il se conduisit en homme de cœur, dévoué à sa famille, à ses amis et à sa patrie. YANN LE BOHEC



HEINER MULLER-ELSNER/FOCUS

Bibliographie *Septime Sévère. Rome, l'Afrique et l'Orient*, d'Anne Daguet-Gagey (Payot, 2000, 537 p.).

Légionnaires, engagez-vous, rengagez-vous

Comme dans le premier opus, *Gladiator II* s'ouvre sur une scène de bataille aussi puissante que spectaculaire. Si les équipements de gladiateurs sont très loin de la réalité historique, il n'en va pas de même pour la représentation des légionnaires. Est-ce un effet de l'influence de la reconstitution historique sur le cinéma ? Car pour une fois, un effort louable a été fait pour montrer des soldats de Rome très convaincants. Les casques, les armes et les différentes cuirasses dont sont dotés les figurants sont très proches de la réalité. Il est vrai que l'armée romaine de cette époque est sans doute à son apogée. Sa structure n'a pas beaucoup évolué depuis plus de deux siècles. La réorganisation opérée par l'empereur Auguste constitue toujours la base de ce puissant instrument. En 211, cette armée repose sur 33 légions majoritairement disposées sur les frontières. Elles sont appuyées par de nombreuses unités de soldats auxiliaires qui servent comme fantassins ou comme cavaliers. La différence essentielle entre un légionnaire et un auxiliaire tient alors à leur statut juridique. Les premiers sont des citoyens romains disposant des privilèges afférents tandis que les seconds sont seulement les citoyens de leur cité d'origine. Toutefois, à l'issue de leur engagement, ces auxiliaires obtiennent cette précieuse citoyenneté romaine, ce qui constitue un avantage très attractif. Après eux, leurs fils, s'ils en ont, pourront s'enrôler dans la légion avec une solde bien supérieure à celle que leur père aura reçue tout au long de sa carrière. En montant la garde sur le mur d'Hadrien, sur le Rhin, le Danube et dans le désert de Syrie, cette armée romaine, forte d'environ 300 000 hommes, assure la *pax romana* à l'intérieur de l'Empire, une paix source de stabilité et de prospérité. Si Septime Sévère est un brillant général avant de devenir empereur, il le demeure tout au long de son règne. Malgré la guerre civile qui marque l'Empire entre 193 et 197, il parvient à renforcer son armée. On lui doit notamment la création de trois nouvelles légions ; deux en Mésopotamie, récemment conquise sur les Parthes, tandis que la troisième est mise en garnison près de Rome.
Septime Sévère se préoccupe aussi de ses soldats qui l'ont proclamé empereur. Conscient de la nécessité de rendre la profession de légionnaire plus attractive, il augmente leur solde de 50 %. Celle-ci passe alors de 4 000 à 6 000 sesterces. De même, c'est sous son règne que les légionnaires reçoivent le droit de vivre avec des femmes en dehors des camps où ils stationnent. Grâce à cela, mais aussi à un entraînement constant, une organisation et une discipline rigoureuses et un savoir-faire inégalé en matière de génie militaire, les légions de Rome demeurent aussi efficaces sur le plan défensif que sur le plan offensif. Grâce à cela, lorsque Septime Sévère meurt en Bretagne en 211, Caracalla et Geta héritent d'une armée parfaitement opérationnelle, comme en témoignent les premières images de *Gladiator II*. É. T.



Bras armé Dans *Gladiator II*, l'acteur Pedro Pascal incarne le général Acacius, un personnage de fiction. Les légionnaires sont particulièrement bien représentés dans le film, avec des tenues très proches de la réalité historique.

PARAMOUNT PICTURES.

HISTOIRE TV

Les histoires qui font l'Histoire



ÉTATS-UNIS, DES ÉLECTIONS CAPITALES

INÉDIT

Etats-Unis, la bataille de l'avortement (52')

Lundi 4 novembre – 20.50

INÉDIT

Avis de recherche : Trump (52')

Mardi 5 novembre – 20.50

(C)REUTERS-EMILY ELCONIN/GETTY IMAGES

bouygues canal 121 | DISPONIBLE AVEC CANAL+ canal 118 | free canal 205 | orange canal 124 | SFR canal 177 | Chips Time | .nordnet. | Vialis | WiBox

REPLAY DISPONIBLE JUSQU'À 60 JOURS

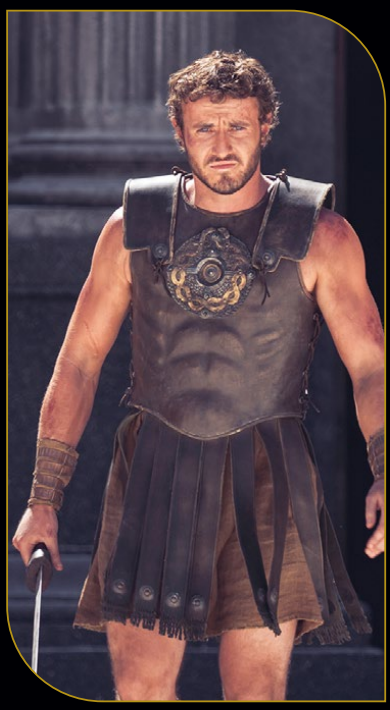
Un casting entre Histoire



PARAMOUNT PICTURES.

Lucilla

Comme dans le premier *Gladiator*, l'actrice danoise Connie Nielsen incarne Annia Aurelia Galeria Lucilla, fille de l'empereur Marc Aurèle. Cette *Augusta* (« impératrice ») a d'abord été l'épouse de Lucius Verus, co-empereur avec son père de 161 à 169. À la mort de son premier mari, Marc Aurèle la contraint à épouser le général Tiberius Claudius Pompeianus. Lorsque son frère Commode épouse Crispina, Lucilla perd son titre d'*Augusta*. C'est sans doute pour cette raison qu'elle tente de le faire assassiner. Le complot ayant échoué, elle est exilée puis assassinée à une date incertaine mais antérieure à la mort de Commode en 192.
Sa présence sous le règne conjoint de Caracalla et Geta, en 211, comme mise en scène dans *Gladiator II* n'est donc pas possible.



PARAMOUNT PICTURES.

Lucius

Alors qu'il n'est qu'un enfant dans *Gladiator*, Lucius, devenu adulte, est le héros du second opus sous les traits de Paul Mescal. De son vrai nom Lucius Aurelius Commodus Pompeianus, il est le fils de Lucilla et de son second mari, le général Pompeianus. Dans le film comme dans la réalité, il est donc neveu et petit-fils d'empereur (Commode et Marc Aurèle). Dans *Gladiator II*, il est présenté comme le fils de Maximus, une paternité simplement suggérée dans le précédent opus. S'il ne peut pas être le fils de Maximus (qui n'a jamais existé), Lucius est bien le fils d'un général qui fut un proche de Marc Aurèle. Dans la réalité historique, Lucius est tribun militaire puis consul sous le règne de Septime Sévère. Malheureusement pour lui, sa prestigieuse ascendance constitue un danger pour Caracalla qui le fait assassiner en 211 ou 212.



PARAMOUNT PICTURES.

Caracalla

Fils aîné de Septime Sévère et de Julia Domna, Caracalla, campé par Fred Hechinger, naît en 188 à *Lugdunum* (Lyon) où son père est gouverneur de la province de Lyonnaise. Co-empereur avec son père, il doit partager le pouvoir avec son frère lorsque Septime Sévère meurt en Bretagne en 211. Contrairement au vœu de leur père, la concorde ne règne pas entre les deux frères qui ne s'adressent plus la parole. De retour à Rome, Caracalla fait saisir Geta par des centurions et le frappe à coups de poignard sous les yeux horrifiés de leur mère. Celle-ci est blessée à la main en voulant protéger son fils cadet des coups portés par son fils aîné. Caracalla justifie aussitôt son geste en prétendant que Geta a voulu l'assassiner. Son règne personnel ne dure que six ans et se termine par son propre assassinat en 217.

et fiction



PARAMOUNT PICTURES.

Geta

Fils cadet de Septime sévère, né en 189, Geta, interprété par l'acteur britannique Joseph Quinn, devient César (successeur désigné de l'empereur) en 198. Devenu Auguste en 208, en compagnie de son père et de son frère, Geta est décrit comme pondéré alors que son frère aîné est connu pour sa violence. Dans *Gladiator II* , Geta semble bien s'entendre avec son frère tout en le dominant. Ce n'est pas le cas dans la réalité puisque les deux frères ont le même pouvoir et se détestent cordialement. Pour mettre un terme aux tensions, leur mère propose un partage de l'Empire entre ses deux fils. Mais cette division entre l'Orient et l'Occident échoue. Lorsque Geta tente de s'expliquer avec son frère, l'entrevue conduit à son assassinat.



PARAMOUNT PICTURES.

Macrinus

Le Macrinus historique est né vers 165 à Césarée (actuelle Cherchell en Algérie). Avocat et haut fonctionnaire à Rome, il intègre l'ordre équestre puis accède au rang de préfet du prétoire et devient l'un des commandants de la « garde impériale ». À ce titre, il accompagne Caracalla en Syrie lors de sa campagne contre les Parthes en 217. C'est là qu'il fait assassiner l'empereur avant de prendre sa place. Macrinus est à la fois le premier empereur originaire de Maurétanie et le premier à ne pas être membre de l'ordre sénatorial. Il est lui-même assassiné un an plus tard en Orient, sans avoir mis les pieds à Rome durant son règne. Dans le film, Denzel Washington incarne un Macrinus très éloigné de son modèle historique puisqu'il est un laniste – le propriétaire d'une école de gladiateurs.



PARAMOUNT PICTURES.

Acacius

Dans *Gladiator II* , Marcus Acacius est un général incarné par l'acteur chilo-américain Pedro Pascal. Ce personnage est une pure invention du metteur en scène mais, comme Maximus dans le premier opus, il s'inspire de plusieurs personnages historiques. Le fait qu'il soit présenté comme le compagnon de Lucilla peut constituer une référence à Pompeianus, second mari de la fille de Marc Aurèle. Son rôle de général proche de la cour impériale fait également penser à Plautien, un général qui fut l'ami de l'empereur Septime Sévère. Préfet des cohortes prétoriennes et beau-père de Caracalla, il eut une grande influence avant de tomber en disgrâce et d'être finalement exécuté en 205.



La gladiature, un « ciment social » en sursis

Ridley Scott plante le décor de son film dans la Rome du début du IIIe siècle. Les combats de gladiateurs passionnent alors le peuple depuis près de six cents ans et sont un pilier du mode de vie romain. Pourtant le déclin est proche… PAR ÉRIC TEYSSIER

Si le premier *Gladiator* présentait un Commode passionné par la gladiature au point de descendre lui-même dans l'arène, *Gladiator II* montre à nouveau la popularité de ces combats à Rome. Mais qu'en est-il de la réalité en cette année 211 où Caracalla et Geta règnent ensemble sur Rome? Les combats de gladiateurs relèvent d'un usage constant depuis presque six siècles. Pratiquée aux origines par des esclaves, la gladiature constitue, dès le début de l'Empire, une activité volontaire et rémunérée. Si la mort constitue toujours une éventualité, celle-ci n'est plus inéluctable. Au fil du temps, de nouveaux types de gladiateurs ont fait leur apparition et suscitent l'enthousiasme des Romains.

Avec courage et style

Ainsi le mirmillon équipé d'un *scutum* (grand bouclier cintré), d'un glaive court et droit et d'une petite jambière fait face au thrace. L'équipement de ce dernier, une *parma* (petit bouclier), deux grandes jambières et une *sica* (glaive courbe), induit une escrime totalement différente. Ces combattants sont



GILLES MERMET/LA COLLECTION

Casques virtuels Hormis le rétiaire, presque tous les gladiateurs : *secutor*, thrace, mirmillon… possèdent des casques élaborés et des boucliers qui font office de protection et d'arme tout à la fois (mosaïque romaine du IIIe s.). Une réalité non prise en compte dans les deux *Gladiator* (photo ci-dessous).

aussi toujours dotés de casques très élaborés et protecteurs afin de favoriser leur agressivité. Le rétiaire et le *secutor* constituent un autre couple très populaire. Armé d'un trident, d'un filet et d'une dague, le rétiaire n'a ni casque ni bouclier. Face à lui, le *secutor* ressemble au mirmillon, avec un casque très particulier, créé de toutes pièces pour faire face au trident et au filet. Entre les mains de combattants surentraînés, ces différentes armes permettent une grande variété de techniques. Souvent issus d'écoles prestigieuses, ces gladiateurs professionnels enflamment les foules et possèdent leurs partisans, qui adulent ces véritables stars. Ce caractère très normalisé de la gladiature constitue une donnée importante du phénomène, car c'est le courage et le style des combattants qui fait l'admiration du public. Une réalité jamais prise en compte par le cinéma.

Force est de constater que dans les deux *Gladiator*, la représentation fidèle des gladiateurs n'est pas le souci premier du réalisateur. Les combats livrés contre des animaux y sont allégrement confondus avec les duels entre hommes. Les équipements sont également réduits à leur plus simple expression car les acteurs principaux n'ont jamais de casque, ni de bouclier. De plus, influencés par l'escrime moderne, les maîtres d'armes qui règlent ces combats préfèrent mettre en scène des affrontements où les combattants croisent le fer dans des chorégraphies qui n'ont rien à voir avec l'escrime des gladiateurs. En effet, il faut oublier ces glaives trop lourds et trop longs qui s'entrechoquent à grand renfort de bruitage métallique!

La mort demeure un enjeu

Dans la réalité, mis à part le rétiaire doté d'un trident et d'un filet, les héros de l'arène combattent toujours avec un bouclier et un glaive court. De plus, quelle que soit sa taille, le bouclier est utilisé aussi bien de manière défensive qu'offensive pour frapper et déstabiliser l'opposant. Le glaive, essentiellement utilisé en coup d'estoc, intervient généralement pour finaliser une attaque, pour atteindre les parties non protégées, à savoir le dos, la poitrine, les cuisses ou le cou de l'adversaire.

École de courage et conservatoire des techniques de combat, la gladiature de l'Empire romain constitue un ciment social essentiel. Autour de valeurs guerrières communes à tous les peuples de la Méditerranée, elle unifie tous les habitants de l'Empire au sein d'une même passion. Plus de 250 amphithéâtres en pierre sont érigés pour eux, de l'Afrique à l'Écosse et de l'Espagne à la Syrie. La mort demeure un enjeu, mais ne peut être infligée que lors de combats à armes réelles qui sont exceptionnels. Même dans •••



PARAMOUNT PICTURES.

••• ce cas, seuls 10 à 15 % des gladiateurs engagés meurent à l'issue de ces duels. Aussi, des sommes exorbitantes doivent être dépensées pour organiser ces affrontements périlleux. Pour donner satisfaction au peuple et gagner en popularité, des fortunes sont ainsi englouties par l'empereur à Rome, mais aussi par les notables des cités. Le phénomène connaît une telle inflation que les prix deviennent prohibitifs sous le règne de Marc Aurèle: les hommes politiques des provinces menacent alors de ne plus les organiser ce qui constitue un réel danger pour la paix sociale.

Une gladiature subventionnée

Face à ce risque, et malgré son peu d'intérêt personnel pour ces spectacles, l'empereur philosophe n'hésite pas à annuler toutes les taxes qui pèsent depuis deux siècles sur ces combats. Cela permet aux notables de province de continuer à les organiser à leurs frais. Toutefois, pour éviter une surenchère de la part des lanistes qui louent les gladiateurs, Marc Aurèle met également en place le premier exemple de contrôle des prix. Grâce à cet édit, nous savons qu'un seul combat livré par un gladiateur chevronné peut coûter au maximum 15000 sesterces et au minimum 3000 pour un débutant. Soit en poids d'or, 200 g (30 *aurei*) pour un seul gladiateur débutant. Quant à organiser un grand combat de gladiateurs, il faudra dépenser jusqu'à 200000 sesterces soit 14,5 kilos d'or (2000 *aurei*).

À la suite de cet édit de Marc Aurèle, l'État romain perd des dizaines de millions de sesterces chaque année, mais permet à cette gladiature «subventionnée» de perdurer pendant plus d'un demi-siècle. Parfaitement en phase avec le peuple romain, son fils Commode est, plus que tout autre, passionné de gladiature. Après lui, Septime Sévère et ses fils organisent eux aussi des combats dans la tradition des siècles précédents. Rien ne change à cette époque et l'on retrouve les mêmes types de gladiateurs dans tous les amphithéâtres de l'Empire. Même sous le règne d'empereurs connus pour leur cruauté, tels que Caracalla, rien ne semble indiquer que cette gladiature toujours aussi coûteuse soit devenue plus sanguinaire.



PARAMOUNT PICTURES

Ceux qui vont mourir te saluent Dans *Gladiator II*, dans des décors somptueux, les empereurs Caracalla et Geta sont friands de jeux du cirque et de combats sanglants.

En ce début du IIIe siècle ap. J.-C., les combats de gladiateurs constituent toujours un pilier «culturel» de la civilisation romaine du Haut-Empire. Pourtant, le règne des fils de Septime Sévère constitue le chant du cygne de cette gladiature «classique». En 235, dix-huit ans après la mort de Caracalla, son cousin Sévère Alexandre est assassiné à son tour. La mort du dernier rejeton de cette famille ouvre la période dite de «l'anarchie militaire». Les guerres civiles, les invasions et les épidémies se succèdent pendant un demi-siècle. Les villes de l'Empire subissent alors de plein fouet ces bouleversements. Les élites urbaines désertent les cités et renoncent à organiser ces combats de gladiateurs devenus hors de prix. Lorsqu'un calme relatif revient enfin au début du IVe siècle, une autre gladiature voit le jour. Celle-ci n'a pratiquement plus cours qu'à Rome et en Italie. Les combattants ne sont plus des professionnels, mais de pauvres esclaves contraints de s'affronter dans des luttes sanguinaires dont l'image est parvenue jusqu'à nous à travers les péplums.

> “Le règne des fils de Septime Sévère constitue le chant du cygne de la gladiature ‘classique’”

UN DÉBARQUEMENT IMMERSIF EN FAMILLE

LA CITÉ DE L'HISTOIRE

6 JUIN 1944 · 80 ANS · DÉBARQUEMENT



JOUR-J

JUSQU'AU
20 DÉCEMBRE 2024

SPECTACLE 360° - ANIMATIONS IMMERSIVES - ATELIERS

PARIS LA DÉFENSE

www.cite-histoire.com

CITÉ DE L'HISTOIRE

AMACLIO PRODUCTIONS

VIPARIS · Région Île-de-France · Le Parisien · TF1 · HISTOIRE TV · RTL · ina · l'atelier des archives · PLACE MINUTE · WORLD OF TANKS

Bêtes de cirque

Des rhinocéros ont bien foulé le sable du Colisée, comme dans *Gladiator II*. La diversité de la faune capturée aux confins de l'Empire, et sacrifiée dans l'arène, témoignait de sa grandeur aux yeux des Romains. PAR ÉRIC TEYSSIER

PARAMOUNT PICTURES.

Duel de cuirassés Ridley Scott filme un gladiateur sur le dos d'un rhinocéros. Une scène a priori improbable, les animaux se combattant entre eux ou contre des chasseurs professionnels.

Entre autres scènes extraordinaires, *Gladiator II* surprend par l'apparition d'animaux exceptionnels au cœur de l'amphithéâtre. Sur le plan historique, il n'y a rien à redire à cela. À l'époque de Caracalla, les Romains utilisent des animaux exotiques depuis presque cinq siècles pour agrémenter leurs spectacles. Toutefois, comme toujours dans les péplums, la confusion est entretenue entre gladiateurs, chasseurs et condamnés aux bêtes. Or il s'agit bien de trois moments bien distincts dans le programme des jeux de l'amphithéâtre. En effet, les gladiateurs combattent uniquement contre d'autres gladiateurs, et leurs prestations, très attendues, ont lieu l'après-midi. Avant eux, les condamnés à mort sont parfois livrés aux bêtes féroces à midi, au moment où la plupart des spectateurs partent se restaurer autour des arènes, à moins qu'ils ne pique-niquent en restant à leur place sur les gradins. Quant aux chasses, elles ouvrent la journée de spectacle en montrant des combats d'animaux entre eux ou contre des chasseurs professionnels désignés sous les termes de *venatores* ou de *bestiarii*. Pour ce qui est des bêtes utilisées, les Romains recourent à toutes les ressources offertes par les nombreux territoires qu'ils contrôlent. Des lions, des tigres, des rhinocéros, des éléphants, des hippopotames, des panthères, des autruches et des gazelles ont bel et bien été livrés aux flèches et aux épieux des *venatores* dans l'enceinte du Colisée.

Des arènes inondées pour des batailles navales

Ces chasses coûtent des fortunes aux empereurs mais elles permettent de présenter aux citoyens de Rome l'immensité et la diversité des provinces de leur empire. Comme les gladiateurs, elles soulignent également la puissance et la générosité des Césars. Les amphithéâtres de province produisent également leurs chasses, mais les éditeurs doivent généralement se contenter des fauves capturés localement. Dans les provinces européennes, ce sont surtout des ours, des loups, des taureaux sauvages ou des sangliers qui sont utilisés. Dans *Gladiator II*, des captifs sont livrés à des singes monstrueux, particulièrement féroces dans l'arène. Dans ce cas, de tels combats s'apparentent davantage à une condamnation à mort qu'à une *venatio* régulière, qui opposerait des chasseurs professionnels à des animaux sauvages.

Dans le bestiaire de *Gladiator II*, une autre scène importante présente un rhinocéros face au héros du film dans le Colisée. Une configuration crédible dans la mesure où nos sources mentionnent, à plusieurs reprises, la présence de rhinocéros dans cette arène. Le poète Martial en parle notamment dans deux de ses *Épigrammes*, à la fin du Ier siècle; des piqueurs obligent ces malheureux rhinocéros à affronter un ours et un taureau sauvage avec leurs cornes. Dans le film, un gladiateur est juché sur le dos de l'animal afin d'ajouter du piment à la scène. Même si les Romains ne manquent jamais d'imagination, une telle configuration



MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE SOUSSE TUNISIE /AURIMAGES

Chasse en cour Des *bestiarii* luttent contre des léopards. Chaque chasseur se verra octroyer 1 000 deniers, soit huit mois de solde d'un légionnaire. *Mosaïque de Smirat*, musée de Sousse (Tunisie), milieu du IIIe s.

demeure toutefois hautement improbable et constitue l'une des nombreuses « licences artistiques » du metteur en scène.

Une autre scène marquante du film nous montre le Colisée inondé afin d'y organiser une bataille navale. Cette idée très spectaculaire n'est pas le fruit de l'imagination débordante de Ridley Scott, mais correspond à la réalité d'une naumachie. En revanche, la présence de requins dans ces eaux douces est beaucoup moins réaliste. Grâce à ce nouvel artifice, les combattants qui ont le malheur de tomber dans l'eau sont aussitôt dévorés par des squales affamés. Bien sûr, une telle scène n'est pas possible sur le plan « technique ». En effet, on se demande comment ces requins de belle taille auraient pu être capturés vivants et transportés à Rome. Toutefois, dans certains cas, les Romains ont utilisé des crocodiles du Nil dans leurs spectacles, dans un but sans doute similaire. Par ailleurs, si les requins n'ont pas trempé leurs ailerons dans l'eau du Colisée, une histoire assez semblable nous est rapportée par Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*. Sous le règne de l'empereur Claude, une orque s'est introduite dans le port d'Ostie, attiré par le naufrage d'une cargaison de cuirs venue de Gaule. Après s'en être repu, l'animal n'a pas pu rejoindre la mer car l'empereur a fait tendre des filets à l'entrée du port. Claude profite de cette occasion pour offrir au peuple le spectacle de l'orque attaqué par ses prétoriens montés sur des barques. Comme souvent, la réalité historique dépasse la fiction.

> « Lions, tigres, éléphants, hippopotames, panthères, autruches, gazelles… ont été livrés aux épieux des *venatores* »

Gladiator II, le vrai du faux

L'Antiquité romaine nourrit tous les fantasmes et le monde du cinéma s'en empare à profusion. Quelles sont les scènes de cette superproduction basées sur des faits historiques ? Quelles sont celles qui relèvent de la liberté du réalisateur ou tout simplement de clichés admis par tous ? PAR ÉRIC TEYSSIER

Les Romains ont conquis la Numidie sous le règne de Caracalla

FAUX. Le film *Gladiator II* commence par une scène très spectaculaire de l'assaut, par la mer, d'une ville indépendante située en Numidie. Cette bataille n'a rien d'historique. Royaume client de Rome, la Numidie devient une province romaine dès 40 apr. J.-C. Elle est ensuite divisée entre la Maurétanie Césarienne (nord-ouest de l'Algérie) et la Maurétanie Tingitane (nord du Maroc). Si Caracalla n'a pas mené de guerre dans cette région, le fils de Septime Sévère a affronté, comme son père, le puissant empire des Parthes (Irak actuel). C'est là qu'il trouve la mort, non pas au combat, mais assassiné par un de ses prétoriens.

Des combats navals ont été organisés dans le Colisée de Rome

VRAI. Mais ce spectacle grandiose n'a eu lieu qu'une seule fois, en l'an 80, lors de l'inauguration du Colisée, soit cent trente ans avant le règne de Caracalla et Geta. Ensuite, la mise en place des galeries souterraines sous la piste rend impossible ce genre de représentation. Toutefois, des combats navals sont donnés ailleurs à Rome, sur des plans d'eau dédiés à des naumachies grandioses. Celles-ci évoquent des batailles navales historiques, comme la bataille de Salamine entre les Grecs et les Perses. Contrairement aux gladiateurs, les combattants des naumachies ne sont pas des professionnels, mais des condamnés à mort qui peuvent espérer leur grâce en cas de victoire. C'est lors d'une de ces naumachies organisées par l'empereur Claude que la célèbre phrase «Ave, César, ceux qui vont mourir te saluent» a été prononcée.



CONTENT_DFY/AURIMAGES

Deux empereurs en même temps sur le trône des Césars

VRAI. Caracalla et Geta ont bien régné ensemble sur l'Empire romain mais ils ne sont pas les premiers. En 160, Marc Aurèle, père de Commode, a régné avec Lucius Verus, premier époux de Lucilla. Lucius Verus et Marc Aurèle, qui n'étaient pas frères de sang, ont été adoptés dans leur jeunesse par Antonin le Pieux à la demande du vieil empereur Hadrien. Ils ont régné sept ans ensemble, mais le sage Marc Aurèle possède alors la réalité du pouvoir, tandis que Lucius se livre à la débauche. Lorsque ce dernier meurt d'apoplexie en 167, Marc Aurèle ne le remplace pas, mais associe son fils au pouvoir afin de l'initier à la conduite de l'Empire. En 177, Commode reçoit le titre d'Auguste, ce qui fait de lui un co-empereur aux côtés de Marc Aurèle jusqu'à la mort de ce dernier en 180.

Les Romains retournent le pouce pour demander la mort des gladiateurs

FAUX. C'est sans doute la plus célèbre idée reçue du cinéma péplum. Elle est tellement enracinée dans l'esprit des réalisateurs qu'il semble peu probable de la voir disparaître un jour. Pourtant, ce geste n'a aucune logique. En effet, comment serait-il possible de comptabiliser les pouces levés ou baissés parmi les 50 000 spectateurs du Colisée? Cette drôle d'idée vient d'une mauvaise interprétation d'un texte de Juvénal par le peintre français Jean Léon Gérôme dans son fameux *Pollice verso* de 1872 *(illustr. ci-dessus)*. Ce tableau a inspiré le premier péplum de gladiateurs de l'histoire avec *Quo vadis* en 1912. Conservée au musée de Phoenix dans l'Arizona, cette œuvre serait également à l'origine du premier *Gladiator*. Dans la réalité, les Romains qui désirent gracier le gladiateur vaincu agitent leur serviette (*mappa*). Les autres tendent la main ouverte dans sa direction en criant « *iugula* » («égorge-le!»).

HEMINGWAY

“IL A FAIT DE SA VIE UN ROMAN, DE SA FIN UNE INCROYABLE TRAGÉDIE”





Avec son immense talent de conteur, Gérard de Cortanze nous fait partager la dernière année d'un géant. Séjours à Cuba, ultimes corridas, manipulations du FBI : magnifique et tragique comme jamais, Hemingway nous révèle ses derniers mystères.

ALBIN MICHEL

Photo auteur © Witt/De TERA/Opale/Éditions Albin Michel ; illustration couverture et fond : Ernest Hemingway dans sa maison près de La Havane à Cuba en 1955 © Ifot/Camerapress/Gamma Rapho

Historia a vu le film

Du sang, de la poussière, des effets spéciaux incroyables, un casting de choc… l'Histoire est parfois malmenée, mais c'est du grand spectacle !

« Force et honneur »… Voilà déjà un quart de siècle, les spectateurs du monde entier reprenaient d'une même voix la devise de Maximus Decimus Meridius, général romain déchu, devenu esclave et gladiateur après avoir été trahi par Commode, le fils de son protecteur, l'empereur Marc Aurèle (Richard Harris). Avec une profusion de décors immersifs et des chorégraphies de combats impressionnantes, Ridley Scott signait alors le retour triomphal du genre péplum au cinéma, portant un sérieux coup de casque aux fresques mythiques des années 1960, tels *Ben Hur* de William Wyler ou *Spartacus* de Stanley Kubrick.

Pour ce deuxième opus dans la Rome du début du IIIe siècle, Ridley Scott n'a pu ressusciter le flamboyant Maximus (Russell Crowe), mais a su lui trouver une remarquable filiation – à double titre – avec Paul Mescal dans le rôle du héros, Lucius. Mention spéciale à Denzel Washington, qui incarne Macrinus, pourvoyeur machiavélique de gladiateurs. Une fois de plus, tous les ingrédients de l'*entertainment* sont réunis: scènes d'action spectaculaires, batailles hyperréalistes, combats réglés au millimètre, bestiaire saisissant, décors somptueux, dualité entre vice et vertu. Avec tout de même une impression de surenchère dans l'hémoglobine et des ressorts narratifs quelque peu attendus.

Quant à l'Histoire, la grande, elle ne constitue qu'une source d'inspiration pour créer une atmosphère. N'attendez pas de *Gladiator II* un cours magistral sur la Rome déclinante et le crépuscule de la gladiature. L'objectif de sir Ridley Scott est ailleurs: toucher au cœur le spectateur en sublimant l'universalité des sentiments humains, pour le meilleur et pour le pire. **É. P.**



PARAMOUNT PICTURES.

Trois questions à Ridley Scott

HISTORIA – Vingt-cinq ans… Pourquoi avoir attendu si longtemps pour envisager la suite de *Gladiator*?

Ridley Scott – J'avais tellement aimé réaliser le premier opus. Et pourtant c'était un véritable défi parce que nous étions partis d'un scénario assez faible. Il y a donc eu beaucoup d'ajustements pendant le tournage. Je pense que ce qui a séduit le public à l'époque, c'est le fil conducteur de l'immortalité et de la spiritualité qui dépasse la seule dimension de violence. Les années qui ont suivi, les gens n'arrêtaient pas de me dire combien ils avaient aimé *Gladiator*… Alors j'ai fini par me laisser convaincre d'envisager une suite. Mais la maturation a été lente après avoir posé les premières ébauches. Les premiers essais ont été infructueux. Puis nous avons commencé à retravailler sur la vie et le personnage de Lucius…

Qu'est-ce qui a motivé votre choix de Paul Mescal pour incarner le héros, Lucius?

Je suis doué pour le casting, non? Je passe mon temps à visionner des films, des pièces de théâtre, des documentaires… Regarder les informations avant d'aller au lit est une mauvaise idée! J'ai toujours un petit carnet de notes avec moi et lorsque je repère la particularité de quelqu'un, je l'écris. J'ai suivi la série *Normal People*, qui était très intéressante. Paul Mescal était fascinant, tout comme la fille d'ailleurs, ce sont tous les deux des personnages formidables. Et j'ai compris que cet homme ressemblait un peu à Richard Harris, qui avait joué le rôle de Marc Aurèle dans *Gladiator*… Je recherchais qui allait jouer le rôle de son petit-fils et j'ai aussitôt fait le rapprochement.

Vous situez l'action dans la Rome de Caracalla. Avez-vous travaillé avec des historiens et quelles sources historiques avez-vous utilisées?

Une grande partie de l'histoire romaine est assez bien documentée, notamment les règnes de Caracalla et Geta. Comme je l'ai déjà dit, il faut souvent demander à l'historien: comment vous savez, vous y étiez? Et forcément il vous répond que non! Il faut donc laisser une part de liberté et de fantaisie, mais aussi toujours faire des choix en fonction du comportement humain et trouver le bon dosage entre exagération et vérité. **PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC PINCAS**

Une collection de portraits biographiques en BD







45 ALBUMS DISPONIBLES AU RAYON BD







NOUVEAUTÉ



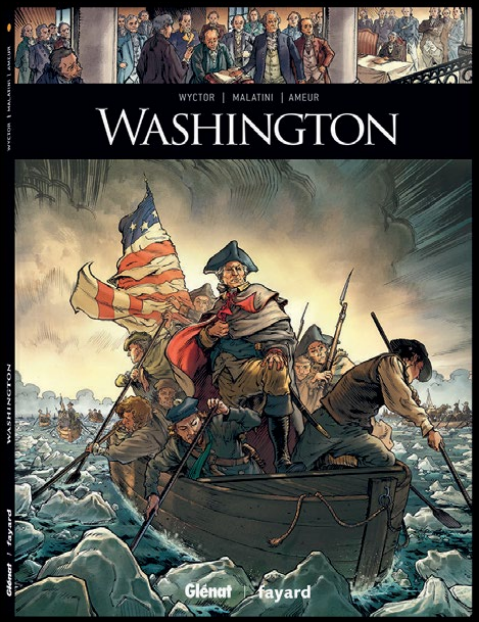
VAINQUEUR DES TROUPES ANGLAISES, PÈRE FONDATEUR DES ÉTATS-UNIS, IL EN FUT AUSSI LE PREMIER PRÉSIDENT.

ILS ONT FAIT L'HISTOIRE

Glénat | fayard

LEUR DESTIN A AUSSI FAÇONNÉ LE VÔTRE

Toute la collection



© Editions Glénat 2024

Glénat

RETROUVEZ NOS CATALOGUES SUR www.glenat.com

Lucy, l'éternel diamant de la Préhistoire

Il y a cinquante ans, une équipe de chercheurs mettait au jour le squelette de la petite *Australopithecus afarensis* dans le désert éthiopien. Cette découverte a révolutionné l'histoire de nos origines en démontrant que l'évolution de notre espèce est le fruit d'un extraordinaire buissonnement. PAR JEAN-JACQUES HUBLIN



LEA CRESPI/PASCO&CO

La découverte de Lucy s'est faite dans des circonstances presque fortuites. Le 24 novembre 1974, deux membres d'une expédition dirigée par le géologue Maurice Taieb et les paléoanthropologues Donald Johanson et Yves Coppens revenaient d'une prospection de routine dans la région d'Hadar, en Éthiopie, lorsqu'ils décidèrent de faire une dernière exploration dans une petite ravine. C'est là que Johanson repéra un fragment d'avant-bras d'Hominine[1] fossilisé. En fouillant davantage, l'équipe découvrit de nombreux autres ossements, représentant environ 40 % de l'ensemble d'un squelette d'Australopithèque vieux de 3,2 millions d'années. La découverte de ce squelette partiel allait s'avérer révolutionnaire à plus d'un titre. Il fut baptisé «Lucy», en référence à la chanson des Beatles, *Lucy in the sky with diamonds*, qui était régulièrement écoutée dans le campement du petit groupe. Ce nom, accrocheur et mémorable, l'âge du squelette, son état remarquablement complet et l'histoire de sa découverte allaient rapidement conférer à Lucy une gloire planétaire.

L'expédition avait été mise sur pied après la découverte par Maurice Taieb de riches gisements fossilifères dans la région de l'Afar, en Éthiopie. En 1968, lors de ses explorations géolo- •••



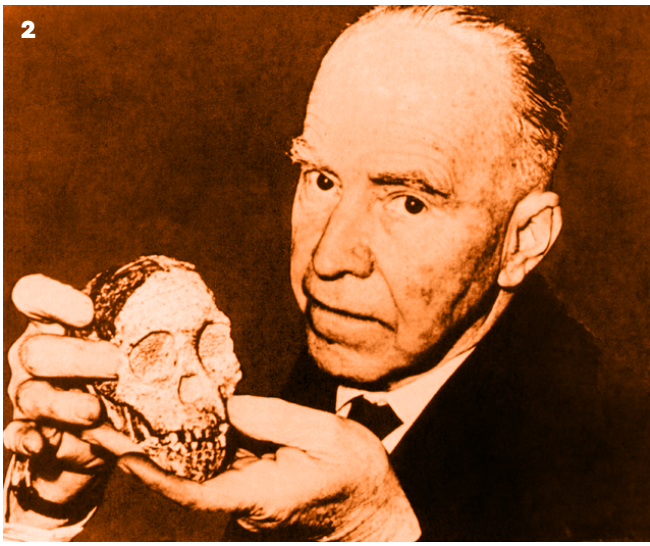
PHOTO S.ENTRESSANGLE, RECONSTITUTION E.DAYNES/LOOK AT SCIENCES

Cousine éloignée Lucy, âgée de 3,2 millions d'années. Reconstitution en silicone effectuée par la paléoartiste Élisabeth Daynès.

••• giques dans cette vaste dépression, Taieb avait identifié la région d'Hadar comme particulièrement riche en fossiles de vertébrés. Reconnaissant l'importance de cette découverte, il avait ensuite invité d'autres chercheurs, dont Johanson et Coppens, à se joindre à lui pour mener des fouilles paléoanthropologiques d'envergure. Ainsi fut fondée, en 1973, l'*International Afar Research Expedition* . Coppens et Johanson s'étaient rencontrés quelque temps plus tôt dans le cadre d'une expédition paléontologique dans la vallée de l'Omo, en Éthiopie, qui avait débuté en 1967. Ce projet avait été l'un des premiers efforts internationaux à grande échelle pour explorer les fossiles d'Hominines en Afrique de l'Est, et avait été couronné de succès. Mais les recherches à Hadar allaient connaître un retentissement d'une tout autre ampleur.



AKG-IMAGES



SCIENCE SOURCE/SCIENCE PHOTO LIBRARY

Histoires d'os
1. Donald Johanson, paléoanthropologue américain, montre le squelette de Lucy qu'il a découvert en 1974.
2. Raymond Dart, anthropologue australien, a défini l'espèce Australopithèque en décrivant le fossile de « l'enfant de Taung », en 1924.
3. Yves Coppens, paléontologue français et grand vulgarisateur de la Préhistoire.

L'Afrique, berceau de l'humanité

Lucy n'était pas, loin de là, le premier Australopithèque mis au jour, mais certainement le plus complet au moment de sa découverte. Plusieurs trouvailles remarquables avaient précédé en Afrique du Sud et en Afrique de l'Est. Longtemps, l'Afrique est restée à l'écart des recherches en paléontologie humaine. La paléoanthropologie, science qui s'attache à étudier les espèces fossiles d'Hominines et leurs comportements, est née au milieu du XIXe siècle en Europe avec la découverte du premier homme de Neandertal. Vers la même époque, les outils de pierre taillée associés à des restes de faune disparue ont été reconnus comme des témoignages d'humanités très anciennes. C'est aussi le temps où les idées transformistes triomphent et où Charles Darwin démontre le rôle de la sélection naturelle dans les processus de l'évolution. Dans les milieux scientifiques comme dans le public, ces avancées marquent une révolution intellectuelle.

Charles Darwin rapproche volontiers l'origine des hommes des grands singes africains, et situe donc en Afrique le berceau de l'humanité. Cependant, c'est d'abord en Europe et en Asie que se déroulent les premières recherches d'ossements d'Hominines. Alors que de nouveaux fossiles néandertaliens sont mis au jour en Belgique et en Croatie, en Indonésie, l'île de Java voit, dans les dernières années du XIXe siècle, les restes du premier *Homo erectus* découverts par Eugène Dubois. Les voyageurs qui parcourent la Chine rapportent en Europe des dents fossiles achetées dans les pharmacies traditionnelles où on leur attribue des vertus curatives. Ce qui conduira plus tard à la découverte de nouveaux vestiges d'*Homo erectus* dans la région de Pékin.

Il faut attendre 1924 pour que les restes d'un Australopithèque soient pour la première fois reconnus en Afrique du Sud. Cette découverte est due à Raymond Dart, un médecin australien devenu professeur d'anatomie à l'université de Johannesburg. Au milieu d'une collection de restes de babouins fossiles recueillis par les ouvriers de la carrière de Taung, à plus de 400 km de Johannesburg, Dart trouve un petit



ROCHE PATRICK/SIPA

crâne associé à une mandibule fragmentaire, et reconnaît immédiatement son importance. Il s'agit d'un primate juvénile au cerveau beaucoup plus petit que celui des humains modernes, et qui présente une denture très différente de celle des gorilles ou des chimpanzés. Dart attire aussi l'attention sur la position du *foramen magnum* qui situe la colonne vertébrale sous le crâne et indique une posture bipède. Il nomme cette nouvelle espèce *Australopithecus africanus*, ce qui signifie «singe austral africain». Dans son esprit, il s'agit pour-tant bien d'un «chaînon manquant» qui enracine l'humanité dans le monde des primates. Au début, la communauté scientifique a accueilli la découverte de Dart avec scepticisme. Beaucoup doutaient que l'*A. africanus* soit un ancêtre humain en raison de son petit cerveau. Cependant, avec le temps, d'autres fossiles similaires ont été découverts, confirmant l'importance du travail de Dart et montrant que cette espèce avait peuplé l'Afrique du Sud entre 2,8 et 2,3 millions d'années.

Dans la même région, les travaux de Robert Broom et de John Talbot Robinson prolongent ceux de Raymond Dart, avec l'exploration de nouveaux gisements. À Sterkfontein, non loin de Johannesburg, les premiers spécimens d'*Australopithecus africanus* adultes sont découverts, notamment un crâne très complet baptisé «Miss Ples» et un bassin associé à un fémur et une colonne vertébrale, qui confirment la station bipède de ces êtres. En 1938, Broom décrit aussi dans le site de Kromdraai une autre forme d'Hominines jusqu'alors inconnue qu'il baptise *Paranthropus robustus*. Elle diffère notamment d'*A. africanus* par la puissance du système masticateur.

Vers la même époque commencent, en Afrique de l'Est, les recherches dans le Grand Rift africain. Lors d'une expédition conduite par l'explorateur et ethnologue allemand Ludwig Kohl-Larsen et son épouse, une molaire isolée et deux fragments de maxillaires d'Hominine sont découverts à Laetoli, dans la Tanzanie actuelle. Il s'agit en fait de vestiges appartenant à la même espèce que Lucy mais, à l'époque, leurs caractères anatomiques sont mal compris. C'est en fait avec les travaux de Louis et Mary Leakey, dans les années 1950, que commence véritablement la recherche sur les Hominines est-africains. Fondateurs d'une véritable dynastie de paléontologues, le couple déploie ses efforts dans les gorges d'Olduvai en Tanzanie, un site découvert en 1911 par un entomologiste allemand. En 1959, Mary Leakey y fait une découverte spectaculaire: un crâne fossile d'Hominine très robuste, qui se rapproche des Paranthropes sud-africains. Cette découverte, datant d'environ 1,75 million d'années, a attiré l'attention mondiale et a confirmé Oldu-vai comme un site clé pour l'étude des origines de l'homme. Très riche en vestiges archéologiques, le site a aussi livré plus tard des premiers restes attribués à *Homo habilis*, considéré comme l'un des premiers membres du genre *Homo*. La famille Leakey, et notamment le fils Richard, étend ses recherches dans d'autres sites, notamment Laetoli, en Tanzanie, et la région située à l'est du lac Turkana. Les découvertes se multiplient, révélant une variété insoupçonnée d'Hominines différents qui avaient cohabité dans ces régions.

Trouver les racines du genre *Homo*

C'est dans ce contexte qu'intervient la découverte de Lucy, qui va rebattre les cartes et poser de nouvelles questions aux paléoanthropologues. L'accélération des trouvailles sur le continent africain laissait persister une sorte de brouillard sur la phylogénie [établissement de relations de parenté entre espèces] des premiers Hominines. Depuis les débuts de la paléoanthropologie, on assistait à une multiplication des dénominations d'espèces. Presque chaque nouvelle découverte donnait lieu à l'apparition d'un nouveau nom latin. Cependant, la définition de tous ces termes était généralement vague et se rapportait souvent à un seul spécimen. La phylogénie était souvent négligée ou fondée sur des arguments peu solides. En réalité, le schéma assez confus qui prévalait était celui d'une évolution linéaire, plus ou moins graduelle, qui alignait toutes ces formes depuis les plus anciennes jusqu'à l'homme actuel, considéré comme l'aboutissement d'un progrès biologique et comportemental continu.

Pour leur étude des ossements de Lucy, Coppens et Johanson s'adjoignent l'aide d'un autre paléontologue, Tim White, qui travaille depuis quelque temps sur les restes dentaires et mandibulaires découverts à Laetoli. Les trois chercheurs proposent la création d'une nouvelle espèce, *Australopithecus afarensis*, dans un article demeuré fameux de la revue *Kirt-* •••

••• *landia* en 1978. Cet article propose une diagnose précise de cette nouvelle forme en listant les caractères qui la distinguent notamment d'*A. africanus*. Il associe dans l'hypodigme [échantillons de populations qui servent à déterminer les caractéristiques d'une espèce, ndlr] de l'espèce le matériel de Laetoli et celui de Hadar et se termine par cette conclusion : « La reconnaissance de la nouvelle espèce *Australopithecus afarensis* a des implications importantes pour les interprétations de la phylogénie des hominidés anciens. Ces implications seront examinées dans des publications à venir ».

Ces implications ne tardent pas à être explicitées et incluent notamment l'existence d'au moins deux branches d'Hominines distinctes issues d'*A. afarensis* : l'une produisant les Australopithèques sud-africains et l'autre, contemporaine, conduisant au genre *Homo*. Cette position va donner lieu à de nombreux débats, en particulier avec ceux qui restent attachés à une vision plus floue et linéaire de l'évolution humaine. C'est le cas avec Richard Leakey, qui lors d'un échange avec Johanson, retransmis en direct en 1981 sur la chaîne de télévision américaine PBS, est acculé à tracer un grand point d'interrogation au tableau lorsque Johanson lui demande d'expliquer sa vision de l'évolution humaine. Désormais, un virage définitif est pris et les relations phylogénétiques entre les espèces d'Hominines fossiles deviennent l'objet d'études détaillées, fondées sur une analyse précise des caractères. De façon irréversible, l'image d'une évolution humaine représentée par une succession linéaire d'espèces de plus en plus proches de l'*Homo sapiens* est abandonnée au profit d'un buisson de formes dont la complexité n'a cessé d'augmenter jusqu'à aujourd'hui.

L'« East side story » contestée

Avant la découverte de Lucy, les découvertes faites à Sterkfontein, en Afrique du Sud, avaient déjà fourni des preuves de la bipédie des Australopithèques. Cependant, Lucy a livré des informations sur une période bien plus ancienne et, surtout, pour la première fois, sur les membres supérieurs et inférieurs d'un même individu. Son étude confirme de manière éclatante que la bipédie, trait considéré comme typiquement humain, a précédé de très loin l'augmentation de la taille du cerveau, qui est resté très primitif dans cette espèce. L'étude du bassin et des membres inférieurs ne laisse aucun doute sur le caractère bipède de Lucy, même s'il s'agit d'une bipédie différente de celle de l'homme actuel, avec des proportions corporelles (jambes courtes et bras assez longs) qui rappellent celles des grands singes. À Laetoli, des empreintes de pas d'*A. afarensis* fossilisées, découvertes en 1978 et datant d'environ 3,6 millions d'années, fournissent une preuve supplémentaire de la bipédie de cette espèce.

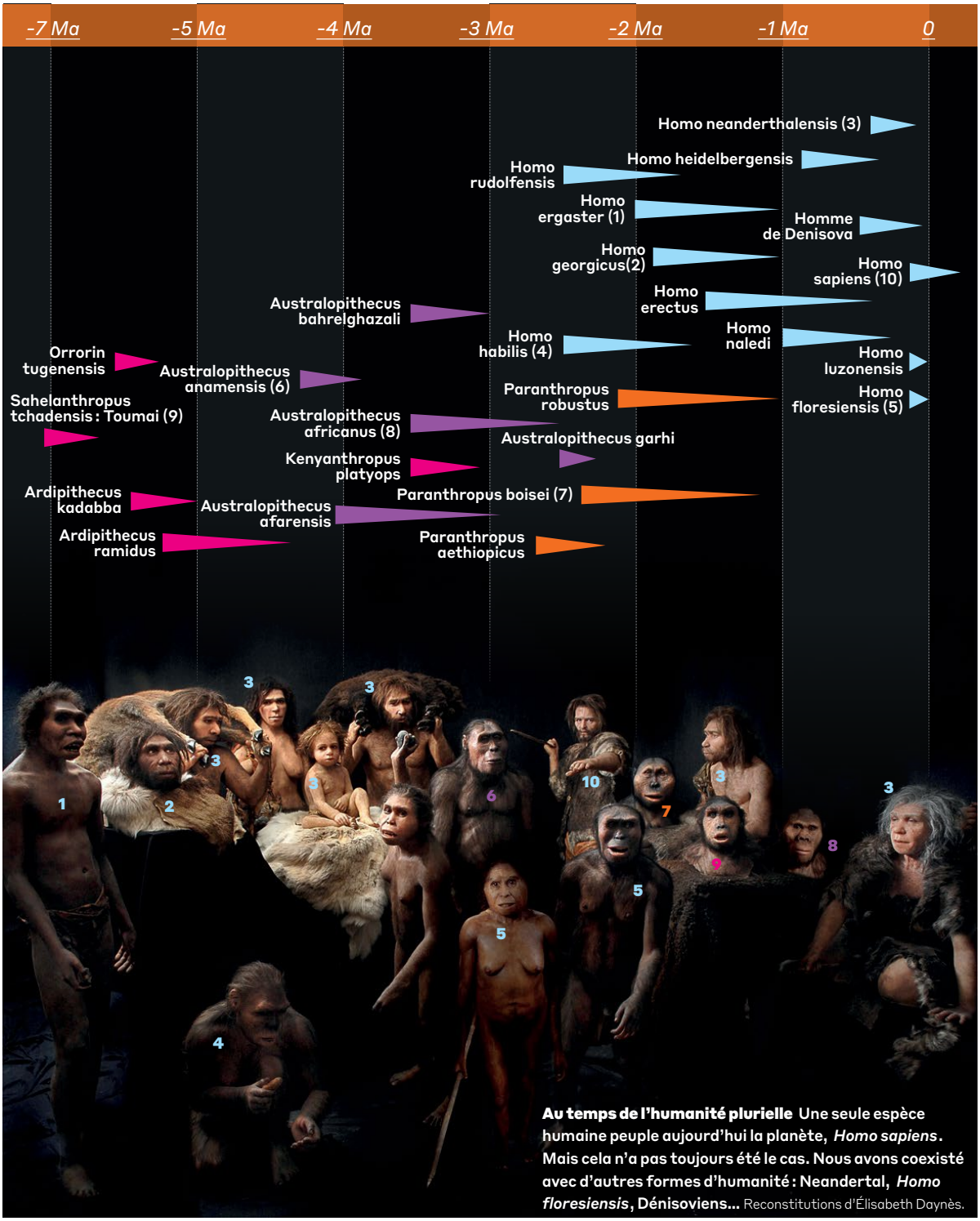
Parallèlement, les spécialistes chargés d'analyser le squelette des épaules, des bras et des mains de Lucy concluent qu'avec ses phalanges recourbées elle avait encore une certaine aptitude à la locomotion arboricole. Que ce soit pour échapper aux prédateurs ou pour chercher de la nourriture, au moins pendant leur jeunesse, ces êtres fréquentaient encore les arbres. Cette combinaison est à la fois nouvelle et surprenante. Avant Lucy, il était largement supposé que la bipédie s'était développée en réponse à une adaptation à un environnement de savane ouverte. Les travaux réalisés à Hadar pour reconstituer l'environnement de Lucy ont été parmi les plus détaillés et influents de leur époque. Les analyses géologiques, palynologiques (étude des pollens fossiles), isotopiques et paléontologiques montrent qu'*A. afarensis* vivait dans un environnement mosaïque, composé de zones boisées, de prairies et de bords de rivières, contribuant à l'idée que les premiers Hominines avaient une grande flexibilité écologique.

Par la suite, toutes les recherches menées sur les Hominines ont mis l'accent sur la reconstitution du milieu et de son influence sur leur évolution. Les savanes n'ont d'ailleurs pas perdu de leur attrait. Même si le modèle a été nuancé, Yves Coppens et la chercheuse sud-africaine Elizabeth Vrba ont indépendamment suggéré que la montée de l'aridité en Afrique, sous forme de pulsations se succédant depuis plusieurs millions d'années, avait favorisé l'expansion des savanes et contribué à l'augmentation de la diversité des Hominines comme des autres mammifères. C'est d'ailleurs toujours ainsi qu'on interprète la divergence entre les Paranthropes et les représentants du genre *Homo*, qui semblent représenter deux réponses adaptatives distinctes à ces changements climatiques.

L'hypothèse « East Side Story » défendue par Coppens est allée plus loin •••

> « Lucy est devenue un trésor national en Éthiopie et une ambassadrice populaire pour la communication scientifique »

Un tableau de famille foisonnant



INFOGRAPHIE MEDHI BENYEZZAR

P.PLAILLY, E.DAYNES/LOOK AT SCIENCES

Au temps de l'humanité plurielle Une seule espèce humaine peuple aujourd'hui la planète, *Homo sapiens*. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Nous avons coexisté avec d'autres formes d'humanité : Neandertal, *Homo floresiensis*, Dénisoviens... Reconstitutions d'Élisabeth Daynès.

••• en attribuant un rôle crucial à l'Afrique de l'Est dans l'évolution des Hominidés. La formation de la vallée du Rift, gigantesque fracture géologique, aurait scindé l'Afrique en deux zones écologiquement distinctes. À l'ouest, les ancêtres des gorilles et des chimpanzés seraient restés dans les forêts tropicales, tandis qu'à l'est, les Hominines auraient évolué dans des environnements plus variés, incluant des savanes, ce qui aurait mené à l'émergence de la bipédie. Initialement influente, cette hypothèse a par la suite été remise en cause, notamment par la découverte d'Hominines fossiles loin à l'ouest du Rift et d'Hominines bipèdes précédant les Australopithèques, comme *Ardipithecus ramidus*, dans des environnements boisés.



SCIENCE PHOTO LIBRARY/SMITHSONIAN INSTITUTE LIBRARY

Sur le terrain Dans les années 1950, Louis et Mary Leakey concentrent leurs recherches dans les gorges d'Olduvai, en Tanzanie. Ils y découvriront notamment un crâne de 1,75 million d'années qui confirmera l'origine africaine de l'humanité.

Lucy, emblème de paléoanthropologie

Depuis sa découverte, Lucy est une superstar. Sur le plan scientifique, elle représente une référence incontournable pour tous les autres Hominines anciens trouvés depuis 1974. Son étude a marqué un tournant déterminant dans la discipline, incitant les chercheurs à reconsidérer plusieurs aspects clés des origines humaines. Elle a également conduit à une réévaluation de l'arbre généalogique humain, mettant en lumière une évolution complexe et ramifiée plutôt que linéaire. Enfin, elle a montré l'importance cruciale de la reconstitution des paléo-habitats et des paléo-climats. L'éclat des découvertes de Hadar a suscité de nombreux autres projets de terrain en Afrique, impliquant désormais des chercheurs locaux, notamment au Maghreb, en Éthiopie, au Kenya et en Afrique du Sud. Ces nouvelles recherches font progresser nos connaissances de façon spectaculaire. Lucy est devenue un emblème pour la discipline. Elle est, à juste titre, un trésor national en Éthiopie et a été une ambassadrice populaire pour la communication scientifique et l'évolution humaine. Au-delà de son intérêt scientifique, sa célébrité doit beaucoup à ses découvreurs. Johanson et Coppens se sont révélés de formidables vulgarisateurs, ayant largement propagé l'histoire de Lucy et devenant eux-mêmes des stars de leur discipline, connues du grand public. Dans la génération actuelle de paléoanthropologues, nombreux sont ceux dont la vocation est née de leur rencontre avec Lucy. La visibilité médiatique peut, au moins autant que la qualité des recherches, attirer les financements et une forme de célébrité. Avec plus ou moins de succès, certains s'efforcent aujourd'hui de copier ce modèle, et l'avènement des réseaux sociaux n'a fait qu'accélérer cette tendance. Mais, comme l'annonçait la chanson des Beatles, c'est toujours Lucy qui brille de mille feux dans le ciel de la paléoanthropologie.

Pour aller plus loin avec le festival Histoire de lire



Le professeur Jean-Jacques Hublin interviendra en ouverture du festival Histoire de lire de Versailles, le samedi 23 novembre à 14 heures, pour évoquer « les origines de l'humanité ». Cinquante ans après la découverte de Lucy, que savons-nous de nouveau au sujet de l'émergence sur terre du genre *Homo sapiens* ? Le paléoanthropologue se soumettra aux questions de notre rédacteur en chef, Éric Pincas. Rappelons que ce festival est devenu incontournable pour tous les amoureux d'histoire et notre magazine est heureux d'en être partenaire. Vous y croiserez bien sûr Franck Ferrand mais aussi Erik Orsenna, Michèle Cotta, Emmanuel de Waresquiel, Jean-Christian Petitfils, Camille Pascal, Clémentine Portier-Kaltenbach, François Hollande, Émilie Aubry… Tout le programme est sur histoiredelire.fr.

1. La famille des Hominidés rassemble aujourd'hui les grands singes et les ancêtres de l'homme. Le terme « Hominine », qui a le rang de sous-tribu dans le système taxonomique, désigne le rameau des formes apparentées à l'homme depuis sa séparation de celui conduisant aux chimpanzés.

Jean-Jacques Hublin. Paléoanthropologue, titulaire de la chaire de paléoanthropologie au Collège de France, membre de l'Académie des sciences, il a daté de 315 000 ans des fossiles d'*Homo sapiens* mis au jour au Maroc, repoussant de 100 000 ans l'âge de notre espèce.

OPÉRA NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

TOULOUSE CITY OF MUSIC

unesco Member of the Creative Cities Network

Saison 24|25

VOYAGE D'AUTOMNE

CRÉATION MONDIALE

1941
COLLABORATION, LA LITTÉRATURE COMPROMISE

Licences : L-D-22-8180 L-D-22-8140 L-D-22-7776 / Crédit Image : Josef Sudek, Prague, 1924. © Tous droits réservés

OPÉRA DE BRUNO MANTOVANI

22, 26 ET 28 NOVEMBRE- 20H
24 NOVEMBRE- 15H

TARIFS DE 10 À 90€
opera.toulouse.fr
05 61 63 13 13

DIRECTION MUSICALE
PASCAL ROPHÉ

MISE EN SCÈNE
MARIE LAMBERT-LE BIHAN

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE
CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE

Au cœur de votre quotidien

LA DÉPÊCHE DU MIDI

3 occitanie

france musique

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

toulouse métropole



Winter is coming Cette toile a été peinte lors du « petit âge glaciaire », qui règne en Europe depuis le XIVe siècle. Les Pays-Bas souffrent particulièrement du froid durant l'hiver 1565. *Les Chasseurs dans la neige*, de Bruegel l'Ancien (1565). Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche).

LUISA RICCIARINI/OPALE.PHOTO

Dossier

Climat
ce que nous apprend l'Histoire

Partout sur la planète, le réchauffement climatique a des conséquences directes sur nos vies. Et les prévisions n'incitent guère à l'optimisme. Dans le sillage d'Emmanuel Le Roy Ladurie, les historiens s'intéressent à l'impact du climat sur le cours des événements et la destinée des civilisations. Un baromètre qui dit beaucoup de notre interdépendance avec la nature.

Et si Gaïa se cachait derrière Clio ?

L'historien britannique Peter Frankopan, dans son dernier ouvrage, *Les Métamorphoses de la Terre*, sous-titré *L'humanité et la nature*, ne propose rien de moins qu'une nouvelle histoire du monde dans laquelle mouvements tectoniques, variations climatiques ou éruptions volcaniques façonnent les civilisations…

HISTORIA – Quelle est l'idée maîtresse de votre livre?

Peter Frankopan – Nos manuels d'histoire commencent, pour la plupart, par les civilisations antiques, égyptienne et grecque. Puis, il y a 2000 ans, nous arrivons en pleine époque de l'Empire romain. On aime les dates rondes ou les grandes actions en Histoire, ce qui est normal. Mais ce que j'essaie de montrer dans mon livre, c'est que le climat et l'environnement ne doivent pas être négligés. Ils sont essentiels pour comprendre notre monde et son évolution au fil des siècles.

Comment les hommes ont-ils composé avec les changements climatiques et se sont-ils adaptés aux conditions environnementales?

La question du climat et de l'environnement a toujours été un sujet de préoccupation et de réflexion pour nos ancêtres. Et ce, même avant l'invention de l'écriture. Les catastrophes naturelles, les périodes de résilience face à des événements climatiques extrêmes sont récurrentes dans l'histoire de l'humanité. Dès l'apparition de l'écriture, on s'aperçoit que l'une des principales inquiétudes concerne les récoltes, l'appauvrissement des sols, l'abondance de pluie ou, au contraire, la sécheresse et, déjà, le changement climatique. Prenez la Bible: la Genèse – et son récit du Déluge – est un texte qui parle d'environnement. Adam et Ève se trouvent dans l'Éden, or l'étymologie du mot «paradis» désigne un jardin clos. Lorsque Dieu les en a chassés, ils ont payé le «coût environnemental» du péché originel en souffrant notamment de la chaleur et du froid… Ce texte religieux est également un avertissement afin de vivre de manière respectueuse et en harmonie avec l'environnement pour ne pas en être la victime. Il nous enjoint aussi de ne pas vivre de manière égoïste.



DAVID HARTLEY/SHUTTERSTOCK/SIPA

> « La question du climat a toujours été un sujet de réflexion pour nos ancêtres »

Depuis quand les historiens s'intéressent-ils à l'histoire du climat?

Thucydide déjà, au Ve siècle avant notre ère, se plaignait du changement du climat et des conséquences néfastes de la déforestation. La prise de conscience de l'importance de l'environnement a toujours existé, mais on l'a oublié au cours des deux derniers siècles car l'homme s'est convaincu que la science pourrait tous nous sauver: le progrès et les avancées technologiques seraient la solution à tous nos problèmes. Au XXe siècle, l'homme a été saisi d'un délire d'omnipotence: comme s'il pouvait indéfiniment améliorer les récoltes, changer le cours des fleuves… le tout en ignorant les conséquences que cela pourrait avoir sur nos existences et notre environnement.

En quoi l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie (1929-2023) a-t-il été pionnier dans cette matière?

Le Roy Ladurie a profondément changé la vision que nous avons de ces questions et l'approche de notre discipline. C'est une véritable icône, au même titre que Fernand Braudel (1902-1985). Sa contribution est immense car il a ouvert les portes et les fenêtres à des générations d'historiens qui, dans son sillage, se sont mis à réfléchir sur la façon d'inclure le climat et l'environnement dans leurs travaux de recherche. C'est intéressant de noter que ce sont deux Français, Le Roy Ladurie et Braudel, qui ont compris qu'il ne fallait pas se contenter d'étudier la vie des grands personnages qui ont dominé l'Histoire.



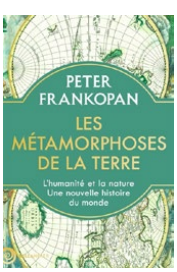
AKG-IMAGES

Nouvelle vague Les grands textes religieux (comme l'Ancien Testament) ou les écrits de Thucydide – surnommé le « Père de l'Histoire » au Ve s. avant notre ère – plaçaient déjà la nature au cœur de leurs interrogations. *Le Déluge*, de Francis Danby (1840), Tate Britain.

Ils nous ont rappelé qu'il y avait d'autres facteurs à prendre en considération. Pas seulement qu'on pouvait mais qu'on devait le faire. C'est révolutionnaire. Malheureusement, ils n'ont pas pu assister à l'essor incroyable des sources désormais à notre disposition.

Les nouveaux outils de recherche révolutionnent les travaux sur l'histoire du climat…

Le matériel à notre disposition est foisonnant. Il ne nous parvient plus seulement des sources écrites ou de l'archéologie. Les historiens peuvent désormais s'appuyer sur une masse inédite de données grâce aux nouvelles technologies. On peut ainsi établir avec précision l'alimentation des hommes il y a deux mille ans, remonter à l'origine exacte des graines retrouvées dans les sols, définir la pluviométrie. On peut même comprendre les évolutions de l'agriculture en distinguant les changements naturels de ceux imposés par l'homme.



Le best-seller mondial ***Les Métamorphoses de la Terre*** est désormais traduit en français. (Tallandier, 2024, 984 p., 32 €)

La rapidité des avancées technologiques est enivrante et nous permet de livrer de nouveaux éléments sur des faits que nous croyions connaître. On peut maintenant préciser les phénomènes migratoires au fil des siècles, la puissance des éruptions volcaniques, mesurer l'effondrement de l'industrie en Europe après la Grande Peste au XIVe siècle. On ne se base plus seulement sur les témoignages de Pétrarque mais aussi sur les nombreuses informations délivrées par les carottes de glace. Cette révolution scientifique a commencé il y a deux décennies mais, aujourd'hui, le volume de matériaux que nous pouvons exploiter est inédit. Cela ouvre de nouveaux champs de recherche : je suis, par exemple, en train de travailler sur le cours des rivières en Asie centrale entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Nous ne pourrons plus exercer notre métier sans prendre en considération la science, la génétique, les mathématiques, l'informatique… C'est le plus grand bouleversement dans le métier d'historien depuis des milliers d'années.

Comment faire la part entre corrélation et causalité, entre changement climatique et événement historique sans tomber dans l'écueil du déterminisme? •••

« Plus les cultures deviennent complexes, plus elles sont fragiles. La pandémie de Covid 19 a prouvé l'extrême vulnérabilité de nos sociétés pourtant techniquement avancées »

••• Cette question se pose pour toutes les recherches historiques, et pas seulement celle du climat et de l'environnement. Il faut toujours être précis en prenant en compte tous les facteurs à notre disposition. C'est ce que je montre dans mon livre. Je compare son thème au théâtre: on parle toujours des acteurs sur scène et de la pièce, mais jamais de la salle, où tout se joue. Il faut pourtant l'inclure. Les facteurs environnementaux et naturels sont d'une importance cruciale.

Pour n'importe quelle période, et dans n'importe quelle société, nous devons nous demander ce que les hommes mangeaient, où se trouvaient les sources d'eau, la quantité disponible de cette dernière pour l'hygiène, l'approvisionnement des villes, l'agriculture… Et n'oublions pas, évidemment, de questionner quelles étaient les sources d'énergie. Hier le bois, aujourd'hui le pétrole, demain les terres rares. Les implications géostratégiques, politiques, démographiques qui sont liées à ces grands sujets n'ont pas besoin d'être démontrées. Elles doivent être à l'origine de notre réflexion en Histoire et ne doivent pas être reléguées comme des thèmes accessoires.

On pense souvent que des entreprises – ou des États – seraient «trop grands pour faire faillite». Vous démontrez pourtant que le passé témoigne d'un phénomène exactement inverse.



AFP

Livre blanc **Les historiens bénéficient du bouleversement des techniques de recherche scientifique et disposent désormais de nouvelles archives, celles de la Terre.** Un glaciologue français manipule une carotte de glace sur la station franco-italienne Concordia (Antarctique). Son étude permettra une meilleure connaissance de l'évolution de la concentration en gaz carbonique.



LAURENT GRANDGUILLOT/REA

Bois de chauffe Les changements climatiques pèsent de plus en plus sur nos modes de vie. Ainsi, aucun de nos ancêtres n'a jamais connu les températures qui menacent nos sociétés, un phénomène aujourd'hui global, aggravé par la déforestation.

Une taille et une complexité croissantes des organisations humaines les exposent donc à un brusque effondrement?

La pandémie de Covid 19 a prouvé l'extrême vulnérabilité de nos sociétés, même technologiquement avancées. La crise climatique ne va pas être la seule menace des prochaines décennies. N'oublions pas les défis lancés par l'intelligence artificielle. Les citoyens sont peu conscients du monde qui les entoure: ils prennent pour acquis que les supermarchés seront toujours approvisionnés, sans savoir d'où viennent les marchandises et comment elles sont arrivées là. Nos enfants sont formés sur des sujets abstraits mais ne savent pas comment planter des légumes ou comment sont élevés des animaux. Le fossé entre l'homme et la nature ne cesse de se creuser. Nous sommes hyperconnectés entre nous mais de plus en plus déconnectés avec la Terre. C'est un talon d'Achille qui nous expose à des catastrophes. On se rassure en se disant que la science et le progrès nous sauveront. La pandémie a été une première alerte, dévoilant notre extrême vulnérabilité; on sait que des phénomènes similaires se reproduiront. Nous sommes pourtant sûrs de notre force. Il faudrait plus de modestie.

L'homme est-il le seul responsable du réchauffement climatique?

Ce n'est pas une compétition entre l'homme et la nature pour savoir qui pèse le plus sur les changements climatiques. Leurs effets sur la planète se conjuguent simultanément. Je ne suis pas intéressé par la définition d'un pourcentage de l'un ou de l'autre pour établir qui est le responsable de tel ou tel bouleversement de l'environnement. Ce qui est indéniable en revanche, c'est que nos modes de vie, du chauffage de nos maisons à nos manières de nous déplacer, ont un coût environnemental. Il est possible, ou probable, qu'une nouvelle technologie nous sauve du pire mais on ne peut pas faire l'impasse sur les conséquences que les actions humaines ont sur la Terre.

L'espèce humaine – et la planète – ont fait preuve d'une extraordinaire résilience. Comment mettre en perspective les actuels changements climatiques?

Les températures actuelles n'ont jamais été aussi élevées depuis les 800 000 dernières années. Aucun de nos ancêtres n'a jamais vécu dans les conditions que nous connaissons aujourd'hui. C'est complètement inédit. Les niveaux de CO_2 dans l'atmosphère sont équivalents, voire dépassent ceux de la Terre il y a deux millions d'années. Nous vivons tous dans un monde qui est nouveau. Nous sommes humains mais avant tout des animaux. Si l'on en croit Darwin, on sait parfaitement que la nature ne s'intéresse pas tant à ce que nous sommes mais à notre capacité à nous adapter aux milieux qui nous entourent. Toutes nos actions entraînent des conséquences dans de nombreux domaines. Elles ne sont pas nécessairement catastrophiques, mais il faut les prendre en considération.

Trop de stress sur nos écosystèmes va générer des migrations, des famines, des épidémies, des turbulences politiques. La Révolution française est emblématique à cet égard. Quand j'étais élève, on ne me disait rien sur les mauvaises récoltes, l'explosion du prix des denrées alimentaires… Autant d'éléments qui ont eu des conséquences immenses conjuguées à la peur des gens de ne pas pouvoir se nourrir. Les décisions prises sous les effets de la crainte sont différentes de celles prises quand on est optimiste. Ce ne sont pas que les facteurs environnementaux qui peuvent être dangereux mais les réponses politiques à ces défis.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER TOSSERI

Peter Frankopan, spécialiste du monde byzantin et oriental, est professeur d'histoire globale à l'université d'Oxford.

Les crises qui ont déjà frappé la Terre

La vie sur notre planète repose, depuis toujours, sur un équilibre assez instable. Les sols actuels conservent, pour qui sait les voir, les traces d'épisodes climatiques et d'événements cataclysmiques qui les ont modelés, bien avant que l'homme ne se charge de dérégler un système complexe… PAR PATRICK DE WEVER

La nature est supposée en équilibre, mais l'équilibre n'est pas la stabilité ou l'immobilité. Il s'agit d'un «équilibre dynamique», en d'autres termes un déséquilibre en permanent rééquilibrage. Parfois, lorsque les changements sont trop rapides, l'équilibre ne réussit pas à s'établir et un bouleversement intervient. On parle alors de crise, et des crises, il y en a des grandes et des petites, aux effets très variables. La nature résulte d'interrelations entre plusieurs systèmes: climat, volcanisme, tectonique, hydrologie, biologie… à toutes les échelles de temps et d'espace. Le résultat est particulièrement complexe car chaque élément dépend des autres. Le climat est l'un d'eux, et il est très éclairant d'en regarder les modifications au cours du temps, notamment depuis les derniers 700 millions d'années.

Parler du climat passé de la Terre, ce n'est pas évoquer la météo de notre quotidien, de telle ou telle région. Les échelles temporelles et spatiales sont très différentes. Nous parlons ici du climat global de la planète, qui concerne des dizaines de millions d'années – et non les modifications que nous suivons au quotidien. L'histoire du climat de la Terre, comme pour toute discipline historique, est d'autant plus difficile à connaître que l'on s'éloigne dans le temps. Les facteurs qui interviennent sur le climat sont d'ordre astronomique (cycles de rotation de la Terre et de celle-ci autour du Soleil), tectonique (déplacements de blocs continentaux), lié à la composition de l'atmosphère (gaz à effet de serre), océanique (hauteurs du niveau marin et circulations), biologique (activité photosynthétique, couvert végétal, formation de nuages, altération des roches), minéralogique (volcanisme, altération des roches). Ces éléments ont des influences plus ou moins fortes selon les circonstances.

Le climat a toujours changé, parfois avec des périodes tellement froides que la planète s'est totalement recouverte de glace. Elle n'était alors pas la planète bleue que nous connaissons, mais, toute blanche et désignée sous le terme de «Terre boule de neige» *(illustr.)*. La dernière glaciation globale s'est produite il y a 600 millions d'années. Il y eut ensuite d'autres périodes de glaciations, mais plus jamais aussi totales.

Le yoyo des températures

En France, par exemple, les traces de périodes glaciaires sont visibles dans l'ouest de la Bretagne. Dans des sédiments fins, des galets impactent les sédiments sous-jacents vieux de 445 millions d'années. L'océan était alors riche en plancton. Pour former leur matière organique, les organismes ont pompé du CO_2 de l'atmosphère. Leurs restes se sont accumulés au fond de l'océan pour former des sédiments. Du carbone a donc été enfoui. Appauvri en gaz à effet de serre, le climat s'est refroidi jusqu'à conduire à une brève (à l'échelle géologique, c'est-à-dire d'un à deux millions d'années) glaciation.



SCIENCE HISTORY IMAGES/ALAMY STOCK PHOTO

Boule de neige Il y a plus de 600 millions d'années, un visiteur interstellaire n'aurait pas admiré la « Grande Bleue », mais découvert une planète blanchie par la plus grande glaciation que le globe ait connue. Cet épisode s'est déroulé avant la multiplication des formes de vie.



JF BUONCRISTIANI

Sous le sable Les rochers du Ténéré (Sahara) conservent des stries provoquées par les glaciers de l'Ordovicien (- 445 millions d'années), période marquée par une variation de climat brutale, qui a provoqué l'une des cinq plus grandes extinctions de masse.

Ailleurs, de profondes stries glaciaires marquent le substrat rocheux: les glaciers contiennent souvent des blocs rocheux qui rabotent les sols, laissant de profonds sillons. De telles rainures, formées lors des récentes glaciations quaternaires, sont connues dans les Alpes ou les Pyrénées. Ces empreintes attestent de l'existence de glaciers à cet endroit. On en connaît dans des lieux qui peuvent surprendre. C'est le cas de profondes cannelures trouvées au cœur du Sahara où, il y a 445 millions d'années, un glacier s'étalait dans ce qui est aujourd'hui le désert du Ténéré. L'événement a été bref et brutal *(photo)*. Les organismes vivants n'ont pas eu le temps de s'habituer à ce violent coup de froid suivi d'un réchauffement tout aussi rapide. Beaucoup d'espèces n'ont pas réussi à s'adapter à ces inversions brutales de températures. Elles ont alors disparu. Cette période est la première grande crise de biodiversité.

Du charbon pour… refroidir la planète

Le Carbonifère est une période (- 360 à - 300 millions d'années) qui doit son nom aux terrains qui se sont déposés à cette période et qui contiennent du charbon. Ce combustible s'est formé à partir de plantes qui ont été enfouies rapidement et n'ont donc pas pu se décomposer. Le CO2 qu'elles ont prélevé dans l'air pour se développer n'est pas retourné dans l'atmosphère, qui s'en est appauvrie. Par ailleurs, à cette époque, s'érodait une très grande chaîne de montagnes: la chaîne hercynienne, dont on connaît des restes en Bretagne, dans le Massif central, les Ardennes…

L'altération des roches silicatées pompe aussi du CO2 de l'air. Petit à petit, ce gaz à effet de serre a diminué et entraîné une baisse de température. La baisse fut si forte que la Terre est • • •

Puits de carbone
Le Carbonifère (-360 à -300 millions d'années) voit la formation de sols formés de plantes qui n'ont pas pu se décomposer – et qui ont donc capturé des tonnes de CO2 – mais aussi d'insectes géants comme des libellules géantes ou (ci-dessous) cette imposante *blattidae mylacridae*, ancêtre de nos cafards, découverte aux États-Unis.

SCIENCE HISTORY IMAGES/ALAMY STOCK PHOTO





THE NATURAL HISTORY MUSEUM/ALAMY STOCK PHOTO

••• entrée dans une période glaciaire qui a duré près de 40 millions d'années. À la fin de l'ère primaire (vers 250 millions d'années), la tectonique des plaques reprend force et vigueur ; des dorsales océaniques, volcaniques, très actives s'installent au milieu du méga-continent de la Pangée qui se fragmente alors. Le climat se réchauffe nettement. Très sec pendant un moment, l'évaporation importante conduit au dépôt d'épaisses couches de sel. On en connaît aujourd'hui dans l'est de la France, sous le Jura et au-devant des Pyrénées. La température baisse ensuite mais reste à un tel niveau qu'elle permet le développement de récifs coralliens (il y a 160 millions d'années) tels ceux que l'on peut voir aujourd'hui dans l'Yonne (dont le rocher du Saussois, réputé pour les amoureux d'escalade).

Au Crétacé, il y a 150-100 millions d'années, la température moyenne à la surface du globe est de l'ordre de 25 °C (contre 15 °C actuellement). Les climats chauds et humides favorisent, à terre, l'altération des minéraux silicatés et la formation de rouilles sous forme d'ocres, de bauxites et latérites qui colorent de jaune et rouge les paysages, tel le «Colorado provençal». Des blocs continentaux s'écartent, certains se rapprochent de nouveau, se rencontrent, s'épousent, se chevauchent, des montagnes se forment. Un bel exemple est la chaîne de montagnes qui s'étend des Alpes à l'Himalaya qui a commencé à s'élever il y a une cinquantaine de millions d'années. Ces reliefs importants conduisent à une augmentation de l'altération des roches, consommatrice de CO2. La diminution

> « Preuve de l'intensité des bouleversements, la présence de récifs coralliens dans l'actuelle Bourgogne »

de ce gaz à effet de serre expliquerait la diminution progressive de la température au Tertiaire.

Rejoindre l'Angleterre à pied

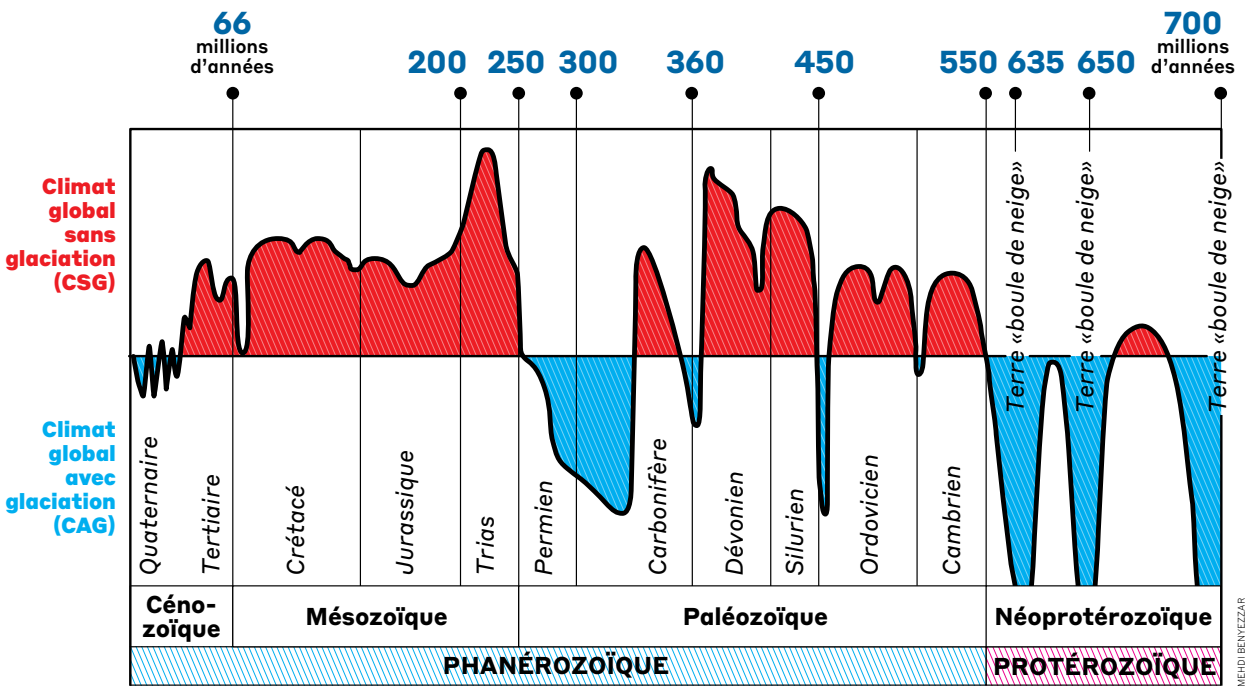
Au début de l'ère tertiaire, le climat va progressivement se refroidir tout au long de 60 millions d'années. La température des eaux profondes passe de 10 à 5 °C. La glace de mer commence à se former autour de l'Antarctique. Celles de l'hémisphère nord demeurent très éparses. Un tournant important se produit quand s'établit le «Courant Circumpolaire Antarctique» qui isole ce continent : événement majeur, relativement récent, car il contribue à l'établissement des glaciations au Quaternaire, vers 3 millions d'années. Les glaces étant retenues aux pôles, le niveau marin baisse de plus de 100 mètres (il eut été possible d'aller à pied à Douvres, si *Homo sapiens* avait existé).

À partir de ce moment, le climat oscille entre deux états extrêmes, caractéristiques des stades glaciaires et interglaciaires. Nous sommes actuellement dans un stade interglaciaire, l'eau est réinstallée dans la Manche. L'origine des cycles glaciaires-interglaciaires est expliquée par les positions de la Terre autour du Soleil et connue sous le nom de la théorie astronomique des climats, appelés «cycles de Milankovič», marqués par des cycles emboîtés de diverses périodes (100 000, 40 000 et 21 000 ans).

Depuis 300 000 ans seulement, *Homo sapiens* s'est installée partout sur Terre et développe, depuis, une telle activité qu'elle arrive à marquer de son empreinte le climat. Les oscillations du climat de la Terre résultent de facteurs nombreux. Les effets sont donc aussi très variés et d'importances très inégales. En règle générale, les conséquences sont d'autant plus fortes que les modifications sont rapides. Ce point est surtout visible pour les conséquences sur le vivant ; plus que l'importance des changements, c'est leur rapidité qui compte.

Variations globales du climat depuis 700 millions d'années

Les périodes glaciaires sont indiquées en bleu, les périodes de température supérieure à la moyenne actuelle sont en rouge. Le climat de la Terre a été généralement plus chaud qu'aujourd'hui. Nous avons connaissance de cinq crises majeures du monde vivant (à -450, -360, -250, -200 et -66 millions d'années). Avant 550 millions d'années, le registre fossile est trop mal documenté. Ces grandes crises du monde vivant correspondent à plusieurs subdivisions de l'échelle des temps car, justement, celle-ci a été initialement fondée sur les grandes modifications du registre fossile. Toutes ces grandes crises du monde vivant résultent d'une conjonction de plusieurs facteurs. Parmi les causes, trois se retrouvent. Le climat, d'abord, intervient principalement pour trois d'entre elles : à -450, -365, -250 millions d'années. Ensuite, des épisodes de gigantesques épanchements volcaniques, incomparablement plus importants que ceux que nous connaissons de nos jours, jouent un rôle à -365, -250 et -66 millions d'années. Enfin, la variation du niveau marin, notamment lié à l'activité des dorsales océaniques, marque les crises qui ont éclaté il y a -550 et -250 millions d'années.



MEHDI BENYEZZAR

Les saisons qui font et défont les civilisations

La science du temps qui passe est intimement liée à la science du temps qu'il fait. Car les aléas climatiques exercent une influence décisive sur le sort des civilisations : sécheresses, gelées et tempêtes sont bien souvent annonciatrices de famines, de migrations ou de révolutions… Quels caprices du climat et de la météo ont pu servir, pour reprendre l'expression d'Emmanuel Le Roy Ladurie, de « gâchettes » aux grands événements de l'Histoire ? PAR NICOLAS MÉRA

L'essor et la chute de Rome

« Ce climat perpétuellement salubre et favorable à la vie, ces campagnes fécondes, […] cette fertilité en grain, en vin, en huile… » Énumérant les bontés de l'Italie, Pline l'Ancien, au Ier siècle, se félicite des dons naturels qui en ont fait la prospérité. Il ignore qu'on appellera bientôt « optimum climatique romain » la période, très clémente, qui s'étend entre 200 av. J.-C. et 150 apr. J.-C. Caractérisée par des étés doux et des hivers pluvieux, cette phase, d'une remarquable stabilité climatique, favorise les récoltes abondantes. Ces moissons généreuses nourrissent la croissance démographique de Rome et dopent le commerce avec les autres régions : des navires chargés de céréales égyptiennes, de marbre grec, d'étoffes babyloniennes jettent l'ancre dans les ports romains, faisant la richesse de la « Ville-monde ».

Toutefois, vers le milieu du IIe siècle, la tendance s'inverse. Le cycle des saisons se fait plus chaotique, les sécheresses et les gelées plus fréquentes. Les crues du Nil, essentielles à la production agricole égyptienne, deviennent erratiques, menaçant le grenier à blé de l'Empire. Des changements de température sont sensibles à travers l'ensemble du bassin méditerranéen. Une période de refroidissement se manifeste entre 160 et 180, coïncidant avec le déferlement de la peste antonine (5 à 10 millions de morts). La baisse des rendements agricoles, associée à la migration des affamés en quête de nourriture, contribue à la diffusion de l'épidémie au sein d'une population affaiblie. C'est le premier coup de boutoir qui vient ébranler l'Empire. La *Pax romana* a vécu : à la fin du IIIe siècle commence la construction du mur d'Aurélien, une enceinte fortifiée signalant que la toute-puissance romaine commence à s'étioler. Les Barbares ont été aperçus à l'est, chassés des steppes des Balkans par des pluies diluviennes. Contemporain des faits, le chroniqueur Dion Cassius écrit que « l'histoire est tombée d'un règne d'or dans un règne de fer et de rouille ».



TECHNO-SCIENCE.NET

Ils sont frais, ces Romains La chute subite des températures, entre 160 et 180 et entre 245 et 275, s'accompagne d'épidémies qui compromettent l'avenir de l'Empire.



IMAGEBROKER/ANDIA.FR



ZWICK/D.DELMONT/ANDIA.FR

Genèse d'une saga À partir du VIIIe s., les Scandinaves, bénéficiant de la disparition des glaces sur terre et sur mer, se lancent dans l'agriculture, la colonisation, la guerre et le commerce. Reconstitution de sites vikings en Islande.

Les Vikings, entre chaud et froid

C'est un moment terrible que le moine Alcuin, conseiller de Charlemagne, capture dans une lettre : « Voilà près de 350 ans que nous et nos ancêtres habitons le plus beau pays qui soit, et jamais une terreur telle que celle que nous subissons à présent de la part de ce peuple païen n'avait auparavant surgi en Bretagne, ni une telle traversée en mer n'apparaissait possible. » Il fait ici référence au sac de l'abbaye de Lindisfarne, au nord de l'Angleterre, commis en 793 par les Vikings. Cette date marque la première incursion des explorateurs du Nord dans les chroniques occidentales ; peu après, ils inquiéteront les îles Britanniques, s'installeront en Normandie, s'en iront coloniser l'Amérique, remonteront les rivières russes jusqu'à la mer Noire, menaceront les ports d'al-Andalus et seront même enrôlés dans l'armée byzantine ! Pourquoi ces « païens venus du Nord », installés en Scandinavie depuis le Paléolithique (avant cette période, une épaisse couche de glace couvrait la péninsule depuis 100 000 ans), ont-ils mis si longtemps à rencontrer leurs voisins ?

Une des réponses se trouve peut-être du côté de l'optimum climatique médiéval, phase de redoux intervenue entre 800 et 1300. À la faveur de températures en hausse, les cultures scandinaves auraient été meilleures, favorisant l'accroissement de la population. En Norvège, les plateaux couverts de bouleaux deviennent plus fertiles à partir du IXe siècle : on peut désormais y cultiver l'orge. En outre, ce climat stable favorise la croissance de forêts de chênes, dont les troncs habillent la proue et la poupe des navires vikings. Dans ce contexte de dégel, certaines régions autrefois inaccessibles deviennent hospitalières : les glaces à la dérive, qui couvraient l'Atlantique nord, se résorbent, ouvrant l'accès à l'Islande (explorée dans les années 870), au Groenland (colonisé en 982) et même au Vinland canadien.

Le refroidissement progressif des XIVe et XVe siècles ralentira l'expansion des Vikings. La banquise renoue avec l'Islande vers 1400. L'extension de la calotte glaciaire s'accompagne d'une montée des eaux, réduisant la surface cultivable et rendant la pêche, dont les hommes du Nord tirent 80 % de leur alimentation, plus lointaine et hasardeuse. Les colons abandonnent le Groenland aux Inuits ; ils n'y reviendront pas avant le XVIIIe siècle.

« Petite Renaissance » et grandes épidémies

Le climat relativement doux qui accompagne le règne des derniers Carolingiens (Xe siècle) perdure jusqu'à Saint Louis (XIIIe siècle). Il inaugure une période de croissance et de prospérité à travers l'Europe. En Savoie, les témoignages rapportent que des paysans peuvent mener leurs bêtes à la pâture à travers des cols aujourd'hui enneigés ; dans les Pyrénées catalanes, des prairies d'altitude accueillent vignes, céréales et fruitiers. Favorisée par l'introduction de l'assolement triennal et de nouveaux outils (charrue, collier d'épaule, fer à cheval, pressoirs, moulins), l'agriculture engendre des surplus. La population du royaume de France s'enrichit et, préservée des disettes, passe de huit millions d'individus vers 800 à 16 millions en 1200.

La croissance démographique s'accompagne naturellement du défrichage de nouveaux espaces : l'apparition d'un climat plus chaud et sec a stoppé l'expansion des étendues marécageuses et stimulé la croissance de feuillus. Les grands défrichements, entamés vers 1050, vont faire augmenter d'un tiers la superficie cultivée d'ici au XIIIe siècle. En outre, la prospérité du royaume contribue à la diversification des métiers : l'économie reste centrée sur l'agriculture, mais elle galvanise l'essor urbain où les gains de productivité font enfler les effectifs d'artisans et de commerçants. C'est l'avènement du « beau Moyen Âge » (ou « Petite Renaissance »), période heureuse de l'histoire occidentale.

À partir du XIVe siècle, le climat devient plus capricieux, alternant étés gâchés par la pluie et hivers sévères. Entre 1314 et 1317, des pluies diluviennes amoindrissent les récoltes et font pourrir les réserves de grains et de fourrage. Une grande famine s'abat sur le nord du continent : en Flandre, on signale que les plus malheureux « broutaient comme le bétail » devant les remparts des cités affamées. « Il mourait chaque jour tant de personnes que l'air était pour ainsi dire corrompu », rapporte un chroniqueur de Tournai. L'Europe vient d'entrer dans un petit âge glaciaire qui, s'il n'est pas synonyme de refroidissement homogène à l'échelle du continent, va se traduire par un climat détraqué, chaotique et imprévisible jusqu'au XIXe siècle. Ainsi, les gelées et les pluies préparent le terrain à un nouveau fléau : car un environnement humide est le terreau idéal de reproduction des puces… Affaiblie et malade, la population subit de plein fouet la Peste Noire (1348), qui fait 25 millions de victimes à travers le continent.



BRITISH LIBRARY/AURIMAGES

Marché aux puces L'essor économique et démographique des Xe-XIIIe s. se fracasse contre le refroidissement du climat, qui entraîne la Grande Peste, propagée par le petit siphonaptère.

Sale temps pour les empereurs Ming !

Depuis le milieu du XIVe siècle, la dynastie Ming (XIVe-XVIIe s.) a été placée sous de bons auspices climatiques. Des pluies abondantes assurent de généreuses récoltes. Le prix du grain reste bas. La population augmente, atteignant 170 millions d'habitants. Ces bénédictions naturelles permettent aux empereurs Ming d'investir dans de coûteux projets d'infrastructures, bâtissant la Cité interdite et rallongeant la Grande



THE PRINT COLLECTOR/HERITAGE IMAGES/COLL. CHRISTOPHEL

Muraille. Ils savent que le temps leur est compté, puisque la tradition leur accorde un « mandat céleste » qui ne durera pas éternellement. Ainsi, lorsqu'en 1644 la dynastie Ming s'effondre après trois siècles de suprématie, on imagine que le Ciel s'est offensé : les catastrophes naturelles qui précipitent le changement de régime sont un signe qui ne trompe pas… Cela commence par des gelées et des sécheresses durables, raccourcissant les périodes de moisson quand elles ne les ruinent pas complètement. L'année 1640 est considérée comme l'une des plus sèches de l'histoire dynastique, plombée par des invasions de sauterelles et des tempêtes de sable. On croit voir des dragons éventrer le Ciel, signe que le mandat céleste des Ming touche à sa fin ! La famine s'installe : « Sécheresse partout. Criquets voraces. Le prix du millet a explosé. Les rues sont jonchées des corps de milliers d'affamés », rapporte un journal de Shanghai en 1641. Dans la province de Shaanxi, on fait bouillir l'écorce des arbres pour s'en nourrir. Des cas de cannibalisme sont également signalés. Le prix du riz ayant triplé, un gazetier de Zhejiang écrit qu'on risque l'assassinat si l'on en achète. À ces fléaux s'ajoutent plusieurs épisodes épidémiques : la population chinoise chute de 40 % entre 1585 et 1645. Devant l'impossibilité du régime, criblé de dettes, à venir en aide à la population, celle-ci s'abîme dans l'anarchie. L'empereur Chongzhen (1611-1644), souverain du « trône du dragon », est en proie à deux menaces : l'une, externe, est constituée des envahisseurs mandchous qui viennent buter sur ses frontières du nord, et l'autre, interne, est représentée par Li Zicheng, un laboureur ayant pris la tête d'une rébellion paysanne. À la tête de 30 000 hommes, ce dernier entre à Pékin en avril 1644 et renverse le régime ; déshonoré, le dernier Ming se pend le 25 avril.

Supplice chinois Dépositaire de l'ordre céleste – et donc de la fertilité des champs – l'empereur se pend *(à dr.)* en 1644 pour échapper à une population exaspérée par les mauvaises récoltes.



MUSÉE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES/AURIMAGES

Lis fanés L'hiver 1788-1789, l'un des plus rudes du siècle, survient après une année de disette et même la compassion de Louis XVI (au centre) n'éteint pas la colère naissante.

Les nuages de la Révolution

Lorsque l'Assemblée nationale évoque, le 21 juin 1791, les «orages de la Révolution» après avoir eu vent de la fuite de la famille royale, elle fait référence aux remous de la période. Mais la métaphore n'est pas mal choisie, tant le XVIIIe siècle s'avère défavorable sur le plan météorologique. Un signe avant-coureur est le «grand hiver» de 1709, qui a marqué les mémoires.

Aggravée par la libéralisation du commerce des grains (qui soumet le coût du pain aux caprices du marché), la situation se traduit par une flambée des prix en 1775, après deux années successives de mauvaises récoltes. C'est la «guerre des farines»: les Français se révoltent contre les «accapareurs de grain», qui manipuleraient les cours du blé à leur guise et profiteraient largement des pénuries… Tempéré par Louis XVI avec l'encadrement des prix, cet épisode est un prélude à la Révolution. Pendant ce temps, la météo continue de faire des siennes. En 1787, les récoltes sont douchées par des pluies excessives, auxquelles succède un été 1788 très sec, qui échaude les blés jeunes, par ailleurs zébré de violentes tempêtes. Le 13 juillet 1788 – date presque prémonitoire – éclate un orage de grêle ébranlant tout le royaume, des Landes jusqu'aux Flandres: des grêlons seront évalués à près de 600 grammes! «Tous les pays affectés de cet orage n'offraient plus que le spectacle de pays totalement ruinés et détruits par la grêle, témoigne l'astronome Charles-Joseph Messier. Tout fut enterré, haché, abîmé, déraciné; les toits découverts, les vitres brisées, les vaches et les moutons tués ou blessés; le gibier, la volaille périrent.» Un arrêt du Conseil d'État, prononcé le 23 novembre, subventionne l'importation de blé américain – mesure d'urgence qui aggrave le sentiment d'alarme de la population. Trop tard: le prix du froment a doublé, et des émeutes commencent à germer un peu partout sur le territoire.

L'un des pires hivers de son histoire frappe Paris en 1788-1789: la Seine gèle 56 jours de suite, immobilisant les convois de denrées. Même si le roi fait allumer des feux autour de Versailles et que des curés organisent des soupes populaires, la faim entraîne des violences: granges dîmières pillées, châteaux incendiés, convois de grains braqués. Sur les quatre premiers mois de 1789, éclatent pas moins de 230 révoltes frumentaires! Et le prix du pain atteint son maximum au plus fort de l'été – un certain 14 juillet…

Avis de grand froid sur l'Europe

Cinq cents ans durant, de 1300 à 1850 environ, avec un pic au XVIIe siècle, le continent a souffert d'un petit âge glaciaire. À une époque où la société était essentiellement agricole, les pays européens, notamment la France, ont connu de rudes famines. PAR JEAN-FRANÇOIS MONDOT



Petit âge glaciaire: l'expression est paradoxale car il s'agit d'une période, assez longue, où la majeure partie du continent ne ressemble pas à une plaine glacée parcourue par les rhinocéros laineux. «La température moyenne varie de 1 à 2 °C par rapport à aujourd'hui. C'est un rafraîchissement significatif du climat, mais ce n'est pas un vrai âge glaciaire. Emmanuel Le Roy Ladurie lui-même admettait que l'expression était exagérée», relève Pascal Acot, épistémologue, auteur d'une *Histoire du climat* aux éditions Perrin. Quand on parle du petit âge glaciaire, le nom de l'historien français Emmanuel Le Roy Ladurie est immanquablement cité.

Quand les glaciers avancent

C'est lui qui a popularisé cette notion à la fin des années 1950, dans la revue *Annales*, en reprenant le terme trouvé par le glaciologue américain François Emile Matthes, qui l'appliquait au climat atlantique 500 ans avant notre ère. Emmanuel Le Roy Ladurie, spécialiste de l'époque moderne, voulait comprendre ce XVIIe siècle morose, marqué par les famines (1693-1694 puis 1709) et les révoltes. En l'absence de mesures fiables jusqu'au début du XVIIIe siècle, il recourt à des preuves indirectes. Il utilise la dendrochronologie (étude des cercles de croissance des arbres, la fraîcheur se traduisant par des anneaux plus minces), l'étude des dates des vendanges (précoces ou tardives, elles donnent une indication significative) et enfin l'avancée des glaciers alpins (il observe, grâce aux représentations du



Briser la glace Des enfants s'amusent à patiner sur le fleuve londonien, souvent pris dans les glaces au XVIIe siècle. Abraham Hondius, *La Tamise gelée* (1677), musée de Londres.

© MUSEUM OF LONDON/HERITAGE-IMAGES/ COLL. CHRISTOPHEL



FINE ART/OPALE.PHOTO

Disette Dans une Europe du Nord particulièrement touchée par la vague de froid, le pain se fait rare. Femmes et enfants tentent de grappiller quelques quignons. *La Lutte pour la survie*, de Christian Krohg (XIXe s.), musée national de Norvège, Oslo.

temps, une forte poussée notamment à partir des années 1590, indicative d'un rafraîchissement).

En synthétisant ces données, Le Roy Ladurie définit le petit âge glaciaire comme un refroidissement global entre 1303 et 1859, caractérisé par des températures inférieures de 1 à 2 °C en moyenne par rapport à aujourd'hui. Les hivers sont plus longs et plus froids. Cette différence de 1 °C en moyenne, modérée en apparence, est pourtant significative quand elle se prolonge sur des décennies. Comme le relève Le Roy Ladurie, elle se traduit par exemple dans la région de Chamonix, par des glaciers qui progressent d'un kilomètre jusqu'à bousculer certains hameaux.

Le vin gèle dans les carafes

On retrouve le petit âge glaciaire en Islande, en Scandinavie, et même au-delà de l'Europe, en Amérique du Nord. Ses effets se manifestent également en Chine. Le petit âge glaciaire est donc un phénomène global, causé par une recrudescence de l'activité volcanique, par des variations du rayonnement solaire, et peut-être (ce point est très discuté) par les premiers effets de l'activité humaine sur l'environnement. Le petit âge glaciaire n'est pas un bloc. À la suite de Le Roy Ladurie, d'autres historiens du climat (Christian Pfister, Franz Mauelshagen) ont mis en évidence un début du XVIe siècle assez doux de 1530 à 1564, une péjoration du climat de 1565 à 1629, et surtout de 1688 à 1715, ensuite un adoucissement jusqu'à une séquence fraîche à partir de 1740. Les données aujourd'hui disponibles font ressortir un XVIIe siècle •••

••• particulièrement rigoureux, avec des températures hivernales inférieures de 1,10 °C par rapport à celles de la période 1971-2000. Pendant les années 1680-1700, on trouve huit mois de janvier avec des moyennes en dessous de zéro (de 1980 à 2000, seulement deux, de 1880 à 1900, trois).

Le XVIIe siècle est donc au cœur du petit âge glaciaire. Comment cela se traduit-il sur la vie des gens? Dans des économies dépendantes des cycles agricoles, les fluctuations du climat ont forcément un impact direct. La fin du XVIIe siècle et le début du XVIIIe siècle, qui correspondent au règne personnel de Louis XIV, se caractérisent par trois famines: en 1661, et surtout en 1693 (1,3 million de morts sur une population de 20 millions d'habitants) et 1709 (630 000 morts). Un hiver froid ne signifie pas une mauvaise récolte. L'ennemi numéro un des moissons est l'humidité. C'est la conjonction entre hiver froid et été pluvieux qui est dévastatrice. Pour peu que la guerre s'en mêle, la catastrophe est inéluctable.

> « Les oiseaux meurent de froid en vol, les troncs d'arbres se fissurent et les cloches se fendent »

Ainsi, la famine de 1709 intervient dans un moment où les armées de Louis XIV sont en grande difficulté. Décembre 1708 est très doux, les pousses de blés sortent de terre. Ce blé en herbe va être cisaillé par un hiver terrible. Janvier 1709 est tout simplement le plus froid des cinq cents dernières années, au premier rang devant ceux de 1879 et février 1956. La chute de température intervient, comme ne manquèrent pas de le remarquer les contemporains, dans la nuit des Rois. Le 5 janvier, la température est de 10,7 °C, et le 6 janvier, -3,1 °C à Paris. Le 13 janvier, il fait -23,1 °C. Même le Midi est touché: -17 °C à Marseille le 17 janvier. Les témoins du temps racontent les oiseaux qui meurent de froid en vol, les troncs des arbres qui se fissurent, et parfois les cloches des églises qui se fendent. Versailles n'est pas épargné: «Tout le monde grelotte au château, le vin gèle dans les carafes, l'encre se fige au bout de la plume; le mauvais pain d'avoine arrive sur la table de Madame de Maintenon; le roi, aimant la chasse, évite de sortir», relève Saint-Simon.

Une marche sur la Bastille…

En dehors de la cour, certains paysans n'ont même pas de pain d'avoine: «On fait du pain avec des glands, des racines, de la sciure de bois», note un chroniqueur. Certains se risquent à confectionner des soupes de fougères. On voit réapparaître, comme au Moyen Âge, le mal des ardents [ergotisme, ndlr], provoqué par la consommation de seigle avarié.

Des émeutes éclatent, environ 200 en une année, un record: «1709, c'est un 1789 en pièces détachées», résume Gauthier Aubert, auteur de *1709, l'année où la Révolution n'a pas éclaté* (Calype, 2023). «Les Parisiens marchent sur la Bastille mais ne la prennent pas, on parle de réunir les états généraux, mais on ne le fait pas… Je crois que la grande différence avec 1789, c'est que la France des notables tient bon. L'État ne s'effondre pas», analyse l'historien.

Le XVIIIe siècle, pic du petit âge glaciaire, est aussi le moment où l'Europe entre dans la modernité. Comme une réponse aux défis posés par ces périodes de grand froid. Pour ne pas laisser l'agriculture dépendre des soubresauts du climat, on invente des engrais artificiels. On transforme l'environnement de manière de plus en plus radicale. Pour l'historien Geoffrey Parker, l'écart entre la Chine et l'Europe, sensible dès le début du XIXe siècle, se dessine dans une réponse différenciée au petit âge glaciaire. Tandis que l'Europe s'engage dans une énergique révolution scientifique, la Chine stagne et attend son heure.

1816, l'année sans été et sans pain

Entre 1812 et 1816, le contexte climatique n'est déjà pas bon, avec des étés frais et des hivers froids. Tout va basculer avec l'éruption volcanique du mont Tambora *(ci-dessous)*, dans l'île indonésienne de Sumbawa, le 5 avril 1815. Il s'agit sans doute d'une des plus grandes éruptions volcaniques de l'histoire humaine. Elle fait au moins 100 000 morts, et projette 150 km³ de poussières dans l'atmosphère. Un nuage dissimulant le Soleil fait le tour de la Terre au niveau de l'équateur. Les conséquences se font sentir en 1816 et 1817. La dégradation du climat est globale. Les effets sont ressentis en Europe, en Amérique, et jusqu'en Inde et en Chine. Cela se traduit, un peu partout, par de terribles famines. En Chine, dans la province du Yunnan, les



ART IN FLANDERS/BRIDGEMAN IMAGES

SCIENCE PHOTO LIBRARY/LUNAU, CLAUS

paysans en sont réduits à consommer de l'argile blanche. L'Europe, à peine remise des guerres napoléoniennes, connaît de mauvaises récoltes, suivies d'une augmentation du prix du pain qui affame les plus pauvres. En Angleterre, des ouvriers se révoltent et marchent sur l'évêché d'Ely aux cris de « Du pain ou du sang ». En France, Louis XVIII importe du blé de la mer Noire, ce qui atténue l'impact de cette crise. 1816, année sans été, se révèle surtout une année sans pain. J.-F. M.



Rés'eau Quand les éléments se déchaînent, les conséquences ne sont pas toujours aussi bénéfiques qu'elles l'ont été pour Bruges, qui a su tirer parti d'un canal créé par les grandes marées pour développer son commerce. Plan du Zwin, Jehan de Hervy (XVe s.), musée Groeninge, Bruges.

Une tempête fait la fortune de Bruges

Au XIIe siècle, de violentes intempéries s'abattent sur la ville de Bruges, proche de la mer du Nord, et les fortes marées provoquent l'ouverture d'un chenal qui offrira à la cité un accès à la mer… et un fort développement commercial. PAR FRANCK FERRAND

En 1134, un accident climatique se trouve à l'origine d'une des plus brillantes réussites de l'Occident médiéval. Bruges n'était qu'un bourg enclavé, place forte sans grand avenir du comté de Flandre, quand une énorme tempête lui donne accès d'un coup à la mer du Nord – improbable bienfait de ce qui, de prime abord, aurait pu passer pour une catastrophe. Les vents n'avaient pas soufflé si fort, du côté de la future Zeebrugge, depuis 1014 ; sans doute ont-ils même été plus terribles qu'en cette année-là, pourtant marquée d'une pierre noire. Leur violence a été telle qu'ailleurs ils ont emporté les dunes de Monster et de Naaldwijk, au sud de La Haye ; ils sont allés jusqu'à former les criques de la Zélande.

Ces marées inouïes – et répétées – ont ainsi ravagé la côte et ouvert un chenal profond – le Zwin – en direction de la cité en forme d'œuf. Les Brugeois, une fois l'émotion passée, comprennent le parti qu'ils peuvent, qu'ils doivent tirer d'une telle aubaine : ils font édifier bien vite, le plus loin possible sur le Zwin, une digue transversale assez puissante pour pérenniser l'œuvre de dame Nature ; et la relient à Bruges par un canal assez large.

La première bourse de valeurs

La digue artificielle, *dam* en flamand, va donner son nom au port de pêche, avant-port de Bruges, qui se développe autour d'elle ; c'est du reste moins d'un demi-siècle plus tard, en 1180, que le comte de Flandre, Philippe d'Alsace, octroiera les droits de ville au port de Damme. Encore un siècle et demi plus tard, à la Saint-Jean de 1340, une grosse bataille navale franco-anglaise, la bataille de l'Écluse, s'y engagera, donnant une idée de la grandeur du Zwin et de son importance. Bruges disposant désormais d'un débouché maritime, son développement spectaculaire s'appuie sur un négoce en forte expansion. Des échanges incessants se feront avec le reste des littoraux d'Europe : le drap des Flandres s'échange contre la laine anglaise, des harengs caqués sont exportés jusqu'à la mer Baltique, des tonnes de vin de Bordeaux débarquent de l'Atlantique ; ces réseaux brugeois rayonneront jusqu'en Méditerranée ! Une telle prospérité, chance inespérée pour le duc de Bourgogne – chez lui à Bruges à partir de 1384 – donnera le jour à la première bourse de valeurs de l'Histoire.

Mais si la ville doit ainsi, au moins en partie, sa fortune à un accident naturel, c'est de causes non moins naturelles qu'elle va hériter son déclin précoce : le Zwin s'ensable en effet ; dès le XVe siècle, il éloigne inexorablement la cité marchande de cette mer bénie, et suscite une désaffection presque aussi soudaine que l'avait été l'engouement du XIIe siècle ; Anvers prendra finalement la place de Bruges, devenue bientôt trop vaste, trop riche, trop belle pour un destin provincial… Et c'est le tourisme qui, plusieurs siècles après, donnera sa justification tardive à l'une des plus furieuses fièvres bâtisseuses qu'ait connues le Moyen Âge.

La montée des eaux, menace pour les hommes… et le patrimoine

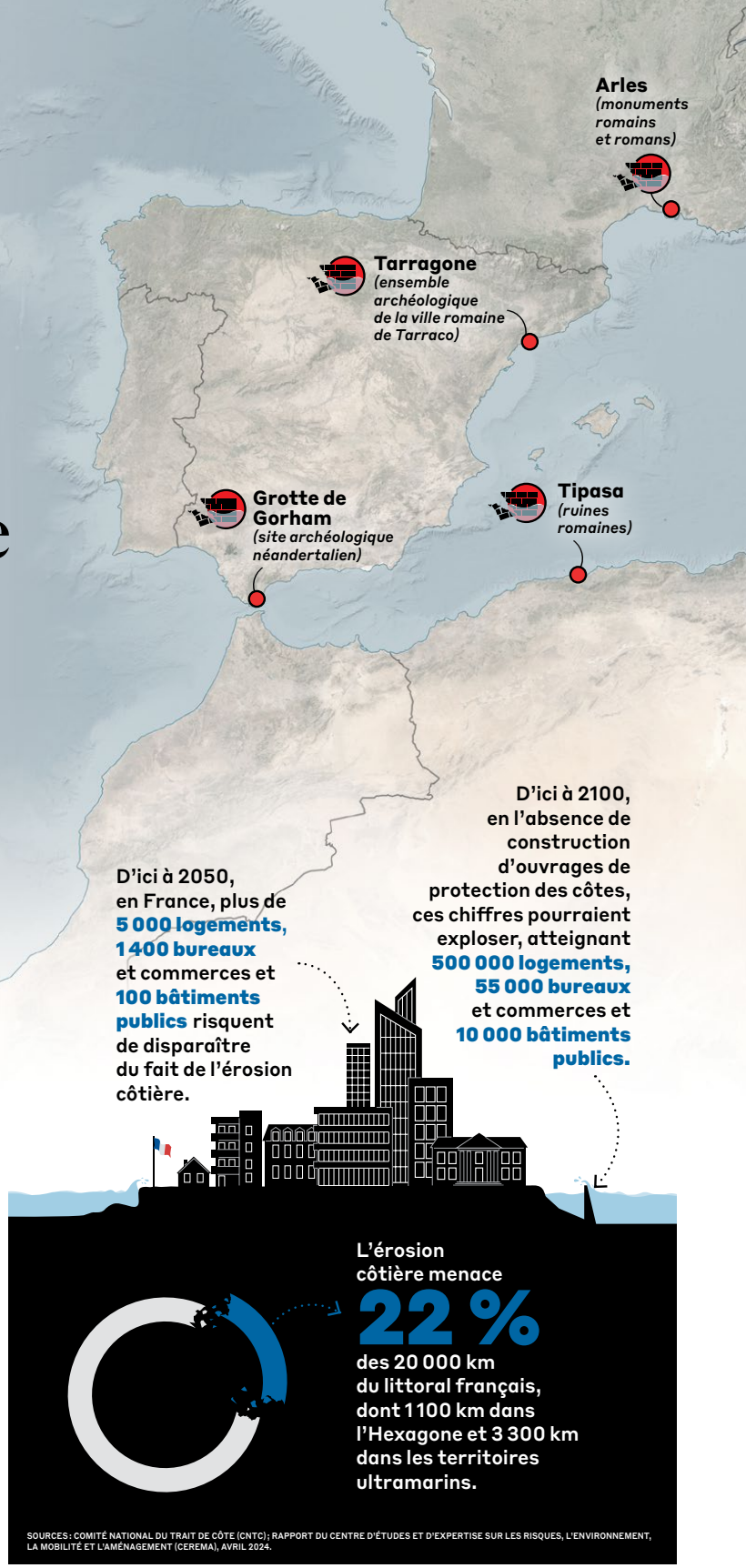
PAR CHARLES GIOL
INFOGRAPHIE : MEHDI BENYEZZAR

Le recul du trait de côte est un phénomène naturel, mais il s'accélère sous l'effet du changement climatique. Alors que le niveau moyen des mers et des océans s'est élevé de plus de 10 cm depuis un demi-siècle, il va monter de 40 à 70 cm d'ici à 2100, en fonction des différents scénarios d'évolution des émissions de gaz à effet de serre.

L'élévation du niveau de la mer est due aux effets conjugués de la fonte des réservoirs terrestres de glace – les calottes polaires et les glaciers – et de la dilatation de l'eau des mers et des océans, que provoque son réchauffement progressif. Mais le changement climatique se traduit aussi par l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des tempêtes, dont les effets s'ajoutent à la montée régulière des eaux pour aggraver l'érosion du trait de côte.

D'ici à la fin du siècle, une grande partie des littoraux mondiaux va ainsi être soumise à de fréquentes inondations, voire à des submersions définitives : sur de nombreuses côtes peu élevées, plages ou marais littoraux, le trait de côte va reculer de plusieurs dizaines de mètres ; dans certaines zones particulièrement exposées, à commencer par les deltas des fleuves, comme celui du Gange, au Bangladesh, ce recul pourrait même atteindre plusieurs dizaines de kilomètres.

Outre des centaines de millions d'habitations et des millions de kilomètres de routes et de voies ferrées, de nombreux sites historiques sont ainsi menacés de destruction à travers le monde.

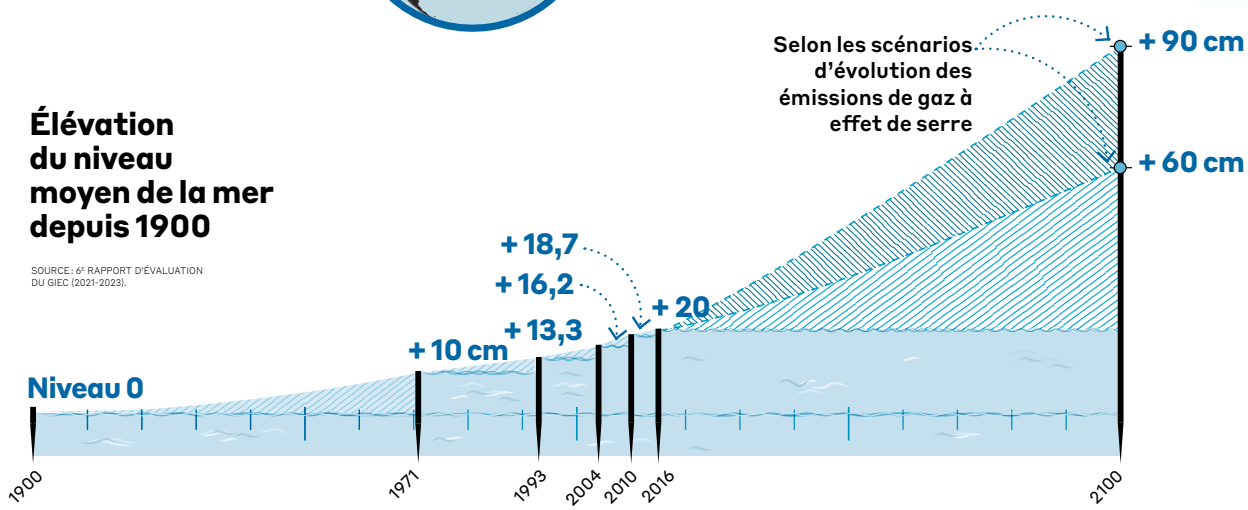


SOURCES : COMITÉ NATIONAL DU TRAIT DE CÔTE (CNTC) ; RAPPORT DU CENTRE D'ÉTUDES ET D'EXPERTISE SUR LES RISQUES, L'ENVIRONNEMENT, LA MOBILITÉ ET L'AMÉNAGEMENT (CEREMA), AVRIL 2024.



Élévation du niveau moyen de la mer depuis 1900

SOURCE : 6e RAPPORT D'ÉVALUATION DU GIEC (2021-2023).



Fonte accélérée Soixante ans séparent ces deux photos, dont la seconde date de 2003. Depuis, la mer de Glace (vallée des Alpes) s'est encore amenuisée. Durant l'été 2024, deux glaciologues italiens ont évalué la perte d'épaisseur du glacier à 30 mètres en deux ans. Quand on sait que les glaciers assurent le stockage d'environ 70 % de l'eau douce de la planète, il y a de quoi s'inquiéter !



JEAN-PIERRE CLATOT/AFP

Sérieux coup de chaud

Bien que l'Hexagone ait connu un printemps et un été moroses, 2024 pourrait être, à l'échelle du globe, l'année la plus chaude jamais enregistrée. Or les hautes températures font de multiples dégâts, et la main de l'homme n'est pas exempte de responsabilité…

Guerre du feu Fin 2019, plus de dix millions d'hectares ont brûlé en Australie (ci-contre). Mais le Canada, la Californie, la Russie, le Chili et bien d'autres régions du monde ont récemment subi ces mégafeux. L'Europe n'est pas en reste. Rien qu'en France, plus de 30 000 hectares ont disparu durant l'été 2022. Ces incendies d'extrême intensité, difficilement maîtrisables et favorisés par la hausse des températures, ont à leur tour un impact négatif sur le climat.



MATTHEW ABBOTT/THE NEW YORK TIMES-REDUX-REA

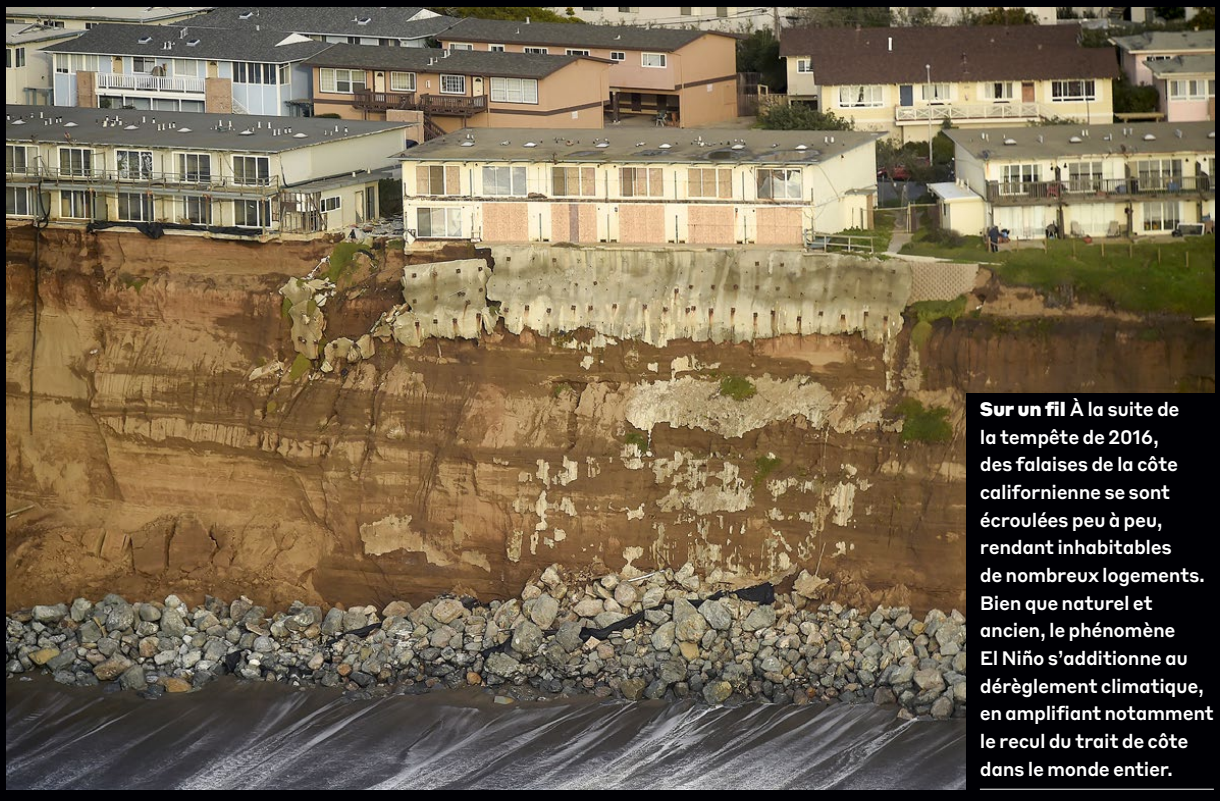




PLANETOBSERVER/SCIENCE PHOTO LIBRARY

Désert des Tartares Victime de la politique agricole de l'URSS dans les années 1960, la mer d'Aral, alors quatrième plus grand lac au monde, est à sec. Les fleuves l'alimentant furent détournés pour irriguer des cultures de coton. Avec des conséquences socio-économiques, une augmentation de la salinité et de la pollution et des températures devenues extrêmes hiver comme été.

sur la planète



NOAH BERGER/REUTERS

Sur un fil À la suite de la tempête de 2016, des falaises de la côte californienne se sont écroulées peu à peu, rendant inhabitables de nombreux logements. Bien que naturel et ancien, le phénomène El Niño s'additionne au dérèglement climatique, en amplifiant notamment le recul du trait de côte dans le monde entier.



IANDAGNALL COMPUTING/ALAMY STOCK PHOTO

Cataclysme L'Ancien Testament mentionne déjà des épidémies. Mais, au VIe s., la peste qui s'abat sur l'Europe et le Proche-Orient provoque un bouleversement politique et démographique inédit. *La Peste d'Asdod*, N. Poussin (1630). Le Louvre.

536, pire année du monde ?

Malgré sa terrible réputation, cette année-là est pourtant loin d'égaler d'autres périodes de notre histoire en termes de catastrophe climatique. Quelques exemples… PAR JEAN-FRANÇOIS MONDOT

En 2018, le médiéviste américain Michael McCormick qualifie 536 de «pire année de l'histoire de l'humanité». Par bien des aspects, les évènements qui se produisent cette année-là sont comparables à ceux de 1816, «l'année sans soleil» *(lire p. 58)*. Ici aussi, une éruption est à l'origine de la dégradation du climat. En 536, le volcan Krakatoa projette un nuage de magma et de cendres qui reste en suspension dans l'air. La température baisse brutalement (plus de 2 °C en Europe). Pendant dix-huit mois, le soleil, voilé, semble une seconde lune. Cassiodore, haut fonctionnaire romain au service du roi goth Théodoric témoigne du désarroi des contemporains: «Nous voyons tous à présent un soleil presque bleu; nous nous étonnons que nos corps n'aient pas d'ombre au milieu du jour, que la vigueur de la plus forte chaleur n'arrive qu'à l'inertie d'une extrême tiédeur […]». Il résume le bouleversement climatique d'une formule saisissante: «Un hiver sans tempête, un printemps sans averse, un été sans chaleur.» Et comme si cela n'était pas assez, les épidémies s'en mêlent.

50 millions de morts

C'est au VIe siècle que la peste bubonique, véhiculée par les puces du rat, fait son apparition. Elle est repérée dès 541 en Égypte et touche Constantinople en 542. Les spécialistes estiment qu'elle aurait fait au moins 50 millions de morts au milieu du siècle.

D'autres millésimes sinistres auraient pu concurrencer la terrible année 536. On pense aussitôt aux années 1346-1352 en Europe, qui sont celles du retour de la Peste noire. Quand la peste bubonique se transforme en peste pulmonaire, hautement contagieuse, la catastrophe est sans remède. Les taux de mortalité sont de 100 %. Que l'on soit prince ou paysan, si l'on est infecté, on n'en réchappe pas. Environ un Européen sur trois aurait été victime de la peste, soit 50 millions de personnes. Dans la propagation de l'épidémie, le climat joue un rôle: les années 1340, froides et pluvieuses, sont à l'origine de disettes qui affaiblissent les organismes et les rendent vulnérables. L'Asie aussi a connu de terribles catastrophes climatiques. Sans doute par européocentrisme inconscient, elles sont rarement mentionnées. Comme les désastres de l'année 1877, l'année sans mousson, marquée par la pire sécheresse depuis cinq cents ans dans cette région. Ce «génocide tropical», comme l'a qualifié l'historien Mike Davis aurait provoqué, lui aussi, plus de 50 millions de morts.

Et si l'on cherche des désastres climatiques capables de concurrencer 536, l'un des plus sérieux prétendants se situe à la fin de la Préhistoire, pendant la dernière période glaciaire. À l'époque du Dryas récent, vers 12 800 avant notre ère, les températures chutent de 4 °C en cent ans. Mais il y a pire: vers -11 600, la température moyenne remonte brutalement dans l'hémisphère nord, de 7 °C en cinquante ans, et même de 10 à 12 °C au Groenland. À côté d'un tel séisme climatique, l'année 536 et ses 2 °C de baisse par rapport à la moyenne ferait presque figure d'aimable péripétie…

Et si la meilleure façon d'entrer dans l'histoire, c'était de s'y abonner ?



23% de réduction* !

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 Je choisis la formule d'abonnement de mon choix
(Je coche la case correspondante)

☐ OFFRE **PREMIUM** **-23%**
1 an (10 numéros)
+ 4 HORS-SÉRIES
pour 84 € au lieu de ~~109,60 €~~*

☐ OFFRE **-16%**
ESSENTIELLE
1 an (10 numéros)
pour 59 € au lieu de ~~70 €~~*

2 J'indique mes coordonnées

☐ Mme ☐ M. Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

CP |_|_|_|_|_| Ville .....

|_|_|Tél|_|_|_|_|_|

Pour ne rien rater de l'actualité d'Historia, merci de renseigner l'email du bénéficiaire de l'abonnement :

Email .....

3 Je choisis mon mode de règlement

☐ **Par chèque bancaire ou postal** à l'ordre d'**Historia** à renvoyer avec ce bulletin dans une enveloppe non affranchie à l'adresse suivante :
Historia - Service abonnements - Libre Réponse 25694
60647 Chantilly Cedex

☐ **Par carte bancaire,** rendez-vous sur la boutique d'abonnement d'Historia **boutique.historia.fr** ou flashez le QR code ci-contre →

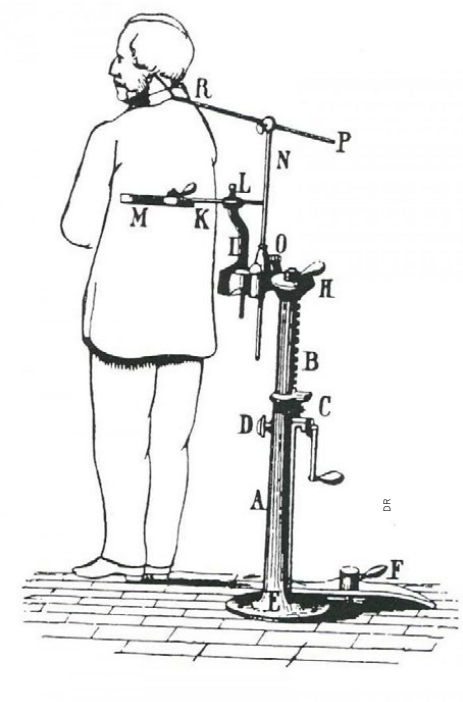
☐ **Par téléphone** en contactant directement le **service clients** au **01 55 56 70 56**
du lundi au vendredi de 9h à 18h.

*par rapport au prix de vente au numéro. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros d'Historia au prix unitaire de 6€90, les numéros doubles au prix unitaire de 7€90 et les numéros d'Historia Hors-Série au prix unitaire de 9€90. Offre valable en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Service abonnements : 01 55 56 70 56. Email : **serviceclients@historia.fr**. Offre valable jusqu'au 31/01/2025. En souscrivant à cette offre d'abonnement, vous acceptez nos conditions générales de vente disponibles sur le site **https://www.historia.fr/cgv. Historia**, géré par la SFPA et intégré au Groupe Les Echos, et en sa qualité de responsable de traitement, traite les données recueillies ci-dessus à des fins de gestion de votre commande et de votre abonnement via votre compte client. Les données indispensables pour remplir les finalités décrites sont signalées ci-dessus. Conformément à la règlementation en vigueur, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données. Pour exercer vos droits et/ou obtenir plus d'informations sur notre politique de confidentialité, vous pouvez vous adresser à : DPO Historia 10 boulevard de grenelle - 75015 Paris ou à l'adresse électronique DPO **dpo@lesechosleparisien.fr**. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'emails de notre part proposant des offres commerciales pour nos produits ou services analogues, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres des partenaires du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales par téléphone et/ou courrier postal Historia, vous pouvez contacter le Service Clients par email à **serviceclients@historia.fr** ou par courrier à : Historia – Service Relations Abonnés - 45 Avenue du Général Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

HAMKBIS124

La mort dans l'objectif, un hymne à la vie

En cette Toussaint 2024, l'idée de photographier les défunts semble incongrue. Mais au XIXe siècle, « immortaliser » les trépassés sur la pellicule était source de réconfort pour les proches. PAR JENNIFER KERNER



Le XIXe siècle voit naître différentes techniques photographiques qui remportent immédiatement l'adhésion du public. Alors que cet art nouveau est encore dans sa première jeunesse, une mode étrange enflamme Paris. Les plaques de cuivre immortalisant le réel sont exploitées pour tirer le portrait des défunts. Un phénomène fascinant dont les racines sont profondes et les effets sur notre société encore visibles de nos jours. De tout temps, les humains ont souhaité conserver une image de leurs chers disparus. Cet invariant suscita d'ailleurs la célèbre exclamation de l'historien Philippe Ariès: «La mort est iconophile!» Les supports choisis pour dépeindre les visages des défunts varient en fonction des possibilités technologiques du moment. Il y a environ quatorze mille ans, les populations du Proche-Orient récupéraient les crânes des morts pour les surmodeler et les peindre.

La première séance de pose est souvent la dernière

Des masques funéraires ont également été sculptés partout dans le monde. Les populations gabonaises recouvrent même ces visages de bois avec de la poudre d'os humain. Un ajout macabre qui permet de rendre l'image du mort «vivante» en la reliant à sa substance matérielle. Dans l'Empire romain, le moulage de masques se faisait directement sur le visage du défunt et permettait la création d'effigies de cire. Cette technique est reprise avec ferveur dans l'Europe occidentale du début du XIXe siècle, où l'on préfère toutefois l'usage du plâtre. La peinture moderne investit aussi le champ du souvenir à travers le motif du dernier portrait. Les élites s'y adonnent sans modération, alors que les personnes aux revenus plus modestes se désolent de ne pas



Thanatotechniciens Mis en scène, le défunt– sujet idéal grâce à son immobilité, tant les temps de pose étaient longs - était maintenu en place à l'aide d'instruments (ci-contre). Une technique également utilisée pour des relevés anthropométriques (ci-dessus).

ARCHIVES DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS/SP

pouvoir s'offrir ce support de commémoration… Jusqu'à ce qu'une révolution technologique ouvre l'immortalité au plus grand nombre.

En 1839, le daguerréotype est inventé. Cher et uniquement parisien, son usage demeure limité aux classes bourgeoises. Mais cette technologie ouvre la voie à une innovation décisive. Dix ans plus tard apparaît la photographie sur papier, qui signe le début de la démocratisation des prises de vue. Toutefois, pour la majorité de la population, l'embauche d'un photographe est réservée aux événements familiaux majeurs, tels les mariages et les enterrements. Ainsi on immortalise surtout ceux qui viennent tout juste de quitter notre monde. Cette pratique était parfaitement admise dans les mœurs. À cette époque, Thanatos ne faisait pas encore l'objet d'une ostracisation et la vision d'un mort n'entraînait aucune forme de répugnance. Ces images étaient donc librement affichées dans les salons, mais également imprimées sur des cartes de petites dimensions envoyées par la poste comme faire-part de décès. Si tous les âges sont concernés par la prise de ces clichés, les enfants sont nombreux à être immortalisés. En effet, les plus jeunes n'avaient pas eu l'occasion d'être pris en photo et leur première séance de pose était souvent la dernière.

Le trépassé pouvait être représenté en action

Afin de mettre en valeur le disparu, on s'autorisait des mises en scène élaborées. Le défunt pouvait tout d'abord incarner l'image de la « belle mort ». On l'allongeait sur son lit, parfois •••

••• sous un voile, entouré de fleurs et d'objets pieux. Les mains étaient jointes dans une dernière prière, le chapelet enroulé entre les doigts. Le disparu pouvait également être représenté en action, généralement en train de s'adonner à son passe-temps favori. Dans la célèbre photographie *La Petite Fille au tambour*, le cadavre d'une enfant de 2 ans a été couché sur le dos, et ses bras positionnés afin de mimer l'activité musicale. Mais une lubie encore plus étrange a émergé dans l'esprit des photographes spécialisés: celle de tromper le spectateur en donnant

> « Le disparu était intégré à des mises en scène dérangeantes où morts et vivants partageaient le même espace »

au défunt l'allure d'un vivant. Pour ce faire, le disparu était intégré à des mises en scène dérangeantes où morts et vivants partageaient le même espace. Le spectateur est alors invité à contempler des compositions où il est parfois délicat de reconnaître les sujets décédés au milieu de leurs endeuillés. En effet, le temps de pose intimait à tous de rester immobiles. La rigidité des personnes peut alors être liée à la crispation que l'exercice suscite chez les vivants autant qu'à l'œuvre de la thanatomorphose chez les défunts.

Lors de ces pantomimes de vie quotidienne, des techniques raffinées étaient mises en place afin que le mort soit ressuscité le temps d'un cliché. Pour maintenir le corps des disparus en position verticale, des trépieds étaient utilisés. Ces instruments étaient pourvus de deux cerclages: l'un enserrant la nuque, l'autre entourant la taille du mort. Ce dernier se tenait ainsi debout au milieu de ses proches. Afin de donner l'illusion de la vie, les paupières étaient parfois cousues dans le but de maintenir les yeux grands ouverts. Lorsque la mort avait déjà rendu les pupilles blafardes, ces dernières pouvaient être redessinées à l'encre directement sur les globes oculaires. Cette technique donnait aux jeunes défunts des airs de poupée de porcelaine. Les premières retouches photographiques ont également vu le jour dans le but de rendre leur bonne mine aux disparus. Elles consistaient en une recoloration de leurs joues et de leurs lèvres grâce



DR

FELIX NADAR/SP



Portraits ultimes 1. Ce cliché troublant représente deux sœurs, dont l'une est décédée. Mais laquelle ? On aperçoit entre les chaussures de la jeune fille debout le pied du « porte-mort ». 2. Victor Hugo est photographié sur son lit de mort par Nadar, en 1885. 3. La veillée de cette enfant prend des airs de réunion de famille. 4. Un souffle de vie semble parcourir la jeune fille lors de cette dernière pose avec ses parents.



3. DR



4. ALAMY STOCK PHOTO

à l'ajout de peinture rose appliquée au pinceau sur le tirage papier. Certains ateliers proposaient également de déposer sur le cliché des rehauts à la feuille d'or, particulièrement appréciés pour souligner l'éclat des bijoux portés par les modèles. Ces portraits constituaient le pivot d'une démarche symbolique et sociale : ils ancraient les familles dans un souvenir lignager. Les clichés photographiques offraient pour la première fois aux petites gens le luxe d'écrire leur histoire. Une dimension sentimentale est également à l'œuvre puisque la photographie entretient le souvenir des disparus. L'utilisation de portraits post mortem est consolatoire et accompagne une évolution apaisée du deuil. Malheureusement, il peut aussi devenir une entrave au processus psychologique de séparation. Ainsi, l'inconsolable reine Victoria a développé un véritable deuil pathologique à cause d'une photographie. Chaque soir, elle s'endormait près du cliché du visage de son mari décédé. Le tirage, grandeur nature, était déposé sur l'oreiller sur lequel son conjoint rêvait jadis. À son coucher, la reine ceignait le front de feu le roi Albert d'une couronne d'immortelles.

Dompter le chagrin et offrir un souvenir tangible

Toute mode qui se respecte se doit d'obtenir un succès mondial et, en la matière, la photographie post mortem ne fut pas en reste. Après avoir conquis la France, elle s'exporta en Grande-Bretagne et aux États-Unis avant d'explorer des territoires plus tropicaux, comme le Mexique. Chaque pays inventa ses propres variations stylistiques. Les pays d'Amérique latine se focalisèrent sur la photographie des nouveau-nés, soigneusement déguisés en figures religieuses. On trouve ainsi dans les albums de famille des petits Jésus en robe de bure et couronnes d'épines… ou encore des bébés en accoutrements d'angelots qui donnent à ces petits martyrs ordinaires des airs de statuettes Renaissance.

À partir de la fin du XIXe siècle, l'usage de la photographie post mortem décline progressivement. Ce phénomène est lié à la commercialisation d'appareils photographiques individuels à prix abordables. Mais si la pratique du cliché macabre se fait plus discrète de nos jours, elle demeure pérenne dans les services de maternité. Les parents peuvent décider d'appuyer eux-mêmes sur le déclencheur de l'appareil photo, ou bien laisser un professionnel immortaliser leur petit. La prise de ces clichés constitue un moyen de dompter le chagrin et d'offrir un souvenir tangible de ceux qui sont restés trop peu de temps dans ce monde. La photo devient alors un moyen d'exorciser la douleur…

Elle peut aussi, dans des circonstances exceptionnelles, sauver la vie d'un patient catatonique déclaré mort par erreur ! Ainsi, en 1889, une séance photo sauva une jeune fille d'un enterrement précoce. En observant le tirage, le photographe a constaté une curieuse zone de flou autour de la poitrine de la « morte ». Sa respiration, imperceptible pour sa famille, avait brouillé l'image pendant la prise de vue. Son immobilité n'était pas totale et si l'œil humain n'avait pas pu s'en apercevoir, la pellicule, elle, l'a révélé… juste à temps avant que les pompes funèbres n'emportent la jeune fille vers le cimetière.

Jennifer Kerner Docteure en préhistoire et spécialiste en archéologie funéraire, elle a aussi créé la chaîne YouTube de vulgarisation Boneless Archéologie. Elle a sorti son premier roman, *Le Tissu de crin*, en avril chez Mercure de France et vient de publier *La Dame à la capuche et autres trésors de la préhistoire* chez Tallandier.

Pour en savoir plus Catalogue de l'exposition « Les immortels », à voir du 30 octobre au 31 décembre à la librairie Alain Brieux, 75006 Paris.

Retz, l'esthétisme des Lumières

Conçu à la veille de la Révolution française, ce domaine méconnu, parsemé d'édifices surprenants, est une ode à la nature et au goût raffiné du XVIIIe siècle. Visite du « désert » de Monsieur de Monville. PAR CHARLES GIOL

C'est un «désert» à nul autre pareil. Un lieu isolé et solitaire, mais à dix minutes en voiture de Saint-Germain-en-Laye. Nul n'y vit, mais ce n'est pas parce que le sol est aride: Retz est un luxuriant trou de verdure. En y flânant, on voit au loin surgir des mirages… mais qui, en s'approchant, s'avèrent bien réels. Ici, une pyramide de pierre s'élève au cœur d'un sous-bois. Là, près d'un étang, une tente tartare apparaît au milieu des broussailles. L'homme qui a créé le «Désert de Retz», à la veille de la Révolution française, voulait frapper l'imagination de ses visiteurs. Deux siècles et demi plus tard, les lieux n'ont rien perdu de leur pouvoir de fascination.

Au XVIIIe siècle, le mot «désert» est utilisé de façon métaphorique pour désigner des propriétés où aristocrates et riches bourgeois aiment à se reposer à l'écart des villes, loin de la cour et des salons. Quand, en 1774, à l'âge de 40 ans, François Racine de Monville s'attelle à la création de son domaine intime de Retz, il a déjà beaucoup goûté aux mondanités. D'un grand-père fermier général, il a hérité à 27 ans d'une fortune de plus de trois millions de livres. Déjà veuf, sans enfants, il consacre dès lors sa vie au plaisir et à la beauté. «La taille et la jambe superbes», selon le témoignage d'un de ses amis, il court les bals, passe des bras d'une actrice à ceux d'une chanteuse d'opéra. Mais Monville le séducteur est d'abord un homme des Lumières. Il s'intéresse à tous les arts, joue de la harpe et de la flûte, compose cantates et ariettes. Il s'essaie aussi au dessin, à l'architecture, étudie la botanique, la chimie, l'architecture.

Une promenade à travers les civilisations

À ce touche-à-tout bien introduit à la cour de Versailles n'échappe aucune des modes qui parcourent la haute société des Lumières. Ainsi du goût pour les jardins dits «anglo-chinois» qui, venu d'outre-Manche, s'impose à la fin du règne de Louis XV, dans un contexte intellectuel marqué par l'exaltation rousseauiste de la nature. …

NICOLAS VERCELLINO/MAIRIE DE CHAMBOURCY



Fausse ruine En 1781, Monville fait construire la « colonne détruite » qui devient sa demeure avec des appartements sur quatre niveaux. Elle a été restaurée en 2010 après avoir failli s'écrouler pour de vrai !





PHOTO © COLLECTION ARTEDIA / BRIDGEMAN IMAGES

••• L'heure n'est plus au jardin à la française: «Le Nôtre acheva de massacrer la Nature en assujettissant tout au compas de l'Architecte», écrit le marquis de Girardin, créateur, en 1761, dans sa propriété d'Ermenonville, près de Senlis, du premier jardin anglo-chinois du continent – il sera consacré par Rousseau lui-même, qui, en 1778, réside plusieurs semaines dans le domaine de Girardin avant d'y mourir et d'y être enterré, jusqu'au transfert de ses cendres au Panthéon, sous la Révolution. Ce qui est anglais, dans ces jardins, c'est le bannissement de la géométrie au profit de la courbe, la liberté laissée à la nature pour s'exprimer sans contrainte – un désordre et une irrégularité qui sont, en réalité, dûment orchestrés et encadrés. Leur caractère «chinois», à une époque en proie à la sinomanie, qui raffole des vases Ming et des papiers peints parcourus de fleurs et d'oiseaux, tient à la prédominance des pagodes parmi les «fabriques», ces petits bâtiments pittoresques qu'on édifie au détour des allées pour égayer la promenade. Et pour lui donner le sens d'un parcours symbolique, celui d'un voyage à travers les civilisations.

Monville s'ingénie ainsi à mettre en scène la visite de son Désert de Retz, ainsi qu'il baptise la propriété de treize hectares qu'il achète en 1774 à un chambrier du roi, bordée par la forêt de Marly sur le territoire de la commune de Saint-Jacques-de-Retz. L'entrée principale, qui n'est plus celle qu'on emprunte aujourd'hui, prend la forme d'une grotte artificielle, qui représente la grotte des premiers âges et celle de Platon. Quand on en sort, et qu'on pénètre dans le domaine, on passe de l'obscurité à la lumière, de l'ignorance à la connaissance: être invité au Désert de Retz, c'est être initié. On ne sait pas si Monville était franc-maçon, mais sa proximité avec le duc d'Orléans, futur Philippe Égalité, qui fut grand maître du Grand Orient de France, permet de l'imaginer. Tout comme le symbole éminemment maçonnique que constitue la pyramide, inspirée de celle de Caius Cestius à Rome. Elle constituait alors le couvercle d'une «glacière», nom de ces gigantesques réfrigérateurs de l'âge pré-électrique, de vastes cuves creusées dans le sol où les aliments se conservaient grâce à la fraîcheur dégagée par des blocs de glace.

Salle d'armes, salon de musique et boudoirs

Car les fabriques de Retz n'avaient pas qu'une valeur décorative: la tente tartare en tôle peinte imitant une riche étoffe, symbole du goût de l'époque pour les «turqueries», servait ainsi de salle d'armes. Le temple au dieu Pan, hommage à la Grèce antique, abritait un salon de musique. Et Monville n'habitait pas dans un vulgaire château, mais dans ce qui constitue le clou de cette visite riche en surprises: une gigantesque colonne antique de vingt mètres de haut, à l'intérieur de laquelle il aménagea de luxueux appartements, des salons et des boudoirs aux murs arrondis qui s'enroulaient autour d'un escalier en spirale menant, au deuxième étage, à la chambre et au «laboratoire» du maître des lieux. La colonne fut délibérément construite pour apparaître brisée, parcourue de fausses fissures, conformément à l'esthétique préromantique de la ruine qu'illustrent alors les tableaux d'Hubert Robert. •••

PASCAL LEMAITRE/BRIDGEMAN IMAGES



COLLECTION ARTEDIA/BRIDGEMAN IMAGES

Voyage architectural
Édifiée au XIIIe siècle, l'église gothique (1) de l'ancien hameau de Saint-Jacques-de-Retz est la seule ruine authentique du domaine. La glacière pyramide (2) et la tente tartare (3), reconstruite en 1989, ont été bâties en même temps que l'habitation principale, en 1781. Elles comptent au nombre des sept fabriques encore présentes dans le jardin anglo-chinois. Monville en avait fait ériger une vingtaine. Parmi les disparues, une « maison chinoise », une orangerie ou encore un obélisque…





NICOLAS VERCELLINO/MAIRIE DE CHAMBOURCY

Retraite spirituelle Du « temple du repos » (ci-dessous), construit en 1777, ne restent que deux colonnes baguées. Il était alors bordé par une rotonde d'arbres. Le « temple au dieu Pan » (ci-contre), première fabrique du domaine en 1775, a fait l'objet d'une restauration achevée en 2013.



PASCAL LEMAITRE/BRIDGEMAN IMAGES

••• Dans l'esprit de Monville, elle devait représenter le vestige d'un temple disparu, aux dimensions titanesques. Or, il y a un demi-siècle, cette fausse ruine menaçait réellement de s'écrouler, avant d'être sauvée par une restauration menée par l'État. Car l'âge d'or du Désert fut bref et son destin est, depuis, douloureux.

Un « poème à l'image d'une époque »

La Révolution interrompt brutalement les fêtes galantes de Retz, les pièces et les opéras joués dans le théâtre en plein air pour des visiteurs comme Marie-Antoinette, Thomas Jefferson ou le roi Gustave III de Suède. Et, en 1792, Monville, ruiné par ses dépenses extravagantes, est contraint de céder son paradis à un riche Anglais qui, sous la Terreur puis sous l'Empire, se le fait saisir à deux reprises par l'État français, car sujet d'une puissance ennemie. Au XIXe siècle, le Désert est successivement habité par un dramaturge à succès aujourd'hui oublié, Jean-François Bayard, puis par un riche philanthrope et militant pacifiste, Frédéric Passy, lauréat en 1901 du premier prix Nobel de la paix. Mais l'entretien du domaine est un gouffre financier et les fabriques se dégradent peu à peu. Le rachat de la propriété par un industriel peu sensible à la valeur historique de ses bâtiments, en 1936, lui porte le coup de grâce: ainsi disparaît une dizaine des fabriques édifiées par Monville, dont un obélisque en tôle, une «laiterie et ménagerie arrangée» et, surtout, une «maison chinoise» en bois de chêne, d'un raffinement et d'un luxe inouïs.

Tout au long du XXe siècle, de nombreux artistes et intellectuels ont été fascinés par l'atmosphère unique du Désert, inscrit aux Monuments historiques en 1939. L'année précédente, Colette avait écrit un long article appelant à restaurer ce «poème à l'image d'une époque». Après-guerre, André Breton et ses disciples surréalistes y donnent des bals masqués, avant que le situationniste Guy Debord ne voie en lui «l'un des centres ésotériques, psychogéographiques de Paris». Mais c'est l'intérêt d'André Malraux qui va se révéler décisif. En décembre 1966, devant l'Assemblée nationale, le ministre des Affaires culturelles évoque le délabrement du Désert de Retz pour justifier son projet de «loi de sauvetage des monuments classés». Depuis, l'État peut engager des travaux de réparation d'un monument classé si son propriétaire le laisse dépérir. Plusieurs campagnes de restauration, menées à la fin du siècle dernier, ont ainsi permis de sauver la «colonne détruite» et les dernières fabriques de Retz. Propriétaire du site depuis 2007, la commune de Chambourcy rêve même aujourd'hui de rebâtir la «maison chinoise». Il lui faudra pour cela dénicher un mécène aussi fortuné et aussi poète que le fut Monsieur de Monville.

Visiter le Désert de Retz

Des visites guidées sont organisées tous les samedis à la belle saison, d'avril à octobre. Elles sont assurées par des membres de l'association Le Désert de Retz, jardin des Lumières, qui s'attache, depuis sa création en 2009, à promouvoir ce site unique mais méconnu. Renseignements et réservations sur www.ledesertderetz.fr. Le Désert de Retz, allée Frédéric-Passy, Chambourcy (78).



MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE
PAYS DE MEAUX

LA TRANCHÉE

THE TRENCH

DER SCHÜTZENGRABEN

MGG

OUVERTURE À PARTIR DU **11 NOVEMBRE 2024** À **MEAUX** (77)

Infos & réservations sur museedelagrandeguerre.com

#TRANCHEEMGG

Pays de Meaux
Communauté d'agglomération

FINE ARTS
LA BIENNALE



PARIS

DU 22 AU 27 NOVEMBRE 2024

AU GRAND PALAIS

100 GALERIES D'ART INTERNATIONALES
20 SPÉCIALITÉS

NOUS Y SERONS.
ET VOUS ?

fabparis.com

Copyrights © Kunstmuseum Bâle / Aurimages - © Content_DFY / Aurimages - © KorradoYamsartham/Getty Images



VINCENT PRODUCTIONS/SP

Salle obscure En 1937, Hitler et Goebbels se rendent chez la réalisatrice, devenue l'égérie du régime. Et qui le restera bien après.

La cinéaste du diable

L'ouverture des archives personnelles de Leni Riefenstahl a permis à Andres Veiel de réaliser un documentaire fascinant sur le destin ambigu de la cinéaste allemande, auteure de chefs-d'œuvre cinématographiques à la gloire des nazis, comme *Le Triomphe de la volonté* (1935).

Le 8 septembre 2003, Leni Riefenstahl s'éteint à Pöcking, en Bavière, à l'âge de 101 ans. Toute sa vie, elle aura tenté de réinventer l'Histoire pour se justifier d'avoir, avec un talent indéniable, relayé et immortalisé la propagande du IIIe Reich. Son fonds personnel – 700 caisses contenant films, photos et lettres – légué par son unique héritière à la Fondation du patrimoine culturel prussien, à Berlin, a permis au réalisateur Andres Veiel et à la journaliste Sandra Maischberger de dévoiler dans leur film toute la complexité de la personnalité controversée de la cinéaste et de reposer, en filigrane, la question de sa complicité avec les crimes nazis. Car ce qui reste en mémoire de cette traversée d'un siècle de vie, où elle fut danseuse, actrice ou photographe sous-marine, ce sont ses films réalisés pour les nazis.

Une proche du führer

Ses cinq films – le triptyque de Nuremberg, autour du *Triomphe de la volonté*, le film du congrès du NSDAP de 1934, et le diptyque *Olympia* sur les jeux Olympiques de 1936 – furent réalisés avec l'appui de l'administration nazie, qui débloqua des moyens financiers et techniques illimités. Mais on retient aussi sa proximité problématique avec Hitler, ces lettres qu'elle lui a écrites, cette image où ils se tiennent la main, le récit de sa relation avec Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande (qui aurait tenté d'abuser d'elle) et son amitié indéfectible avec Albert Speer, le sinistre architecte et ministre nazi.
Sans répit, même dans les années 1970 quand elle part en Afrique photographier les Noubas, elle exalte les corps athlétiques. •••

••• «Je ne suis heureuse que lorsque je vois quelque chose de beau. La laideur, la misère me répugnent. Diriez-vous que la beauté est fasciste?» rétorque-t-elle aux critiques. Entre 1948 et 1952, elle est au centre de quatre procès de dénazification, où elle est classée comme «sympathisante» ou «non concernée». Leni Riefenstahl échappe à la condamnation mais se battra contre l'opprobre jusqu'à la fin de ses jours. Les extraits des interviews télévisées, où elle ne cesse de clamer son innocence, et qui occupent une part importante du documentaire, sont glaçants. Son ego surdimensionné, ses colères, ses mensonges, ses manipulations, mettent mal à l'aise. Et puis il y a aussi le rappel du film *Tiefland*, tourné entre 1940 et 1944 mais sorti en 1954 en RFA. Faute de figurants espagnols, des Roms et des Tziganes du camp de détention de Maxglan furent embauchés de force, avant leur départ pour Auschwitz. Leni Riefenstahl soutient ignorer le sort qui les attendait. Mais quelques rares survivants ont témoigné… Si, techniquement, le génie cinématographique de Leni Riefenstahl reste incontestable et révolutionnaire pour l'époque, le documentaire passionnant d'Andres Veiel s'appuie sur des archives inédites pour dresser un portrait de la cinéaste aussi dérangeant qu'effroyable. **YETTY HAGENDORF.**

Leni Riefenstahl. La lumière et les ombres, film documentaire d'Andres Veiel (116 min). Sortie le 27 novembre.

Cinéma
Louise Violet, maîtresse femme



NORD OUEST/STUDIOCANAL/APOLLO FILMS/FRANCE 3 CINEMA/AUVERGNE ARTEMIS PRODUCTIONS

Cent ans après la Révolution française, sept ans après la promulgation de la loi du 28 mars 1882 (dite « loi Jules Ferry ») qui rend l'instruction obligatoire laïque et gratuite en France, Louise Violet, instructrice, est envoyée dans un village de campagne. Mais ni le maire, trop affairé, ni les villageois, hostiles, n'apprécient sa venue. Les enfants travaillent depuis toujours aux champs aux côtés de leurs parents : à quoi bon les instruire ? Les envoyer dans une école – de surcroît dirigée par une femme – représente alors un sérieux manque à gagner… Les lois votées à Paris n'apprennent ni à semer ni à labourer !
Le film raconte, avec sensibilité, les « frictions entre deux mouvements, l'un progressiste et l'autre conservateur », explique le réalisateur. Il retrace le travail de longue haleine mené par Louise Violet, féministe avant l'heure, pour ouvrir une école et asseoir les jeunes enfants derrière les pupitres. Alexandra Lamy *(photo)* interprète avec justesse cette enseignante, ancienne communarde au lourd secret, et Grégory Gadebois, incarne, à merveille, le maire bourru au cœur tendre. Entièrement tourné en Auvergne-Rhône-Alpes, le film a le mérite de nous rappeler combien l'enseignement obligatoire a été laborieux à instaurer dans les campagnes, même si sa mise en scène soignée souffre d'une narration un peu convenue. Y. H.

Louise Violet, film d'Éric Besnard (94 min). Sortie le 6 novembre.

Cinéma
Sarajevo, souvenir d'un siège

Sarajevo, capitale de Bosnie-Herzégovine fut assiégée par les Serbes de 1992 à 1996. Des habitants qui résistent malgré les explosions et les privations. Et la vie qui continue en dépit de tout. Dans les cafés, sur le front ou à l'arrière, de jeunes cinéastes ont filmé. Trente ans plus tard, ils reviennent sur leurs images et racontent la peur qui hantait, les prises de vues à risque, les fêtes, les matchs de foot qui défiaient la guerre et redonnaient de l'espoir, mais aussi toutes les leçons de vie que ce passé chaotique a suscitées. Dans une succession de séquences, parfois anodines, parfois émouvantes, tournées par des caméramans aux talents inégaux, le film fait sans cesse le va-et-vient entre le Sarajevo assiégé et Sarajevo trois décennies plus tard, libéré, mais pas totalement apaisé. Après avoir reçu, en 2023, un César du meilleur film documentaire pour *Retour à Reims (Fragments)*, adapté du livre de Didier Eribon, Jean-Gabriel Périot s'attache ici au quotidien des habitants de la ville de Sarajevo, à ceux qui, impuissants, ont subi les événements, ceux qui se sont battus, ceux qui ont survécu. «Parce qu'une caméra peut-être plus puissante qu'une arme», le réalisateur assemble les bouts de films, les bouts de vie, les instants volés. Puissant pour quiconque a vécu le conflit, le film apporte sa contribution artisanale à la mémoire collective des 1425 jours de siège. Son montage saccadé, très particulier, qui peut séduire comme agacer, évoque la violence, la guerre et met en lumière l'absurdité des conflits. **Y. H.**

Se souvenir d'une ville, documentaire de Jean-Gabriel Périot (109 min). Sortie le 13 novembre.

Télévision

À Riaumont, on maltraitait la jeunesse

Dans ce village nordiste, le Père Revet crée en 1960 un foyer pour enfants de la DDASS. Hélas, plutôt qu'une renaissance, ces derniers y connaissent la déchéance sous les tortures mentales, physiques et parfois sexuelles. L'institut, malgré les alertes, ne sera fermé qu'en… 2019 !

Sur la vidéo datée de 1977, dans laquelle il promeut le village d'enfants qu'il a fondé dix-sept ans auparavant à Liévin (62), le père Albert Revet (1917-1986) fait preuve d'un cynisme éhonté. «Si le Bon Dieu le veut, Riaumont sera pendant des années une colline du bonheur où j'espère que vous êtes heureux […]», dit-il à des pensionnaires dont le quotidien s'apparente à l'enfer. Le foyer, habilité par les ministères de la Justice et des Affaires sociales, accueille alors de jeunes garçons en difficulté. À l'abri des regards, ceux qu'il est censé protéger subissent une violence érigée en système.

Des milliers de victimes

Le prêtre, fasciné par les croisades et admirateur du IIIe Reich, entend les «casser» physiquement et psychologiquement pour mieux les endoctriner et fabriquer des «soldats du Christ». En 2022, la journaliste Ixchel Delaporte publiait une enquête sur les dérives de ce pensionnat intégriste dont on peine à croire qu'il ait pu accueillir des élèves jusqu'en 2019. Ce documentaire en amplifie l'impact grâce à de courageux témoignages. À l'écœurement qu'inspirent les sévices physiques et, parfois, sexuels endurés par des milliers de victimes, s'ajoute la consternation que suscite l'inertie des pouvoirs publics, malgré de nombreuses alertes. Dès mars 1977, un inspecteur du ministère de la Justice pointe des maltraitances; l'administration continue pourtant de confier à l'institution des enfants de 6 à 18 ans. En 1982, après le signalement d'une professeure, une juge parvient à faire retirer son agrément à Riaumont. Touchée, mais pas coulée, l'institution change de cible et se tourne vers l'accueil des scouts des deux sexes, qui subiront, à leur tour, les perversités. La mort d'Albert Revet aurait pu signer la fin du calvaire… Son successeur obtient de l'Éducation nationale de transformer les lieux en collège et lycée techniques. Malgré le suicide d'un adolescent, retrouvé pendu en 2001 dans l'enceinte même de l'école privée hors contrat, il faudra attendre 2019 pour aboutir à sa fermeture administrative. Pourquoi ces décennies d'impunité? Comment l'État a-t-il pu subventionner une telle institution et l'Église couvrir ses agissements? Le film clame l'urgence d'empoigner ces questions, sous peine de laisser prospérer d'autres Riaumont. Car en Europe, des communautés religieuses promeuvent les mêmes valeurs identitaires, appliquent les mêmes principes délétères, usent des mêmes stratégies d'omerta.

STÉPHANIE GATIGNOL

Les Enfants martyrs de Riaumont, documentaire d'Ixchel Delaporte et Rémi Bénichou (59 min). Le 19 novembre à 22 h 30 sur Arte.



Chemin de croix Malgré les alertes et les mises en garde – dès 1977 – le pensionnat intégriste continue d'être agréé par l'État. Il faudra le suicide d'un élève en 2001 pour relancer l'enquête.

Télévision

L'IVG aux États-Unis, le combat sans fin



PETER KEEGAN/KEYSTONE/GETTY IMAGES/SP

En lutte Conquis en 1973, mais menacé (ci-dessus, une manifestation en 1977), le droit à l'avortement est désormais interdit dans certains États depuis 2022.

Des manifestantes brandissant des cintres pour revendiquer leur liberté d'avorter. Qui pouvait imaginer voir de telles scènes se reproduire au XXIe siècle aux États-Unis? Le 24 juin 2022, la Cour suprême annulait l'arrêt Roe vs Wade qui, depuis 1973, garantissait aux Américaines l'accès à l'avortement dans tout le pays. Un séisme. La plus grande instance juridique laissait chaque État libre d'interdire l'IVG sans exception valable: ni viol, ni inceste, ni malformation médicale. Remarquées pour leurs nombreux documentaires sur le passé glorieux et la face sombre de Hollywood, les sœurs Kuperberg replacent l'explosive question de société – et enjeu clé des présidentielles 2024 – dans une perspective historique. Constat: ce dramatique retour en arrière trouve ses racines bien avant l'arrivée de Trump sur la scène politique. Il résulte d'une offensive réactionnaire menée depuis plus de quarante ans par la droite chrétienne. Dès la fin des années 1970, un stratège conservateur, Paul Weyrich sent que l'IVG est à même de mobiliser des évangélistes peu politisés. En 1980, Reagan monte dans les sondages en plaçant l'IVG au cœur de sa campagne… Et «Trump lui-même était *pro-choice* quand il était un playboy», relève la journaliste juridique Linda Greenhouse, appuyée par une éloquente archive de 1999. Un puissant et éclairant récit qui dénonce la part d'opportunisme et de cynisme dans la remise en cause du droit fondamental des femmes à disposer de leur corps. **S. G.**

Ceci est mon corps. États-Unis, la bataille de l'avortement, documentaire de Clara et Julia Kuperberg (52 min). Le 6 novembre à 20 h 50 sur Histoire TV.

RADIO CLASSIQUE

FRANCK FERRAND RACONTE… NOS REINES DE FRANCE

À l'occasion de la parution, chez Perrin, de ce nouvel album cosigné avec Anne-Louise Sautreuil et Pierre-Louis Lensel, et consacré aux souveraines qui ont marqué l'histoire de France, Franck Ferrand vous propose une semaine spéciale sur Radio Classique.

• Lundi 11 novembre, il évoquera la romanesque Aliénor d'Aquitaine, deux fois reine : de France puis d'Angleterre ;

• Mardi 12, c'est la figure honnie d'Isabeau de Bavière qui fera l'objet d'une attention bienveillante ;

• Mercredi 13, retour sur la tragédie intime d'Anne de Bretagne qui, mariée à deux rois, n'a pu donner d'héritier à la Couronne ;

• Jeudi 14, place à l'épouse de Louis XIV, trop effacée pour avoir marqué les mémoires ;

• Vendredi 15, enfin, la semaine se terminera par une rencontre avec la dernière reine de l'Ancien Régime.

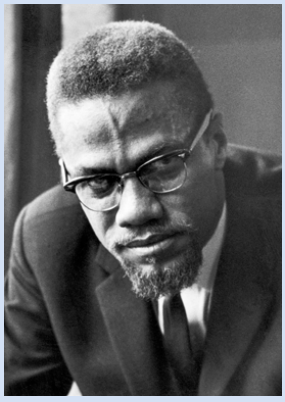
D'autres portraits de reines sont disponibles en podcast, sur le site de la radio.

FRANCK FERRAND RACONTE
à 9 heures sur Radio Classique.

Télévision

L'ABC de l'assassinat de Malcom X

Le 21 février 1965, le militant afro-américain des droits civiques tombe sous les balles de plusieurs tireurs. Deux hommes sont arrêtés, membres de *Nation of Islam*, l'organisation séparatiste radicale dont Malcom X fut le porte-parole jusqu'à ce qu'il en claque la porte en 1964. Les accusés ont passé près de vingt ans en prison avant d'être innocentés en 2021. La réouverture de l'enquête et une récente déclassification de rapports du FBI ont permis à Amine Mestari de reconstituer l'engrenage qui a conduit à l'exécution du leader. Malcom X, dont il retrace utilement le parcours complexe, était un homme à abattre. Autant pour la NOI qui le considérait comme un traître que pour Hoover, patron du FBI, qui redoutait qu'un «messie noir» n'unifie les mouvements de protestation. Qui a commandité son élimination? Le mystère demeure, mais les services d'État ont manifestement facilité, voire encouragé le passage à l'acte, en piégeant cet «ennemi de l'intérieur» dans un étau. Au mépris de la loi, le FBI a ainsi produit des lettres anonymes dénonçant les infidélités d'Elijah Muhammad, le chef religieux de la NOI, et propagé la rumeur affirmant que Malcom X en était l'auteur… En 2023, deux de ses filles ont annoncé porter plainte contre le FBI, la CIA et la police, qu'elles accusent d'avoir «conspiré» pour éliminer leur père. **S. G.**



DR

Cible Le FBI utilise tous les moyens pour supprimer le défenseur des droits civiques.

Malcom X, la justice quel qu'en soit le prix, documentaire d'Amine Mestari (52 min). Le 3 novembre à 22 h 40 sur France 5.

QUI ÉTAIENT LES SŒURS MITFORD ?

Des soirées mondaines de Londres aux ténèbres du nazisme,
découvrez l'histoire romancée de ces sœurs aux destins divisés.



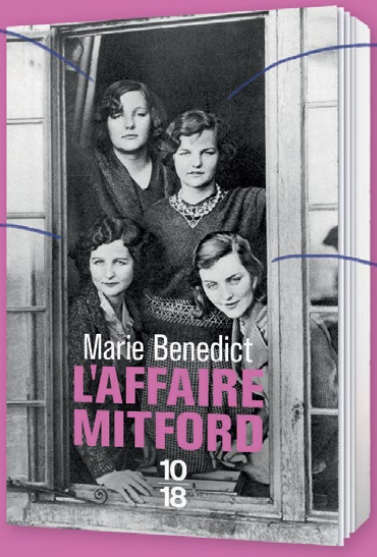
NANCY :
Écrivaine
à la plume acérée
et aux engagements
antifascistes.



DIANA :
Maîtresse du fondateur
du parti nazi anglais.



UNITY :
Une intime d'Hitler
devenue figure de proue
du parti nazi.





JESSICA :
Combattante
de la guerre civile
espagnole.

EN LIBRAIRIE
408 pages – 8,90 euros

Théâtre

Sarah Bernhardt, le destin d'une passionnée

Dans un tourbillon d'énergie, dix artistes interprètent 35 personnages retraçant le parcours de celle que l'on surnommait, entre autres, la Divine, la Voix d'or, la Scandaleuse… Une vie entière (1844-1923) à faire voler en éclat les frontières de la bienséance au XIXe siècle, une passion immodérée pour le théâtre, une liberté assumée, une ambition culottée, autant de facettes d'un même tempérament que la comédienne Estelle Meyer endosse brillamment. Loin d'être un biopic, la pièce réussit le pari osé de cerner le destin de cette légende, capable de faire semblant de dormir dans un cercueil ou de transformer un théâtre en hôpital en 1870. Tout s'enchaîne avec une savoureuse cadence dans une mise en scène magistrale et pleine de trouvailles, menée de main de maître par la talentueuse Géraldine Martineau, pensionnaire de la Comédie-Française. «Sarah ne s'est pas construite grâce aux hommes ou dans l'ombre d'un homme. Elle n'est pas devenue une icône, parce que les hommes se la sont appropriée. Elle l'est devenue parce qu'elle a travaillé sans relâche toute sa vie, qu'elle a pris des risques et qu'elle s'est constamment réinventée», explique la metteuse en scène. Ne ratez pas cette pièce qui nous plonge dans la vie de la Divine, c'est un véritable enchantement. Y. H.



DR

Monument Actrice, écrivaine et femme de tête, celle que l'on surnommait La Divine a marqué son époque.

L'Extraordinaire destinée de Sarah Bernhardt, mise en scène de Géraldine Martineau (105 min). Théâtre du Palais-Royal (Paris, 1er), jusqu'au 31 décembre, www.theatrepalaisroyal.com



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque **samedi à 20h00**, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC HISTORIA

HISTOIRE TV

bouygues canal 121 · DISPONIBLE AVEC CANAL+ canal 118 · free canal 205 · orange canal 124 · SFR canal 177

Opéra

1941, le crépuscule des teigneux

Pour son troisième opéra, le compositeur Bruno Mantovani et son brillant librettiste Dorian Astor se sont lancé le défi de mettre en musique l'un des moments les plus sinistres de notre histoire : le voyage que firent à Weimar, en novembre 1941, les plus grands écrivains français (Drieu La Rochelle, Brasillach, Jouhandeau, Fernandez et Chardonne). Sur l'invitation de Goebbels, ceux-ci viennent admirer les merveilles de l'« Europe nouvelle », découvrent des horreurs mais font semblant de ne rien voir. Dans ce voyage au bout de la nuit et de l'abjection, les voici prêts à vendre leur âme au démon, tels de nouveaux Faust, mais sans avoir la grandeur ni la noblesse du fameux docteur. Fascinés par le Mal et bouffis de vanité, ils ne restent que des personnages de tragicomédie. C'est une « fantasmagorie cauchemardesque », explique Dorian Astor. Basée sur le livre de François Dufay (dont elle garde le titre), l'œuvre reprend, en les renouvelant, les thèmes classiques de l'opéra (la démesure, la tentation, la folie). À ne pas manquer ! LAURENT VISSIÈRE

Voyage d'automne, de Bruno Mantovani. Création mondiale à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, les 22, 24, 26 et 28 novembre. www.opera.toulouse.fr

SAVIEZ-VOUS QUE NOUS AUSSI NOUS AVONS EU DES AGENTS SECRETS DANS NOTRE HISTOIRE ?



BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change

Et découvrez deux siècles d'archives historiques sur Source d'Histoire



NICOLAS HÉRON/SP

Benvenuti ! Les travaux qui entraînent la fermeture de la villa Borghèse font notre bonheur ! *Vierge à l'Enfant*, de Botticelli (v. 1488).

Trésors romains en bord de Seine

Des chefs-d'œuvre de la collection Borghèse ont traversé les Alpes et sont visibles à Paris !

La villa Borghèse, sur les hauteurs de Rome, est en travaux. Ses collections se transportent au musée Jacquemart-André jusqu'au 5 janvier prochain. La présence dans cet hôtel parfaitement haussmannien des Raphaël, Véronèse, Botticelli, Titien et autres Carrache qui font le renom du musée romain n'est pas plus fortuite qu'incongrue. Nellie Jacquemart et son mari, Édouard André, furent au XIXe siècle des collectionneurs aussi compulsifs que le bâtisseur de la villa du mont Pincio. Celle-ci, le cardinal Borghèse l'avait conçue en 1607 comme un lieu d'exposition, comme un musée avant l'heure ; les époux Jacquemart-André ne firent pas autrement sur le boulevard Haussmann. Et, ici comme là-bas, le génie italien triomphe. Il n'était pas question de recueillir l'intégralité de la collection du cardinal. Et encore moins les grands marbres de Bernin. Il fallait faire des choix. La quarantaine de tableaux et de sculptures exposés n'en éblouit pas moins. Que l'on songe au *Jeune Garçon à la corbeille de fruits* de Caravage ou à la *Cène* de Jacopo Bassano.

Des vols et du bon goût

Tant de grâce nous abuse quelque peu. Car, il faut en convenir, on n'admire là que le butin d'un rapace. Neveu du pape Paul V, nommé par lui cardinal, puis légat, Scipione Caffarelli-Borghèse (1577-1633) profita de ses privilèges pour s'enrichir. Il collectionna. Et comme personne. Afin d'assouvir sa fringale, il ne recula devant aucun expédiant. Il recourut à la confiscation arbitraire, spoliant le Cavalier d'Arpin d'une centaine de ses tableaux ; il séquestra le Dominiquin, afin de mieux s'assurer sa collaboration ; il se compromit dans le cambriolage pur et simple, faisant enlever nuitamment une déposition de croix de Raphaël, en l'église San Francesco de Pérouse… Mais Scipione avait le goût sûr. En se posant en initiateur de la révolution baroque dont Rome serait le théâtre majeur, le collectionneur fit œuvre. La postérité l'amnistia. Et nous, nous courrons admirer les reliefs de son faste.

NICOLAS CHAUDUN

Chefs-d'œuvre de la galerie Borghèse, musée Jacquemart-André (Paris 8e), jusqu'au 5 janvier 2025. www.musee-jacquemart-andre.com

Ribera, le baroque italien version espagnole

D'une vingtaine d'années plus jeune que Caravage, Jusepe de Ribera (1591-1652) en interprète l'héritage (réalisme, clair-obscur…) avec une vigueur et des audaces qui n'appartiennent qu'à lui. Sans doute n'a-t-il jamais rencontré son inspirateur mais la radicalité de ses contrastes et de ses mises en scène en fait vite le maître recherché du caravagisme. Son arrivée à Naples, sous domination des Habsbourg d'Espagne, ne fait qu'accroître sa faveur et sa quête de tension, d'exaspération même, dans les chairs torturées et les corps renversés. La découverte de Ribera est proprement bouleversante. N. C.

Ribera. Ténèbres et lumière, Petit-Palais (Paris, 8e), jusqu'au 25 février. www.petitpalais.paris.fr



ROME, GALLERIE NAZIONALI DI ARTE ANTICA, MINISTERO DELLA CULTURA/SP

Derniers soupirs La déesse se précipite vers son bien-aimé à l'agonie. *Vénus et Adonis* (1637), galerie Corsini, Rome.

Une autre « terreur » à Carnavalet

Carnavalet propose un point de vue renouvelé sur l'an II (6 octobre 1793-21 septembre 1794). Une année cruelle, qui voit la guillotine fonctionner comme jamais. Une année de misère aussi, mais dont Valérie Guillaume, directrice du musée, et Jean-Clément Martin, historien, entre autres, ont préféré retenir la vitalité politique et culturelle. On ne réhabilite pas la Terreur, on la conceptualise. On ne rachète pas Robespierre, pas vraiment, mais on remet en perspective historique son intransigeance répressive. À chacun donc de lire entre les ligne… N. C.



Paris 1793-1794, une année révolutionnaire, musée Carnavalet, jusqu'au 16 février.

Exposition

Élie Decazes (1780 - 1860)

Une ascension libournaise au service de la France

Du 12 octobre 2024 au 12 janvier 2025

Musée des Beaux-Arts
Chapelle du Carmel
Libourne

©Photo Stéphane Klein

La vérité derrière les fantasmes

Le grand médiéviste éclaire d'un jour nouveau Aliénor d'Aquitaine, la plus célèbre des reines.



L'immense médiéviste qu'est Martin Aurell présente une nouvelle biographie d'Aliénor d'Aquitaine – l'un des personnages les plus extraordinaires du Moyen Âge. Et, de fait, sa vie se lit comme un roman. Mariée à 15 ans avec le roi de France, elle l'accompagne en croisade, puis s'en sépare, pour convoler avec Henri Plantagenêt, bientôt roi d'Angleterre. Elle enfante de nombreux fils (ce qui est bien), soutient leur révolte contre leur père (ce qui l'est moins!) et passe pour cela quelques années en résidence surveillée. Contrairement à la plupart de ses contemporaines, écartées du pouvoir et fragilisées par des grossesses répétées, Aliénor entend jouer un rôle politique et demeure active jusqu'à sa mort (à l'âge vénérable de 80 ans). Une femme aussi forte n'a pas manqué de susciter (et dès son vivant) de féroces jugements. Michelet estimait par exemple qu'elle était «passionnée et vindicative comme une femme du Midi», et un autre historien du XIXe s. affirmait, au contraire, qu'«elle voulait être dominée» et avait la mentalité d'une «femme battue».

En finir avec les ragots

Aujourd'hui, Aliénor est plutôt perçue comme une icône du féminisme et du régionalisme. Les analyses vaguement psychanalytiques et les stéréotypes sur les femmes en général, celles du Sud en particulier, abondent pour parler de la reine. Et c'est là que le travail de Martin Aurell s'avère prodigieux. En dépouillant toute la documentation disponible en France comme en Angleterre, il a fait la part des ragots colportés par les contemporains et des légendes développées par les historiens et les romanciers ultérieurs. S'il raconte la vie d'Aliénor dans une première partie strictement chronologique, il consacre toute la seconde, très originale, à sa féminité et sa vie familiale. Comment conçoit-on l'amour et le mariage dans la haute aristocratie du XIIe s.? Et quel rôle peut prétendre jouer une princesse dans ce monde d'hommes? Si Aliénor suit les normes sociales et politiques de son temps, dans quelle mesure parvient-elle aussi à s'en affranchir? Quant à la troisième partie, elle offre un portrait de la reine, de son caractère et de sa culture, autant que l'on puisse en juger, et Martin Aurell en profite pour revenir, non sans humour, sur tous les fantasmes que la flamboyante Aliénor a pu susciter. Rares sont les ouvrages d'histoire qui donnent tant de bonheur à la lecture: *Aliénor d'Aquitaine* en est un!



French cancans Scandale! Louis VII fait annuler son mariage avec Aliénor en 1152. Le futur roi d'Angleterre en profitera...

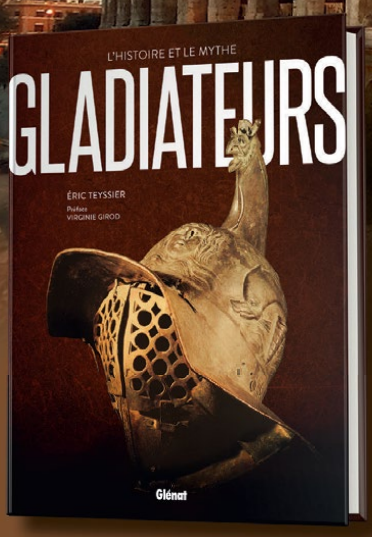
LAURENT VISSIÈRE

Aliénor d'Aquitaine. Souveraine femme, de Martin Aurell (Flammarion, 496 p., 24,90 €).

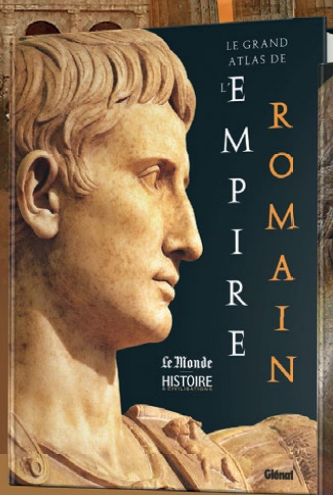
Plongez dans l'histoire

De véritables encyclopédies s'appuyant sur une importante iconographie, des cartes détaillées, des frises chronologiques pour offrir une compréhension complète de ces périodes fascinantes.

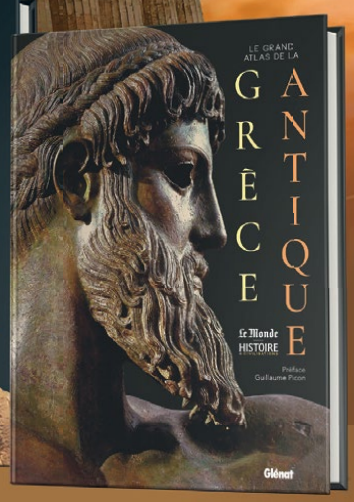
Glénat
www.glenat.com



L'HISTOIRE ET LE MYTHE GLADIATEURS
Éric Teyssier



LE GRAND ATLAS DE L'EMPIRE ROMAIN
Collectif



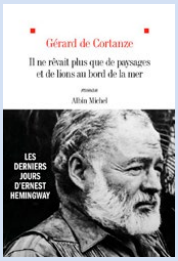
LE GRAND ATLAS DE LA GRÈCE ANTIQUE
Collectif

EN LIBRAIRIE LE 30 OCTOBRE

En collaboration avec
Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

Le crépuscule d'Ernest Hemingway

Ernest Hemingway, au bout du rouleau, assiste impuissant à la déliquescence de son génie. À Cuba, l'écrivain sent l'inspiration lui filer entre les doigts. C'est un lion enfermé dans sa propre cage mentale. Il rugit de désespoir, tourne en rond, cherche sans cesse querelle à sa dernière femme, Mary Welsh, qui le supporte tant bien que mal. L'animal en souffrance boit trop : les verres de martini-gin ou de rhum lui donneraient le coup de fouet nécessaire pour refaire danser allégrement ses doigts sur le clavier de sa Royale. Fugace impression. Éthylique illusion. Quand, en juillet 1960, un homme vient à sa rencontre, Hemingway perd son sang-froid. L'importun prétend être Harry, l'un des personnages de sa nouvelle *Le Retour du trafiquant* (1936). Mais le Nobel de littérature a tout compris : c'est un de « ces sales rats du FBI » qui le persécutent depuis son retour de la guerre d'Espagne. Fusil entre les mains, il le congédie brutalement. Problème : l'intru répète ses visites aux moments les plus improbables. Double problème : Ernest est le seul à le voir… D'un coup de tête, l'écrivain se rend en Espagne pour terminer ses articles sur la tauromachie, puis, dévoré par la mélancolie, retourne auprès de sa femme dans l'Idaho. Son état mental s'effondre. Il est interné dans la clinique Mayo, à Rochester, pour y subir un traitement d'électrochocs… Brisé, Hemingway décide de son heure. Un fusil, une balle, une fin. Prix Renaudot et fidèle collaborateur d'*Historia*, Gérard de Cortanze laisse le lecteur dans le doute permanent sur la santé psychique d'Hemingway. Est-il vraiment suivi par le FBI ? Perd-il la tête ? Au cœur de cette chronique d'une mort annoncée, la relation entre l'écrivain et sa femme, insensée, aussi profonde que dévastatrice pour elle : « Son sacré visage. Chaque fois que je vois son sacré visage, j'ai envie de pleurer. » L'esprit mordant et décalé de l'un des monstres sacrés de la littérature américaine vient, comme des éclaircies en temps d'orage, illuminer le tableau bien sombre, oppressant et minuté d'une fin de vie. Un roman saisissant. **VICTOR BATTAGGION**



Il ne rêvait plus que de paysages et de lions au bord de la mer, de Gérard de Cortanze (Albin Michel, 320 p., 22,90 €).

LE REGARD DE BRUNO DUMÉZIL

Catan, dés non fournis !

Une bande d'aventuriers part s'installer dans une île en forme d'hexagone ; là, ils doivent collecter bois, blé et minerai pour survivre et développer leur colonie. Ce scénario vous dit quelque chose ? Paru en 1995, le jeu de plateau *Les Colons de Catane* a rencontré le succès (32 millions de copies dans plus de 40 langues !). Et voici que son créateur, l'Allemand Klaus Teuber, se décide à écrire un roman qui se déroule dans cet univers. Tout commence en 860, lorsque le Viking Thorolf et une poignée de fidèles découvrent, au milieu de l'Atlantique, une terre, qu'il baptise Catan. Ne reste plus qu'à assembler des ressources tout en maintenant l'harmonie dans la colonie. D'habitude, ce sont les romans que l'on transforme en jeu. L'inverse est plus rare. Reconnaissons la qualité de la documentation car Teuber s'est plongé dans les sagas islandaises. Mais le lecteur aura tout intérêt à avoir été auparavant joueur : même le découpage des chapitres semble hésiter entre années réelles et tours de jeu ! Quant à l'esclavage et la violence domestique, ils sont traités de façon assez crue. Un plaisir à réserver donc aux nostalgiques du jeu de plateau !

Catan, de Klaus Teuber (Éditions Hervé Chopin, 544 p., 24,50 €).



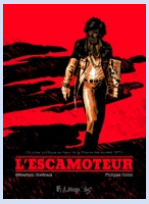
L'apparition de Peter Pan



« Il existe des endroits magiques où cohabite ce qui est, ce qui n'est pas et ce qui pourrait être. » Ce monde, c'est celui de Peter Pan, le héros de James Matthew Barrie, apparu pour la première fois en 1902 dans *Le Petit Oiseau blanc*. Au cœur du Londres victorien, la petite Maimie, perdue à la nuit tombée dans les jardins de Kensington, fait la connaissance de Peter et de la cohorte de personnages qui peuplent son univers fantastique. Voici ce préquel méconnu adapté dans une bande dessinée aussi merveilleuse qu'inquiétante. Sublime. MATHILDE SAMBRE

Peter Pan de Kensington, de José-Luis Munuera (Dargaud, 96 p., 21 €).

L'aube rouge



Dans les années 1970, divers groupuscules gauchistes rêvent du Grand Soir et plongent dans la violence. À l'heure où la France abolit la peine de mort, les pseudo-révolutionnaires d'Action directe y recourent de plus en plus volontiers… C'est cette nébuleuse gauchiste que se proposent d'explorer Philippe Collin et Sébastien Goethals dans un nouvel album très dense (après leurs deux chefs-d'œuvre que sont *Le Voyage de Marcel Grob* et *La Patrie des frères Werner*). On y découvre une série de personnages sympathiques et criminels, naïfs et retors, comme l'étonnant agent provocateur Gabriel Chahine. L. V.

L'Escamoteur, de Philippe Collin et Sébastien Goethals (Futuropolis, 320 p., 26 €).

Le crime ne paie pas (sauf la presse !)



En 1907, éclate l'abominable affaire Soleilland – un ouvrier qui viole et tue une fillette de 11 ans… Toute la presse s'empare du fait divers et c'est ainsi que Valentin doit couvrir l'affaire. Avec lui, on suit tous les développements de l'enquête et du procès, qui font frémir le pays. L'auteur montre que la grande presse, héritière des « canards sanglants » du XVII[e] s., ne visait alors qu'à un douteux sensationnalisme ! L. V.

Les Crieurs du crime. La belle époque du fait divers , de Sylvain Venayre et Hugues Micol (Delcourt, 144 p., 23,75 €).

BERTRAND GALIC • JANDRO
MARCEL
L'HISTOIRE MÉCONNUE DU BOXEUR
LE PLUS CONNU DE FRANCE



LA VIE DE MARCEL CERDAN
DISPONIBLE AU RAYON BD

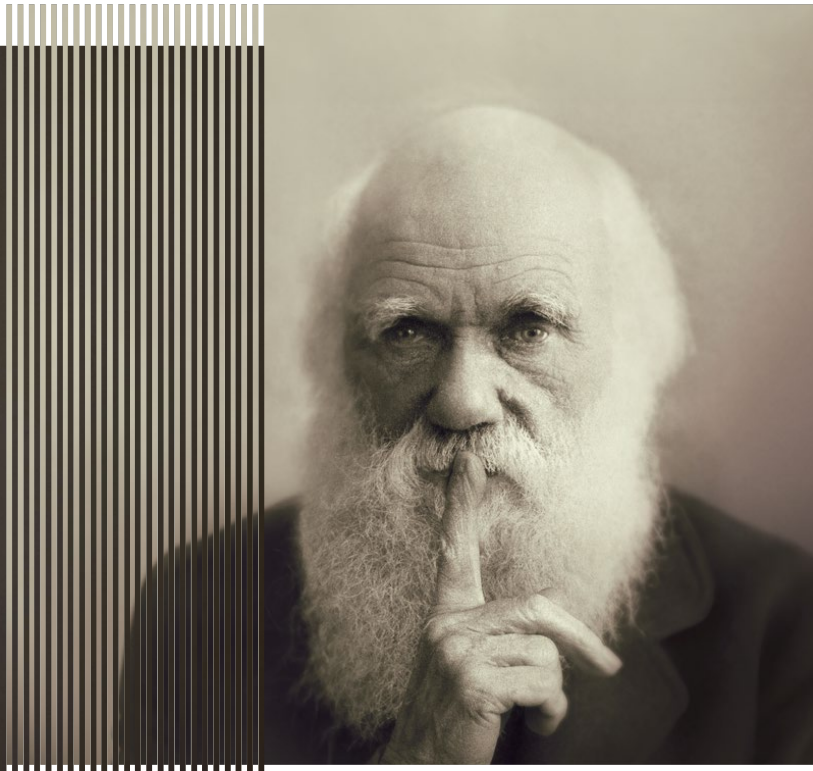
© 2024, Groupe Delcourt

COUP DE TÊTE
DELCOURT

JEAN-LUC BERTINI/PASCO



NATURAL HISTORY MUSEUM, LONDON /BRIDGEMAN IMAGES



Boris Cyrulnik & Charles Darwin

Ce mois-ci, le neuropsychiatre, reconnu pour ses travaux sur la résilience, nous fait part de son admiration pour le célèbre naturaliste dont les découvertes ont révolutionné les théories sur l'évolution des espèces.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLES GIOL

HISTORIA – Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à Darwin?

Boris Cyrulnik – Tout est parti de mon attrait pour les animaux. Au cours de mon enfance un peu particulière, durant la guerre *(voir p. 92)*, ils ont constitué une forme de refuge. Dans les institutions successives où j'ai été placé, les animaux étaient la seule beauté qui existait. Les chiens et les chats me faisaient la fête. J'aimais observer les insectes, l'organisation sociale des fourmis, cela représentait pour moi une forme de poésie extrême. Un peu plus tard, pendant mes études de médecine, ces souvenirs heureux m'ont conduit à m'intéresser à l'éthologie, l'étude des comportements animaux, qui a été fondée dans les années 1940 en s'inspirant notamment des travaux darwiniens. Bientôt, je me suis mis à lire Darwin dans le texte, et ç'a été une révélation: j'ai compris à quel point nous, être humains, sommes intimement liés aux autres êtres vivants, les animaux, les plantes, et que nous évoluons tous conjointement.

En quoi vos propres travaux ont-ils été influencés par la pensée darwinienne?

Quand je suis devenu neuropsychiatre, à la fin des années 1960, la Faculté enseignait que la psychologie humaine n'a rien à voir avec la biologie, avec notre condition d'animal, notre histoire évolutive. Cela me semblait très réducteur. Et la découverte des travaux du psychiatre britannique John Bowlby (1907-1990), qui est devenu mon maître à penser, a fini de me convaincre du contraire. Bowlby, qui est à l'origine de la théorie de l'attachement, née de ses études des troubles du comportement chez l'enfant, était très influencé par le darwinisme: il a commencé par observer le comportement des enfants, comme Darwin observait les différences entre les espèces d'oiseaux ou de coléoptères. C'est ainsi qu'il a fini par comprendre l'importance de l'attachement du jeune enfant à une personne prenant soin de lui pour un développement émotionnel et social harmonieux. Bowlby a aussi mis en évidence le phénomène psychologique de la résilience, que j'ai contribué à vulgariser. En se reconstruisant après un traumatisme, l'individu évolue, pour s'adapter à un environnement devenu hostile. Comme les espèces animales décrites par Darwin.

> “Certains aiment le changement mais [d'autres] préfèrent que rien ne bouge. Les angoissés du changement se réfugient dans les certitudes, les traditions”

À vous entendre, la théorie de l'évolution dépasse largement le seul champ de la biologie, et la question de l'évolution des espèces. C'est presque une façon de voir le monde…

À mon sens, notre rapport au fait que les êtres vivants sont en perpétuelle évolution – ce qui constitue une réalité incontestable – définit profondément qui nous sommes. Certains d'entre nous aiment le changement, ils prennent du plaisir à l'observer chez les êtres humains, les animaux, la flore. Mais une grande partie de l'humanité en a horreur, elle préférerait que rien ne bouge. Ces angoissés du changement, les «fixistes», se réfugient dans les certitudes, les traditions. Le cas extrême, ce sont les fondamentalistes, qui pensent que le monde a été créé une fois pour toutes, de façon parfaite, par la volonté divine. C'est pourquoi la pensée darwinienne est frappée d'interdit dans beaucoup de pays musulmans, ainsi que dans beaucoup d'États américains. •••

> « C'est, me semble-t-il, parce que Darwin était un autodidacte, qu'il se fondait sur ses observations plutôt que sur ce que disaient ses professeurs, qu'il a pu voir le vivant autrement »

Comment comprendre que Darwin soit à l'origine d'une telle révolution intellectuelle? Est-ce lié à sa formation? À sa personnalité?

Comme Einstein après lui, Darwin a connu plusieurs échecs dans sa jeunesse. Son père, un médecin anglais très riche, a d'abord voulu qu'il étudie à son tour la médecine. Mais cela ne l'intéressait pas et il a abandonné au bout de deux ans. Il a alors été engagé à faire des études de théologie, pour devenir pasteur, mais cela ne le passionnait pas davantage. Dès l'enfance, ce que Darwin aimait plus que tout, c'était flâner dans la nature. Il herborisait, il collectionnait des pierres, des insectes. Alors quand, à l'âge de 22 ans, en 1831, il entend dire qu'un capitaine de la marine anglaise, chargé de cartographier les côtes de l'Amérique du Sud, recherche un naturaliste pour l'accompagner, il se propose immédiatement. Son père, après avoir beaucoup rechigné, finit par accepter. Et Darwin embarque à bord du *Beagle* pour un voyage qui va finalement durer cinq ans, et l'emmener jusqu'en Australie. Il va passer l'essentiel de son temps à terre, à faire des observations géologiques, à récolter des fossiles, à étudier la faune. Et c'est, me semble-t-il, parce que Darwin était un autodidacte, qu'il se fondait sur ses observations plutôt que sur ce que disaient ses professeurs, qu'il a pu voir le vivant autrement, en s'affranchissant des cadres de pensée qui dominaient alors.

On sent que ce profil vous touche. Pourquoi?

Sans bien sûr me comparer à lui, qui est à l'origine d'un tournant décisif dans la pensée humaine, j'ai moi aussi, au cours de mes études, eu beaucoup de mal à me conformer à la doxa professée à l'université. Je me considère comme un marginal sur le plan scientifique, avec une démarche intellectuelle particulière, ouverte, qui m'a été beaucoup reprochée. J'aime faire tomber les barrières entre les disciplines et surtout, comme Darwin, comme Bowlby, j'aime observer.

Bio express Boris Cyrulnik

Né en 1937 à Bordeaux d'un couple de Juifs immigrés venus d'Europe de l'Est, Boris Cyrulnik est placé par ses parents dans une pension en 1942 pour lui éviter la déportation. Son père et sa mère seront assassinés à Auschwitz. Il parviendra à s'enfuir après avoir été arrêté lors d'une rafle et sera caché jusqu'à la Libération par son institutrice puis par un réseau de résistance, qui le place dans une ferme où il se prend de passion pour le monde animal. Après la guerre, il est recueilli par l'une de ses tantes à Paris, où il fait ses études, jusqu'à devenir docteur en neuropsychiatrie. Après avoir exercé dans différents établissements hospitaliers de Toulon, où il ouvre également un temps un cabinet de psychanalyse, il se fait connaître du grand public dans les années 1990 en publiant des livres de vulgarisation psychologique à succès. Dans la trentaine d'ouvrages qu'il a écrits à ce jour, ce passionné d'éthologie (étude scientifique du comportement animal) explore sous le prisme de la biologie les comportements humains. Il a notamment travaillé sur la psychologie de l'enfant, à travers la question de l'attachement, et a vulgarisé la notion de résilience. Boris Cyrulnik vient de publier *Les Deux Visages de la résilience. Contre la récupération d'un concept*, aux éditions Odile Jacob.

Partir de l'observation, modestement, sans idées préconçues, sans réciter une leçon, cela me semble essentiel pour réfléchir.

Mais au-delà de ces aspects épistémologiques, je crois que si la théorie évolutionniste résonne profondément en moi, c'est en raison de mon parcours. Quand j'étais jeune, j'ai dû affronter les raisonnements fixistes. On me disait souvent : « Tu n'as pas de famille, ça ne sert à rien de faire des études, tu ne vas pas réussir. » Ça me révoltait, et j'ai voulu prouver le contraire. Il n'y a pas que les espèces qui évoluent, sur le temps long. Les individus aussi, au cours de leur vie, sont capables de s'adapter à leur environnement. Encore faut-il y croire et, si possible, être accompagné. Quand j'entends aujourd'hui les discours sur les jeunes des quartiers sensibles, qui seraient tous voués à devenir des voyous, cela me choque. Quand le capitaine du *Beagle*, FitzRoy, qui était un fixiste, disait que les Noirs sont contents d'être esclaves, que c'est leur place naturelle, cela mettait Darwin en rogne. Rien n'est inexorable pour un individu. Si on fait évoluer l'environnement des enfants en difficulté, on peut transformer leur avenir.

Pour vous, le darwinisme est donc un humanisme. Comment comprenez-vous qu'il ait, à l'inverse, alimenté des théories racistes ?

C'est l'aspect tragique de la réception de la pensée darwinienne. Quand son livre *L'Origine des espèces* est paru, en 1859, avec un retentissement considérable, il a non seulement été violemment combattu par les Églises et par les scientifiques imprégnés d'esprit religieux, mais il a aussi été immédiatement dévoyé. Certains, comme le philosophe britannique Herbert Spencer, qui est à l'origine de ce qu'on a appelé le darwinisme social, ont appliqué la théorie de l'évolution aux sociétés humaines, en expliquant que la compétition entre les individus et la lutte pour la vie aboutissent à la « survie du plus apte » – une expression que n'a jamais employée Darwin. Cela a servi de soubassement « scientifique » aux théories raciales qui se sont développées à la fin du XIXe siècle, établissant une hiérarchie entre les « races » humaines, avec les conséquences qu'on sait, du colonialisme à la Shoah. Mais c'est un contresens total, une trahison de la pensée de Darwin. Lui n'a jamais établi de hiérarchie entre les espèces. Il pensait en termes de milieux, de rapports entre les espèces et leur environnement, plus que de compétition. L'espèce qui se situe au sommet de la chaîne alimentaire n'est pas forcément celle qui s'adapte le mieux, sinon les dinosaures n'auraient pas disparu. Quand, il y a soixante-cinq millions d'années, l'atmosphère terrestre s'est brutalement transformée, sans doute à la suite de la collision d'une énorme météorite avec notre planète, ceux qui ont survécu aux transformations de la végétation, ce ne sont pas les dinosaures, mais des petits rongeurs, des mammifères, dont nous descendons. Ce n'est pas toujours le plus fort qui gagne.

> « Jeune, j'ai dû affronter les raisonnements fixistes : 'Ça ne sert à rien de faire des études, tu ne vas pas réussir.' J'ai voulu prouver le contraire »

Bio express Charles Darwin

Né en 1809 dans une famille fortunée de l'ouest de l'Angleterre, Charles Darwin participe en tant que naturaliste, entre 22 et 27 ans, à un voyage transocéanique d'exploration scientifique à bord du *Beagle*, un navire de la Royal Navy. En Amérique du Sud, dans les îles Galápagos ou en Australie, il étudie de nombreuses espèces animales. À son retour en Grande-Bretagne, en 1836, il publie des articles qui établissent sa réputation de biologiste. Dès lors, Darwin travaille secrètement à élaborer une théorie qui remet en cause les thèses créationnistes alors communément admises dans les milieux scientifiques. Se fondant sur les nombreuses observations effectuées au cours de son voyage, Darwin estime que les espèces vivantes n'ont pas été créées une fois pour toutes, mais qu'elles ne cessent d'évoluer pour s'adapter à leur environnement. Toutes, y compris l'être humain, seraient ainsi issues d'un lointain ancêtre commun. Exposée dans son livre *L'Origine des espèces*, publié en 1859 avec un grand retentissement, sa théorie de la sélection naturelle suscite de violentes critiques, notamment de la part de l'Église. À sa mort, en 1882, l'évolutionnisme a toutefois été adopté par la plupart des scientifiques.

À la fin du XVIIIe siècle, tomber à l'eau était souvent synonyme de noyade. Jusqu'à ce qu'un apothicaire ait l'idée de recourir au tabac pour secourir les noyés, et crée des unités de sauvetage. Une sorte de Samu avant l'heure…

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE MOREAU-DUSAULT

En 1789 paraît à Paris, chez Noyon l'Aîné, un petit fascicule de 200 pages intitulé *Détail des succès de l'établissement que la ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées* (8e partie). L'auteur est un certain Philippe Nicolas Pia, ancien échevin de la ville et maître apothicaire de son état. En réalité, Pia a fait de la réanimation des noyés le combat de sa vie et, chaque année, il publie le compte rendu de son action, c'est-à-dire de ses succès.

Il faut souligner que le problème des noyés est majeur dans toutes les villes de France. Les berges des fleuves et rivières ne sont pas du tout aménagées, encore moins sécurisées, alors que la population doit s'y rendre plusieurs fois par jour pour ses activités (eau domestique, lessive, pêche, etc.). Or, comme personne ou presque ne sait nager au XVIIIe siècle, tomber dans l'eau est souvent un arrêt de mort, surtout pour les femmes, que leurs robes et jupons imbibés d'eau entraînent irrémédiablement vers le fond. La plus grande confusion règne alors dans le monde médical sur la conduite à tenir dans ces cas.

Roulé dans un tonneau

On ne sait pas très bien différencier les diverses formes d'asphyxie, et les médecins pensent encore que le décès par noyade est provoqué par l'absorption d'une trop grande quantité d'eau. C'est pourquoi, au XVIIIe siècle, la première action entreprise sur un noyé reste de lui faire recracher l'eau. Le malheureux est suspendu par les pieds ou roulé dans un tonneau, ce qui précipite souvent sa mort. C'est là qu'intervient Philippe Nicolas Pia, « maître apothicaire », qui s'installe à Paris. En août 1770, il est élu au siège de « 2e échevin », chargé notamment de commander la garde municipale. Il détient ainsi un pouvoir de police et de justice sur les activités fluviales. Comprenant bien la nécessité d'agir, il imagine la possibilité de créer des structures permanentes de secours dotées du matériel nécessaire, qui comportent, outre des brancards, des coffrets en bois contenant les médicaments et les ustensiles utiles pour la réanimation des noyés. Son projet est d'ailleurs approuvé

et soutenu par la plupart des autorités compétentes. L'inventaire de ces boîtes de premiers secours dites fumigatoires nous permet d'apprécier à la fois le sérieux et la compassion de Philippe Nicolas Pia. Elles doivent contenir deux frottoirs de flanelle, un bonnet de laine, deux bouteilles d'eau-de-vie camphrée, un gobelet d'étain, une canule à bouche avec son tuyau de peau, une cuillère en fer étamé et plusieurs paquets d'émétique.

Méthode « sauvage »

Le tout complété par le corps de la machine fumigatoire lui-même, avec un soufflet adapté à la machine, quatre rouleaux de tabac à fumer, de l'amadou, un briquet et une boîte d'allumettes. Sans oublier des plumes pour chatouiller le nez et la gorge. Suivent les instructions pour se servir correctement de cette boîte. Il faut:

– déshabiller et mettre le noyé sur un matelas, la tête plus haute que le corps tourné sur le côté, le recouvrir de flanelle et le coiffer du bonnet;

– faire entrer l'air dans les poumons, en soufflant dans la bouche par la canule;

– introduire dans les intestins la fumée du tabac par le fondement en se servant de la machine fumigatoire;

– chatouiller le dedans du nez et de la gorge avec la plume, souffler du tabac dans le nez;

– frotter toute la surface du corps avec de l'eau-de-vie camphrée et en faire prendre au noyé une ou deux cuillères s'il peut le supporter.



Le rôle fondamental du tabac est attesté par l'expérience des Indiens d'Acadie rapportée par l'avocat et voyageur Marc Lescarbot dans son *Histoire de la Nouvelle-France* en 1611: « Ces sauvages avaient une manière assez singulière de faire revenir ceux qui étaient sur le point de se noyer et avaient avalé beaucoup d'eau. Ils remplissaient de fumée de tabac une vessie d'animal bien liée par une de ses extrémités. Ils attachaient à l'autre une canule et l'inséraient dans le fondement du malade puis, en pressant le boyau ou la vessie, ils faisaient entrer la fumée dans son corps. Ils le pendaient ensuite par les pieds à un arbre et la fumée, dont il avait le ventre plein, lui faisait rendre par la bouche toute l'eau qu'il avait bue. »

En sa qualité d'échevin commandant la garde municipale de Paris, Pia entreprend alors de dispenser un enseignement médical aux gardes postés le long des quais, lesquels sont dépositaires dans chaque poste de secours d'une « boîte entrepôt » et d'un brancard. Ce corps militaire constitue ainsi la toute première entité organisée de secouristes qualifiés, une sorte de Samu avant l'heure.

Pour Philippe Nicolas Pia, c'est un succès indiscutable. En résumant, on peut dire qu'il a su faire un tabac!



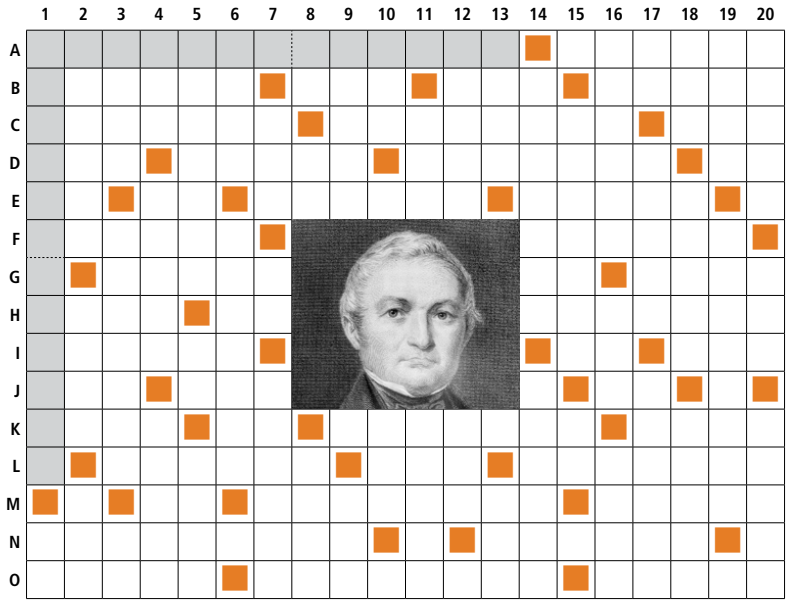
SAM. 23 & DIM. 24 NOVEMBRE 2024

ANIMATIONS • DÉBATS • BD • JEUNESSE • 14H - 18H30

HÔTEL DE VILLE • HÔTEL DU DÉPARTEMENT • PRÉFECTURE DES YVELINES • HÔTEL DU BARRY (CCI)

MINISTÈRE DES ARMÉES – Secrétariat général pour l'administration – PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE – Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – PRÉFET DES YVELINES – Région îledeFrance – Yvelines Le Département – VersaillesGrandParc communauté d'agglomération – CCI Versailles-Yvelines – Fondation Pierre Lafue pour l'Histoire – PASSÉS/COMPOSÉS

fayard – éditions du ROCHER – Gallimard – Flammarion – 3 paris île-de-france – Le Point – HISTORIA – HISTOIRE TV – Libraires Canal BD – 78actu – timeline – transdev – ENGIE – VERSAILLES.FR



ALBERT HARLINGUE/ROGER-VIOLLET

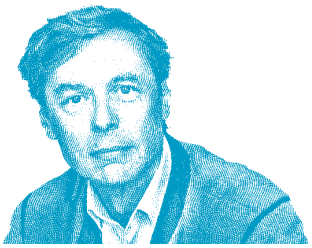
HORIZONTALEMENT : A. Personnage en illustration. Maire du palais de Neustrie qui fit assassiner Léger, l'évêque d'Autun. **– B.** Compositeur français connu notamment pour son *Tambourin*. Trois des quatre centrales nucléaires suisses sont situées sur ses rives. Dynastie qui régna sur la Chine de 206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C. Peintre français qui fut nommé directeur de la manufacture des Gobelins en 1736. **– C.** Atoll du Pacifique qui, de 1966 à 1996, fut le centre français d'expérimentation de charges nucléaires. Roi qui fut drôlement culotté ! Casus belli en 1870. **– D.** Ancienne capitale de l'Arménie. Fabricant français de camemberts. Poète et écrivain espagnol (1864-1936). Pièce de Plaute. **– E.** Spécialité des troupes japonaises. Fou de führer. Ville d'Ombrie. Allongea. **– F.** Compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Ancien peuple germanique établi en Souabe. **– G.** Il fut transformé par Zeus en un amas d'étoiles. 49 avant Jésus-Christ. Pionnier de l'aviation française (1841-1925). **– H.** Ancienne ville du Latium, rivale de Rome. Organisation africaine. Il a incarné l'inspecteur Clouseau au cinéma. **– I.** Chef viking à l'origine du duché de Normandie. Elle garantit l'anonymat. Trempa dans des affaires. **– J.** César ou Alexandre. Nom de guerre. Coupe de France. **– K.** Frère aîné de Jacob. Le milieu du foot. Roi de Béotie. Flic dépourvu de bon sens ! **– L.** Dieu du Ciel des Romains. Pièce d'une maison japonaise. Maréchal prussien qui affronta Napoléon Ier à la bataille de Waterloo. **– M.** Nullement has-been quoique démodé. Potemkine, par exemple. Ce que fut la République démocratique du Congo de 1971 à 1997. **– N.** Boisson que Pâris donna à boire à Hélène après son enlèvement pour lui faire oublier son pays natal. Général grec ou roi de Pergame. **– O.** Personnage de Rousseau. Prophète biblique. Où peuvent se rendre les amateurs de Java.

VERTICALEMENT : 1. Journaliste français qui, en 1830, fonda le quotidien *Le National* avec le personnage en illustration. Moulin dans l'Hérault. **– 2.** Il fut nommé garde général des Archives de l'Empire en 1804. Architecte autrichien à qui l'on doit la maison Tristan Tzara à Paris (1870-1933). Fils de Noé. **– 3.** Roi d'Israël qui fonda la ville de Samarie. Être de petite noblesse. Constante d'Archimède. **– 4.** Elle devint en 1443 la favorite du roi de France Charles VII. Archange de la tradition chrétienne et juive. **– 5.** Peuple gaulois qui, selon César, avait Lutèce pour capitale. Louis ou napoléon. De France, c'est la dame de Beaujeu. **– 6.** Héros d'une chanson de geste du XIIIe s. Cap de l'Attique où l'on peut visiter les ruines d'un temple dédié à Poséidon. **– 7.** Roi de Juda. Défi du diable ou caprice des anges. Il fut le ministre de la police de Napoléon. **– 8.** Taux à 50 %. Précurseur des sciences. Port d'Égypte. **– 9.** Dieu grec des Enfers. Site sacré du Japon. **– 10.** Souvent entendu pendant la Révolution française. Ancienne cité phénicienne. **– 11.** Pékin, autrement dit. Ancien Premier ministre britannique. **– 12.** Cours pour faire un 69. Charge de patriarche. **– 13.** Ancien royaume d'Afrique. Personnage qui a joué un rôle dans l'école des femmes. **– 14.** Déesse grecque de la Vengeance. Ville de Tunisie. **– 15.** Peuple du Latium dont la capitale était Ardée. Aux frontières du Sénégal. **– 16.** Son golfe est situé entre la Suède et la Finlande. Victoria ou Constance. Ville du Gard qui fut érigée en duché en 1565. **– 17.** Passage du Rubicon en Étrurie. Abbaye cistercienne fondée en Belgique au XIe s. Marin espagnol qui réalisa la première circumnavigation du globe de 1519 à 1522, lors de l'expédition commandée au départ par Magellan. **– 18.** Spécialité de Pindare. Ulysse se laissa charmer par leur chant. Labrador ou terre-neuve. **– 19.** Douce en musique. Maréchal d'Empire qui fut nommé gouverneur des Invalides en 1803. **– 20.** Ville d'Asie Mineure dont saint Grégoire fut l'évêque au IVe s. Revenu dans le monde des chômeurs. Caïn pour Abel.

Solution du n° 933

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
A	C	O	C	H	I	S	E	■	G	E	R	G	O	V	I	E	■	A	S	A
B	H	O	H	E	N	L	O	H	E	■	O	U	L	A	N	B	A	T	O	R
C	I	■	A	R	C	O	L	E	■	F	L	E	A	U	■	L	U	T	T	E
D	R	A	M	A	■	V	I	S	T	U	L	E	■	B	L	E	R	I	O	T
E	I	■	P	■	S	E	E	S	■	T	E	R	R	A	Y	■	A	S	■	I
F	C	A	L	V	I	N	■							N	A	G	Y	■	E	N
G	A	H	A	■	G	I	R							■	U	E	■	E	X	■
H	H	O	I	R	I	E	■							E	T	R	U	R	I	E
I	U	■	N	I	S	■	O							S	E	M	■	I	L	L
J	A	H	■	O	M	A	R							T	Y	A	R	D	■	A
K	S	E	R	M	O	N	S	■	S	C	Y	L	L	A	■	N	O	A	H	■
L	■	C	E	■	N	I	A	M	E	Y	■	E	M	I	L	I	E	N	■	T
M	F	A	R	A	D	A	Y	■	I	R	A	N	■	N	U	E	S	■	S	E
N	E	T	■	G	■	N	■	O	N	U	■	T	A	G	E	■	T	O	U	L
O	S	E	R	A	P	E	U	M	■	S	I	O	N	■	S	E	I	P	E	L

L'humeur
d'Emmanuel de Waresquiel

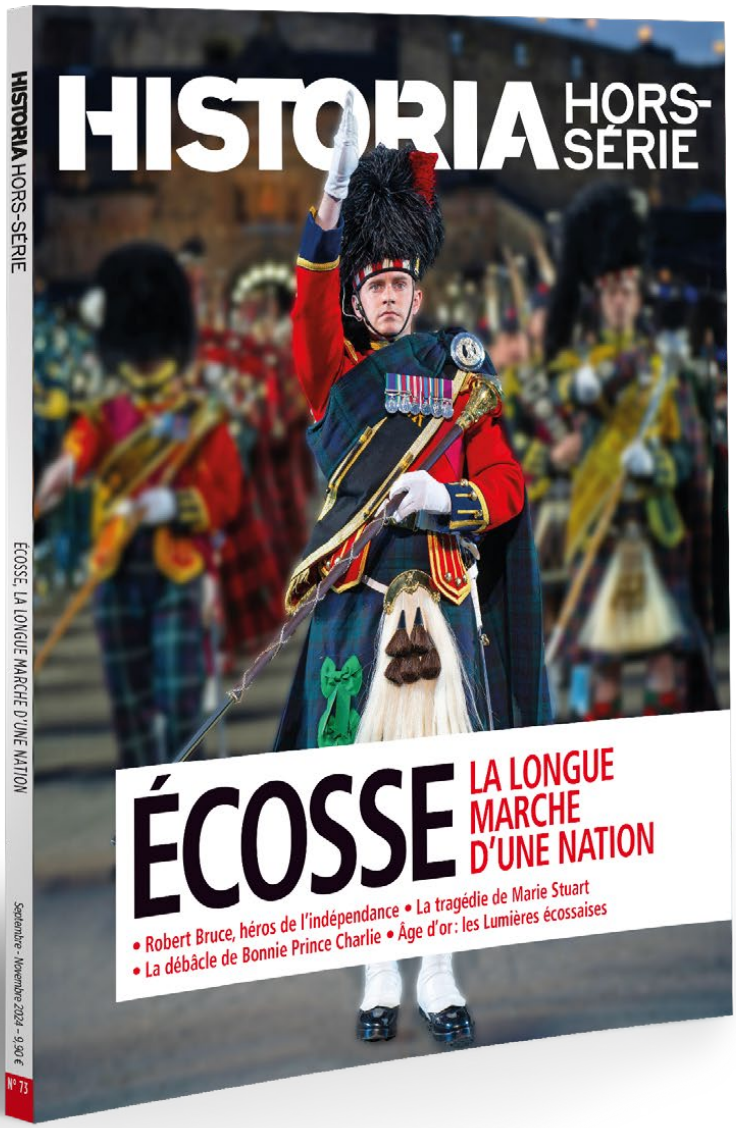


Parlez-vous le français ?

Je suis de ceux qui pense que le génie d'une langue tient à sa souplesse et à ses inventions. Encore faut-il ne pas en abuser. Les changements d'air et de temps, la force et l'influence des autres langues, les brassages, les respirations sociales font naître des mots nouveaux. Les courants les emportent et les ramènent avec des couleurs et des sens différents. On s'en préoccupait déjà en 1735 puisqu'on avait inventé pour eux l'expression «néologisme». On les invente à coups de préfixes ou de suffixes, par rapprochement ou par amalgame. Victor Hugo a sa «foultitude» et Francis Ponge ses «proêmes». Ce sont les Anglais qui nous ont appris cela – les mots-valises. Dans *De l'autre côté du miroir*, Lewis Carroll fait dialoguer Humpty Dumpty – vous savez, l'œuf assis sur un mur – avec Alice à propos du mot *slithy* («souple et visqueux») qu'il vient de créer: «Vois-tu, c'est comme une valise, il y a deux sens empaquetés en un seul mot». Les censeurs et autres contrôleurs de grammaire ne manquent pas cependant. Au début du XVII^e siècle, François de Malherbe, le poète et l'ami d'Henri IV, était si obsédé par la pureté de la langue qu'il en corrigeait encore sa gouvernante le jour de sa mort. Je préfère mon cher Rivarol, qui avait une façon bien à lui de juger des règles de grammaire: «La grammaire est l'art de lever la difficulté d'une langue, mais il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau!» Et cette réplique, qui emporte tout: «Ce qui n'est pas clair n'est pas français.» Tous les régimes ont leur langue et encore plus les dictatures. Orwell l'avait bien compris dans son roman d'anticipation *1984* qui consacre des pages glaçantes à l'invention d'une langue officielle par les dirigeants de son empire de papier Océania. Le *newspeak* ou «novlangue» est mis au service du pouvoir. Il s'agit de tailler le langage jusqu'à l'os et d'éradiquer par le contrôle des mots toute forme de pensée critique. Nous n'en sommes pas si loin dans nos démocraties d'aujourd'hui. La «guerre propre», le «vivre ensemble», le «faire France» n'ont de sens que leur vacuité et leur laideur. Cela sonne creux. Les passages de générations tout comme les crises politiques apportent leurs lots de mots nouveaux. Rivarol se moquait de la logorrhée révolutionnaire quelque part entre les larmes et la violence compassionnelle. Nous sommes de notre âge, de nos mots et de notre langue, encore faut-il en avoir conscience. Si j'en crois ma fille, qui en sait plus que moi sur le sujet, il existe un lien souterrain du côté des jeunes internautes et autres adeptes de jeux vidéo entre le recours systématique à l'anglais et les rapports que ceux-ci entretiennent avec le temps. Comme si l'anglais s'adaptait mieux à la dictature de l'instant, à la vitesse et à l'urgence dont nous sommes devenus les esclaves. Voici venu le temps des acronymes et du verlan à la mode anglaise, des «asap» (*as soon as possible*), des «deuspi» (du mot *speed*: vite, pressé). Les mots sont à une langue ce que la société est à ses équilibres et à sa bonne santé. L'actuelle tendance au repli communautaire en dit long sur le langage. J'assistais récemment à des entretiens parisiens qui rassemblent les grands patrons du CAC 40 et je n'en croyais pas mes oreilles. Il n'était question que de «management bienveillant», de «modèle collaboratif», de «coopération inclusive», de «marginal sécant». Il faut sortir de sa «bulle de confort» disait l'un, lutter contre «l'entre-soi» répondait un autre. Ils y étaient, précisément, entre eux, et ne le savaient pas. On oublie les mots, on se cache derrière eux, on les invente pour mieux exister. Vous sortez de là et vous n'avez qu'une envie. Relire de la poésie.

E. de Waresquiel

> «Les mots sont à une langue ce que la société est à ses équilibres et à sa bonne santé [...]. On se cache derrière eux, on les invente pour mieux exister»



HISTORIA HORS-SÉRIE, c'est un rendez-vous de référence avec les meilleurs historiens, un point de vue qui cerne l'essentiel, une grille chronologique, un lexique pour ne jamais perdre pied et un traitement visuel privilégié : nombreuses infographies et illustrations.
Ce sont aussi des rubriques inédites : fait divers, BD, textes bruts, récit gastronomie, fact-checking…
Des histoires au service de l'Histoire.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

De l'Écosse, on imagine d'abord un monde de légendes, des paysages sans fin, des châteaux et bien sûr des fantômes, mais c'est aussi une terre de combats et de savoirs. De Kenneth MacAlpin à Bonnie Prince Charlie, en passant par Marie Stuart et Robert Bruce, Adam Smith et David Hume, cette nation fière de son identité n'a eu de cesse de résister aux influences anglaises, tout en jouant un rôle essentiel au sein de la Grande-Bretagne puis du Royaume-Uni. Aujourd'hui décue par le Brexit mais opposée à l'indépendance, l'Écosse doit trouver sa place sur l'échiquier européen. Plongez dans ce hors-série et découvrez un pays fascinant !



16 octobre 2024
– 16 février 2025

Paris 1793–1794

Une année révolutionnaire

MUSÉE HISTOIRE DE PARIS CARNAVALET

Avec la participation de

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

ARCHIVES NATIONALES

VILLE DE PARIS

PARIS MUSÉES

BeauxArts Magazine · HISTORIA · HISTOIRE TV · Le Point

Jeanne-Louise, dite Nanine, Vallain, *La Liberté*, 1794. © Coll. Musée de la Révolution Française –Département de l'Isère. Dépôt du Musée du Louvre

Design graphique : Atelier Pierre Pierre